

PER
Q-60

S

Rock

No 66 Février 1983 2.50 \$

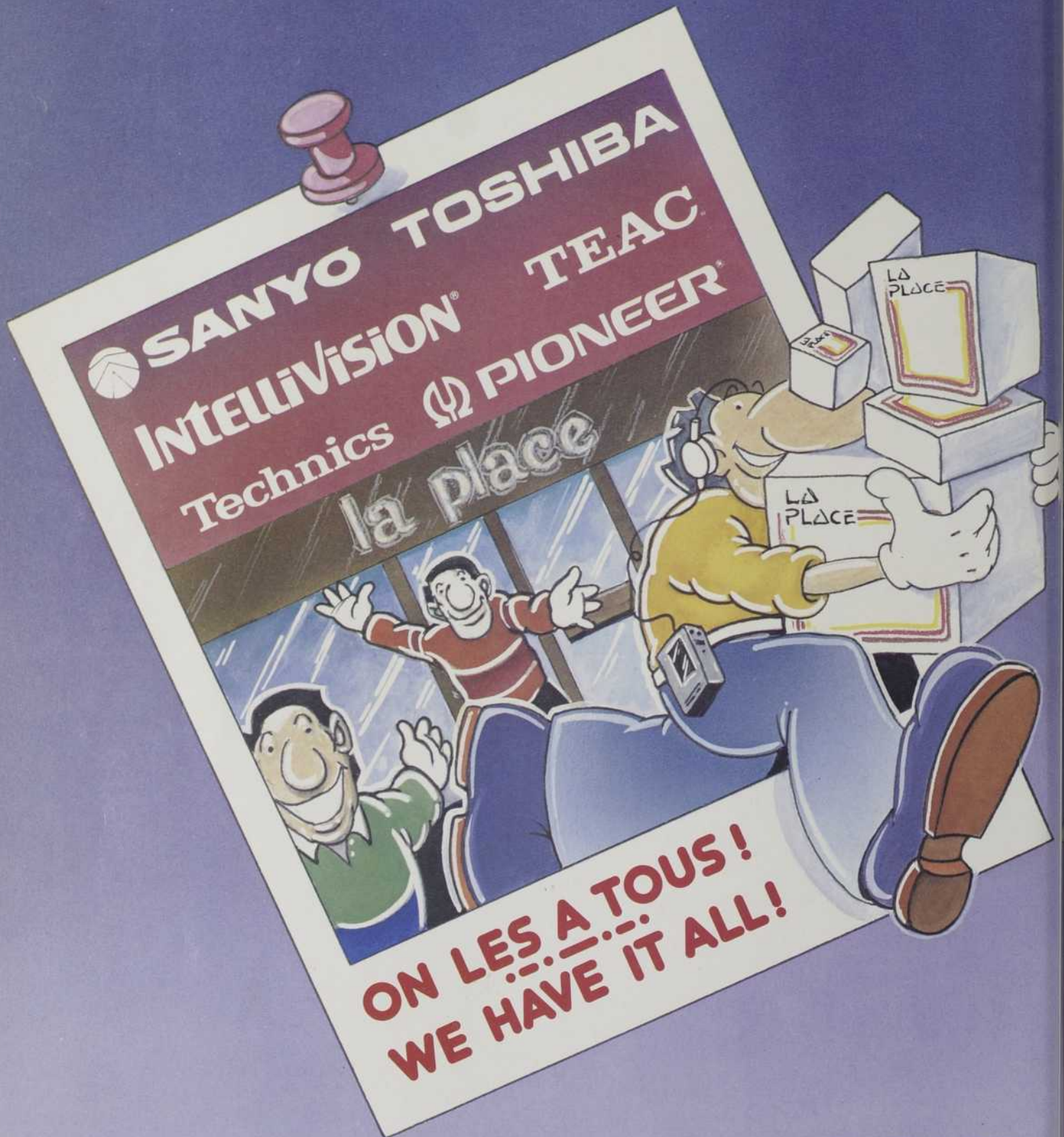
Comment
faire
un hit

LUC PLAMONDON

141/0001225
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
1700 ST-DENIS
MONTREAL
H2X 3K6

ROBERT LEROUX / PAT BENATAR / CHRIS DE BURGH
ROBERT CHARLEBOIS / KISS / LES FAUCHÉS
BIEN FRINGUÉS / L'ART PAR ORDINATEUR

LA PLACE



2050 BOUL. ST-LAURENT
MONTREAL

LE SAC MAXI-LE-JAMAIS PASSE INAPPEÇU

LE SAC MAXELL: JAMAIS IL NE PASSE INAPERÇU.



Vous avez tout de suite remarqué le sac Maxell! Pas surprenant.

Mais dites, qu'est-ce qui a attiré votre attention? L'audace des coloris noir et or? (Difficilement...l'annonce est en noir et blanc.) L'excellente finition des poignées, peut-être?

Soyons francs, ce qui vous a sauté aux yeux, c'est le nom Maxell. Le nom qui dit tout. Et maintenant, le sac est à vous!

En effet, un sac Maxell vous sera remis gratuitement pour tout achat de six cassettes Maxell XLSII C-90, chez un détaillant Maxell participant.

Bien entendu, il ne s'agit pas ici d'un sac ordinaire...il s'agit d'un sac imperméable, fabriqué au Canada, qui se vend normalement pour 29.95\$. Mieux encore, c'est un sac de capacité étonnante que vous pourrez utiliser pour toutes sortes de choses.

Nous n'avons qu'un nombre limité de sacs Maxell, de sorte qu'ils seront très convoités. Alors si vous voulez devenir collectionneur, filez droit chez votre détaillant Maxell pour acheter vos six cassettes XLSII C-90 et réclamer votre sac. Un conseil: le nom Maxell attire toujours beaucoup d'attention. N'essayez surtout pas de passer inaperçu!



ÇA SAUTE AUX OREILLES

QUÉBEC Rock

1578 St-André, Montréal, Qué., H2L 3T6
(514) 521-2466

Fondé en 1977

**Éditeur
et Directeur général**
Guy Perron

Rédacteur en chef
Yves Thériault

Directrice artistique
Marleen Beaulieu

Directeur du marketing
Normand Langelier

Rédaction
Jules Amyot, Nicole Berthiaume,
Louise Blanchard, Marc Carpentier,
Benoît Dutrisac, Gilles Lamontagne,
Jacques Légaré, Daniel Locas,
Janine Messadié, Jean-Charles Neault,
Franco Nuovo, Paul O'Neil,
Alain Pigeon, Michel Parent
Claude Rajotte, Raymond St-Jean,
Daniel A. Vermette

Photographie
Serge Barbeau, Bernard Brault,
Raymond Cantin, Yves Nantel, Roldolf e Noël

Graphiste
François Dimitri

Imprimerie
Interweb

Bureau de Québec
1709 Chemin St-Louis — Sillery, Qué., G1S 1G4,
(418) 681-8953

Bureau de Toronto
140 Carleton # 416, Toronto, Ont., M5A 3W7,
(416) 921-7313

Bureau de Paris
Denis Sampaix, 17 rue Van Loo, Paris 75016,
525-67-48

Tarifs d'abonnement annuel
CANADA — 18\$, États-Unis 25\$, Europe 35\$
Pour tout changement d'adresse, prévenir au
moins 6 semaines à l'avance en envoyant l'an-
cienne et la nouvelle adresse.

Québec Rock est publié 11 fois par année par
Québec Rock Inc., 1578 St-André, Montréal.
Tous droits réservés. Le contenu du magazine
ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de
l'éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable
de la perte des manuscrits, photos ou illustra-
tions.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec
Bibliothèque du Canada
ISS 0226-7187

Courrier de 2ème classe
Enregistrement no 5047



18 EXPRESS

Chris de Burgh / KISS / Jamaica Festival /
Lili Drop / Romeo Void / Jean Derome /
Chagrin d'Amour

34 LA RÉVOLTE PAYANTE

New York. Pendant des années, les artistes du
graffiti ont eu les flics aux fesses. Aujourd'hui,
ce sont les directeurs de musées qui leur cou-
rent après.

39 LE REGGAE DE LEROUX

Il monte, il descend, le reggae de la vie.
Comme le gars qui le chante...

44 LES RECRUES DE 83

Qui sera la découverte de cette nouvelle an-
née? Voici quelques candidats pour qui tous
les espoirs sont permis.

46 LES FAUCHÉS BIEN FRINGUÉS

Après les Fêtes, c'est connu, tout le monde est
cassé. Mais c'est pas une raison pour pas être
bien habillé. Suffit de chercher un peu.

52 COMBIEN VOUS FAUT-IL DE PARTENAIRES?

Si vous n'avez jamais avoué votre vraie nature,
c'est le temps ou jamais. Répondez à nos ques-
tions et voyez si vous avez le statut qui vous
convient.

56 POUR PASSER LA DÉPRIME: L'AUTOBUS

Pour vous faire oublier votre déprime de fé-
vrier-mars, cinq comédiens et leurs personna-
ges vous invitent à faire un tour d'autobus.

58 LA RUÉE VERS L'OR... ET LE PLATINE!

Vous entendez une chanson. Vous vous em-
pressez d'acheter le 45 tours. Pourquoi celui-
là plutôt qu'un autre? Parce que c'est un hit.
Comment cela est-il arrivé? C'est ce que nous
racontent les faiseurs de hits.

Courrier	6
Le Rapido	9
Musique moderne	12
Dance music	16
Cinéma	26
Performance	28
Cinéma	26
Disques	67
Instruments	76
Audio/Video	80

PHOTO COUVERTURE: YVES NANTEL

Je tiens à remercier toute l'équipe de Québec Rock pour leur coopération et pour l'intérêt qu'ils ont porté à "Opération Harmonica" et à mon égard. Grâce à Josette Trépanier, Pierre Dury et plusieurs autres gens généreux, le moral est bon. Même si je suis toujours emprisonné, vous me donnez le courage de survivre.

J'aimerais aussi remercier Alain Pigeon pour son article dans le numéro de novembre. Bravo et merci d'avoir écrit la vérité. En ce moment, avec mes avocats, Pierre Dury et Mark Amsterdam à New York, nous travaillons à mon éventuelle libération. J'espère ne pas avoir à passer les prochains vingt-huit mois en prison.

J'ai enregistré un 45 tours avec Michel Pagliaro et Rick Annett. Ça s'intitule "Je suis vraiment pas comme ça". Même si tout est prêt pour le marché québécois, on attend toujours une entente avec une compagnie

de disque. C'est nous autres qui avons produit l'album. J'espère sortir ça au début de 1983. De toute façon, je vous remercie encore pour votre support.

Enfin, j'ai montré le Québec Rock de novembre à plusieurs détenus qui ont été très impressionnés. Bravo!

Jim Zeller # 349-82-7576
AMKC C-95 U13
1818 Hazen St.
East Elmhurst, N.Y. 11370

L'article "17 façons de tricher" dans la revue Québec Rock (décembre 1982), est non séant pour une clientèle scolaire. De même que la photo de Diane Dufresne, sur la page frontispice, est de mauvais goût. Une insatisfaction s'empare de nous, à la lecture de votre revue.

Pola Paradis,
Directeur École Secondaire
Ste-Thérèse
Arvida

Vous trouverez ci-jointe ma demande d'abonnement.

Faites vite. J'ai lu votre magazine pour la première fois le mois dernier et j'ai été impressionné. Continuez le bon travail!

David Freeman
Directeur
de la programmation
(CHRW Radio Univ. of W.
Ontario) London, Ont.

Bonjour à toute l'équipe. Votre revue est introuvable ici à Moncton. Je dois l'acheter à Caraquet ou à Bathurst... peu importe.

J'aimerais vous "garocher" amicalement quelques petites critiques personnelles. Votre chronique de disques est formidable (attention de ne pas oublier les 33 tours d'expression française). "Rapido", bravo! C'est souvent utile pour mon émission de musique à la radio universitaire. Les chroniques "Instruments", "Audio" et "Vidéo" sont plutôt longues. De toute façon, on peut en trouver ailleurs dans plusieurs revues spécialisées. "Musique Mo-

derne", "Dance Music", "Cinéma", "Entrevue", "Express", "Toronto", Right On! Très appropriées. "Mode", hors contexte.

En terminant, une suggestion. Vous pourriez peut-être insérer une chronique sur les nouveautés en France. Vous savez comme moi que les Français produisent des choses intéressantes ces temps-ci. Je félicite toute l'équipe pour l'excellent travail. Un Acadien qui vous aime bien.

Michel Thériault
Moncton, N.B.

Votre magazine est de plus en plus extra! Toujours une page couverture qui ne laisse pas indifférent. Beaucoup de couleurs. C'est beau. L'idée d'un petit test est aussi très bonne. La chronique des disques m'aide à faire mon choix. Les entrevues sont très intéressantes et même la publicité n'agace pas. Alors, bravo à toute l'équipe et lâchez pas! Longue vie à Québec Rock. Une lectrice fidèle...

NOUVELLES PRODUCTIONS '83

GILLES RIVARD



Gilles Rivard

"De l'autre côté de la saison des pluies"



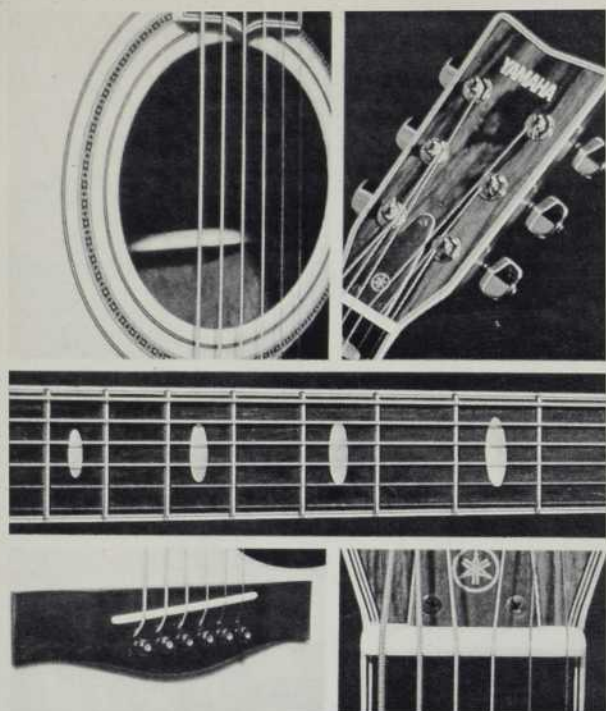
Nanette Workman

"Workman"



distribution DISCO

YAMAHA



UNE GUITARE ARTISANALE YAMAHA POUR TOUS LES GOÛTS

Les modèles de guitares artisanales de Yamaha vous offrent un son unique grâce à la construction remarquable dans ses plus petits détails et à cause de sa forme exclusive.

Chaque client sera impressionné par l'apparence supérieure de ces modèles.

disponible chez les concessionnaires autorisés Yamaha.

Ed Archambault Inc.
500 Ste-Catherine Est,
Montréal, Qué.
H2L 2C6
514-849-6201

Steve Music Store
51 St. Antoine Ouest,
Montréal, Qué.
H2Z 1G9
514-878-2206

Gerald Musique Enrg.
88 Notre-Dame Est,
Victoriaville, Qué.
G60 3Z6
819-5912

Boîte à Musique
Guy Lotte Enrg.,
1596 Amherst,
Montréal, Qué.
H2L 3L5
514-526-5969

Musique Richard Gendreau Inc. Centre Musical G.D.

634 Boul. Charest Est,
Québec, Qué.
G1K 3J4
418-522-3877

241 Nelson,
Jonquière, Qué.
G7X 1Z4
418-547-5761

Ital Melody Inc.
274 Jean-Talon Est,
Montréal, Qué.
H2R 1S7
514-273-3224

Le Palais de la Musique
484 Boul. du Séminaire,
St-Jean, Qué.
J3B 2K1
514-348-3000



Yamaha Canada Musique Ltée

4^{ième} Salon de la Jeunesse du 2 au 6 mars

au Vélodrome Olympique

- Danse et spectacles tous les soirs
- 300 kiosques d'information et d'animation
- Concours et compétitions



LA COMMISSION
DES ÉCOLES CATHOLIQUES
DE MONTRÉAL

CÉCM

Spectacle de mode
14h00 et 20h00 à tous les jours

Une chorégraphie
de l'école de danse
Peter George

Une présentation de
Jordache
La Baie
C.J. Grenier
Coiffure Inter Beauté
SurVisage

Admission

Mercredi et jeudi;
Entrée générale: 3,00 \$
Vendredi, Samedi et Dimanche;
Entrée générale: 5,00 \$
Étudiants avec carte: 3,50 \$
Après 18h00: 5,00 \$
Enfants 7 ans et moins: gratuit
Prix de groupes: En tout temps avec
réservation au plus tard le 15 février 1983
(20 personnes et plus) 2,50 \$

Heures d'ouverture

Mercredi et jeudi, 2 et 3 mars: de 10h00 à 22h00
Vendredi, 4 mars: de 10h00 à 01h00 A.M.
Samedi, 5 mars: de 10h00 à 3h00 A.M.
Dimanche, 6 mars: de 10h00 à Minuit

le Rapido international

Pour janvier, un tour du monde expéditif à 200 à l'heure. Le Rapido international s'arrête partout... même chez vous. Attachez vos ceintures et cessez de fumer. On part... A Londres, **Elton John** achève sa tournée qui l'a mené un peu partout en Angleterre. Quatorze spectacles à guichets fermés au Hammersmith Odeon. Qui a dit qu'il était fini?.../ Toujours à Londres, **Squeeze** annonce sa dissolution après cinq ans et cinq albums. On s'en doutait.../ Le dernier single «Beat Surrender», de **The Jam**, s'installe au sommet des charts anglais dès sa parution. Malgré tout, eux aussi ont décidé d'arrêter.../ Plus près de nous, aux États-Unis, on organise une série de concerts bénéfiques pour venir en aide au magazine New York Rocker, qui a cessé de publier en octobre dernier. C'est pour une bonne cause.../ Puisqu'on parle de New York, **Joe Jackson**, qui vit maintenant là-bas, déclarait au sujet de sa nouvelle orientation musicale: «Je suis un musicien, pas un homme d'affaires». Aucun doute.../ Dans le même ordre d'idée, après **Asia**, **The Dinosaurs**. Un super groupe avec **Ron Wood**, des **Rolling Stones**, **Mick Taylor**, anciennement du même groupe, **Jack Bruce**, du légendaire **Cream**, et **Kenny Jones**, des **Who**. Ce qu'ils en disent: «Nous sommes des hommes d'affaires, pas des musiciens». Aucun doute.../ Pas sérieuse, la rumeur de séparation pour **Mick Jagger** et **Jerry Hall**. Seulement une petite chicane. «J'étais fatiguée de l'entendre parler de ses

fabuleuses sixties», de dire **Jerry**. Bien fait pour lui.../ Saviez-vous que «the old man» dans la chanson «Love Action», de **The Human League**, est nul autre que **Lou Reed**? Intéressant.../ Catégorie «Couple du mois»: **Andy Summer** des **Police** et **Charlotte Coffey** des **Gogo's**, qui envisagent enregistrer un album ensemble. Pourquoi pas.../ Le groupe canadien **Streetheart** vient de décrocher un contrat US chez Epic. Un nouvel album est prévu pour janvier ou février.../ Un autre vidéo pour **Grace Jones**. Soixante minutes de chansons et de mouvements avec «Grace Jones: A One Man Show». Le premier visionnement a eu lieu au North London's Camdem Palace. Madame **Jones** était présente et a fait quelques pas.../ **Brian Eno** revient, quant à lui, d'un voyage en Afrique avec une boîte pleine d'enregistrements. Des bruits d'insectes et de grenouilles... évidemment de la musique aussi. Si une photo vaut 1 000 mots, combien en vaut une cassette? On a hâte d'entendre.../ **Joe Piscopo**, de l'émission américaine «Saturday Night Live», vient de sortir un 45 tours intitulé «I Love Rock'N'Roll». À écouter absolument.../ **Phil Oakey**, de **The Human League**, a changé son look. Il a emprunté celui de la très opérante androïde dans «Blade Runner». On dit aussi qu'il a un oeil sur **Harrison Ford**, la vedette du film. Méchant.../ Parlant de look, pour son vidéo «Pleasure Boys», **Steve Strange** devait enfourcher une moto. Il n'a pas été capable

de le faire. On a dû le tirer sur une plateforme. Génial, n'est-ce pas.../ **Bruce Springsteen** aime aller aux vues. À Denver, deux fans l'ont reconnu au cinéma et l'ont invité à la maison. Le vieux **Bruce** a accepté et a finalement soupé avec toute la famille. Typiquement américain. Après, ils ont tous lavé la vaisselle ensemble.../ C'est maintenant officiel: **David Bowie** effectuera une tournée mondiale en 1983. On ne sait pas encore où la tournée commencera, où elle se terminera, quelles villes seront visitées, qui commanditera la tournée ou qui en fera partie. Mais on sait que **Bowie** entend jouer devant au moins 2,000,000 de spectateurs entre la fin du printemps et l'hiver prochain. Au total, une centaine de représentations sont prévues aux quatre coins de l'Amérique du Nord, de l'Europe, de l'Asie et de l'Australie. Les promoteurs eux-mêmes ne connaissent encore rien des plans de l'excentrique artiste, qui en sera à sa première tournée en 5 ans. Mais ils ne sont pas inquiets. Peu importe ce que **Bowie** décide de faire, ils sont certains de remplir les salles.../ **Paul McCartney**, encore lui, se fait poursuivre pour \$3 millions. La raison: une fille illégitime de vingt ans quelque part en Allemagne. Un bon souvenir.../ Enfin, un nouveau 45 tours pour **The Crass** en Angleterre, «How does It Feel (To Be The Mother Of A Thousand Dead)». Une chanson sur les Malouines. Gentil comme tout... Voilà, vous êtes arrivés. Attention à la marche en descendant.

Le Rapido local

Qu'est-ce qui est "in" cette année? Aller à Paris. Au train où vont les choses, il sera bientôt impossible de trouver des passagers pour le Rapido à moins d'ouvrir un bureau à Paris (note à l'éditeur: je suis volontaire). Et qui exactement va à Paris? **Lucien Francoeur**, par exemple. Il nous a quittés le jour de Noël pour trois semaines, histoire d'aller lancer en France "Les rockeurs sanctifiés", son recueil de poésie tant attendu. Par la même occasion, la maison SFPP lançait un des microsillons de Lucien, "Le retour de Johnny Frisson". Serait-ce un retour au showbusiness pour le rocker-poète-devenu-professeur? Pas vraiment. En fait, il est plus prof que jamais. Lui qui avait commenté la rentrée des classes dans notre édition de septembre, voilà qu'il s'est retrouvé au beau milieu des négociations syndicales entre la CEQ et le Gouvernement. Un rôle qui lui plaît, faut-il souligner. Même qu'il a émis l'opinion suivante: "une chanson, les gens l'écoutent et ressentent une émotion. Si elle a une portée sociale, ils se sentent engagés. Mais ils l'oublient bien vite. Tandis que ce que je fais aujourd'hui, même si l'impact est minuscule, ça reste!" Je vous laisse réfléchir là-dessus.../ Et on retourne à Paris, pour retrouver cette fois **Fabienne Thibeault**. Fabienne qui est en tournée dans la région de Paris et qui connaît, nous dit-on, beaucoup de succès. Son tour de chant est ni plus ni moins qu'un greatest hits, incluant entre autres les chansons de Starmania et une interprétation personnalisée de "La complainte du phoque" (sujet brûlant en Europe, s'il en est). Par contre, Fabienne ne chante à peu près aucune chanson des "Chants aimés", son dernier disque. On se demande bien pourquoi.../ Qui d'autre est à Paris? **Robert Charlebois**, voyons. Il présentait son spectacle à l'Olympia du 10 au 18 janvier et il en a profité pour introduire la chanson qui se retrouve sur son nouveau 45 tours français (et qui n'est pas la même que sur le 45 tours québécois). Une fois de plus, Robert fait honneur à sa réputation de toujours travailler avec les paroliers les plus hots de l'heure. La chanson en question, "J'ai d'la misère avec les femmes", a été écrite par nul autre que **Marc Drouin.../ Marc Drouin** qui est lui aussi, vous l'aurez deviné, à Paris. Toujours aussi imprévisible et jamais à court de surprises. Il y a deux mois à peine, des amis à lui exprimaient leur scepticisme au sujet d'une collaboration Drouin-Charlebois. Or voilà que contre toute attente, les Français manifestent un certain intérêt —sinon un intérêt certain— pour "Pied-de-Poule". La nouvelle étonne, quand on connaît le caractère très régional (voire municipal) de la pièce. Le Vieux-Montréal, l'Oratoire, Eaton, la MIUF... on se demande bien ce que les Français peuvent comprendre là-dedans. Remarquez qu'on aurait pu en dire autant de "Lindbergh", dans le temps. Et qu'au fond, y a peut-être rien à comprendre.../ **Luc Plamondon** est aussi à Paris. Il écrit des chansons pour un peu tout le monde, dont **Julien Clerc**. Il suit de près la distribution française de "Call Girl" et vous pouvez parier votre dernière chemise qu'il fait tout ce qu'il peut pour "ploguer" **Martine St-Clair** et son premier microsillon. Martine elle-même est restée à Montréal cette fois-ci, mais elle n'attend que le signal du départ pour s'envoler là-bas. C'est juste si ses valises ne sont pas déjà faites.../ Bon, avec tout ça, qui est-ce qui reste à Montréal l'hiver? Les nouvelles mamans, comme **Denise Le-page** (de Lime) par exemple. Denise a donné naissance à une fille durant la première semaine de décembre. La nouvelle n'a guère mis de temps à se répandre, avec comme résultat que des photographes se sont pointés en-dedans d'une semaine. Ils ont été reçus aussi froidement que la température. Avec raison, faut-il le préciser.../ Sont également restés au Québec tous ceux qui travaillent à la production d'un nouveau microsillon (avec la **Offenbach. Jerry, Breen et cie** ont enregistré le premier d'un nouveau contrat de trois microsillons (avec la maison CBS) au studio PSM de Québec, sous la direction de **Michel Lachance**. On retrouve sur ce disque des textes de **Pierre Huet, Eve Déziel et Plume**, entre autres. Le titre prévu: "Tonne de briques".../

Parlant de **Plume**, ce dernier s'est bel et bien cassé un os du talon à la fin de son premier spectacle au Spectrum (si vous êtes un fan de **Plume**, prononcer "Rectum"). L'accident s'est produit lorsque **Plume**, exaspéré par un supporteur un peu trop exhubérant, s'est pris pour Zorro et a tenté de sauter sur le gars du haut de la scène. Il a mal calculé sa trajectoire, voilà tout. Faut dire qu'il a eu beaucoup de misère avec le gars en question tout au long de la soirée. A un moment donné, il a même dû interrompre son spectacle pour commenter, dans son langage coloré: "c't'hostie-là, y connaît toutes mes chansons, pis y'é chante avant moé!".../ Bon, c'est tout pour moi. Merci de votre attention...



Player's, un goût à ta mesure

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — Player's Légère, format rég.: "Goudron" 14 mg, Nicotine 1.0 mg.
Player's Filtre, format rég.: "Goudron" 17 mg, Nicotine 1.2 mg.

MUSIQUE MODERNE

PAR CLAUDE RAJOTTE

KLAUS NOMI

A LE PUNK DE L'OPÉRA

Aimez-vous l'opéra? Ce mois-ci, voici un disque parfait pour effrayer parents, amis ou voisins amateurs de Tom Jones. Vous connaissez probablement Nina Hagen, un des phénomènes les plus intéressants à émerger d'Allemagne au cours des dernières années. Ce qui nous frappe le plus chez mademoiselle Hagen, c'est sa voix qui épouse tous les styles, depuis celui de Mad Dog Vachon à celui de la Callas, en passant par Miss Piggy.



Celui dont je vais vous entretenir maintenant a carrément opté, lui, pour le style Callas/Pavarotti. Le tout, servi sur un fond de musique rock, new wave et classique. Son nom: KLAUS NOMI. On ne connaît pas encore beaucoup de détails sur lui ou sur sa carrière, si ce n'est qu'il a reçu sa formation de chanteur d'opéra en Allemagne et en France.

Une seule audition de Klaus Nomi suffit pour savoir si, oui ou non, on l'aime. C'est le genre d'artiste qui ne fait aucun compromis pour plaire. On doit le prendre tel qu'il est. Un pur, quoi! Et ce qui le rend doublement spécial, c'est qu'il chante quasi soprano (sans pour autant adopter la technique des pantalons très ajustés à la Bee Gees).

Mon premier contact avec Nomi a été une cassette qu'un ami m'a rapportée de France l'an dernier. Sans savoir de quoi il s'agissait, j'insère la cassette dans le walkman et j'écoute. Quelle surprise! Cherchant d'abord les détails sur le boîtier de la cassette, histoire de connaître l'identité de cette chanteuse à la voix stridente qui accompagnait Nomi, j'en suis vite arrivé à la conclusion qu'il n'y avait qu'une seule personne qui chantait:

Klaus Nomi.

Son premier disque, paru en 1981, contient des chansons originales et quelques versions pour le moins inusitées. Comme le "Twist" de Chubby Checker, à peine reconnaissable. Ou encore "You Don't Own Me", que j'ai reconnue pour l'avoir déjà entendue en français chantée par Michèle Richard (oui, oui, la vraie) il y a plus de quinze ans. Nomi nous offrait également des pièces classiques, dont un extrait de "Samson et Dalila", de Saint-Saëns (seule chanson enregistrée en spectacle).

Son deuxième microsillon est paru il y a un mois à peine et s'intitule "Simple Man". La production est plus soignée, les compositions originales plus solides et Nomi plus en voix que jamais. Ah oui, il y a toujours la touche classique. Cette fois, il s'agit de "Wayward Sisters", extrait de "Dido et Aeneas" de H. Purcell.

Mais attention, je ne vous ai pas encore parlé de son look. Klaus Nomi serait le candidat idéal pour tenir le rôle principal dans une éventuelle "Rencontre du quatrième type". L'an dernier, lorsque confortablement installé devant la télé, regardant TVFQ (télé française),

je vois Catherine Deneuve présenter, toute fière, un de ses chanteurs préférés. M'attendant à voir apparaître Michel Sardou ou Adamo, quelle ne fut pas ma surprise de voir à l'écran un être étrange, vêtu d'un toqué noir et blanc de l'an 3000, en plastique luisant. Sa coiffure, très difficile à décrire, ressemble à ce qu'aurait pu être la coupe punk des années 20 portée par Edith Piaf. Le tout couronné d'un maquillage à l'allure diabolique. Invitant, n'est-ce pas? Le genre qu'on ne présente pas à sa mère, quoi!

Les deux disques de Klaus Nomi ne sont pas encore disponibles au Canada, malheureusement. C'est étrange et différent, donc ça effraie les compagnies de disques nord-américaines. Il faut payer le gros prix et acheter ces disques en importation. Mais vous pouvez vous consoler en vous disant que la qualité sonore des disques importés est généralement supérieure à celle des copies gravées et pressées ici au Canada.

Bref, si vous avez un penchant pour Nina Hagen, vous adorerez à coup sûr le punk des chanteurs d'opéra, Klaus Nomi ●

le
cinquante et un
seize — ses boars —

5116, AVENUE DU PARC
MONTREAL, QUEBEC
TEL.: (514) 272-7443

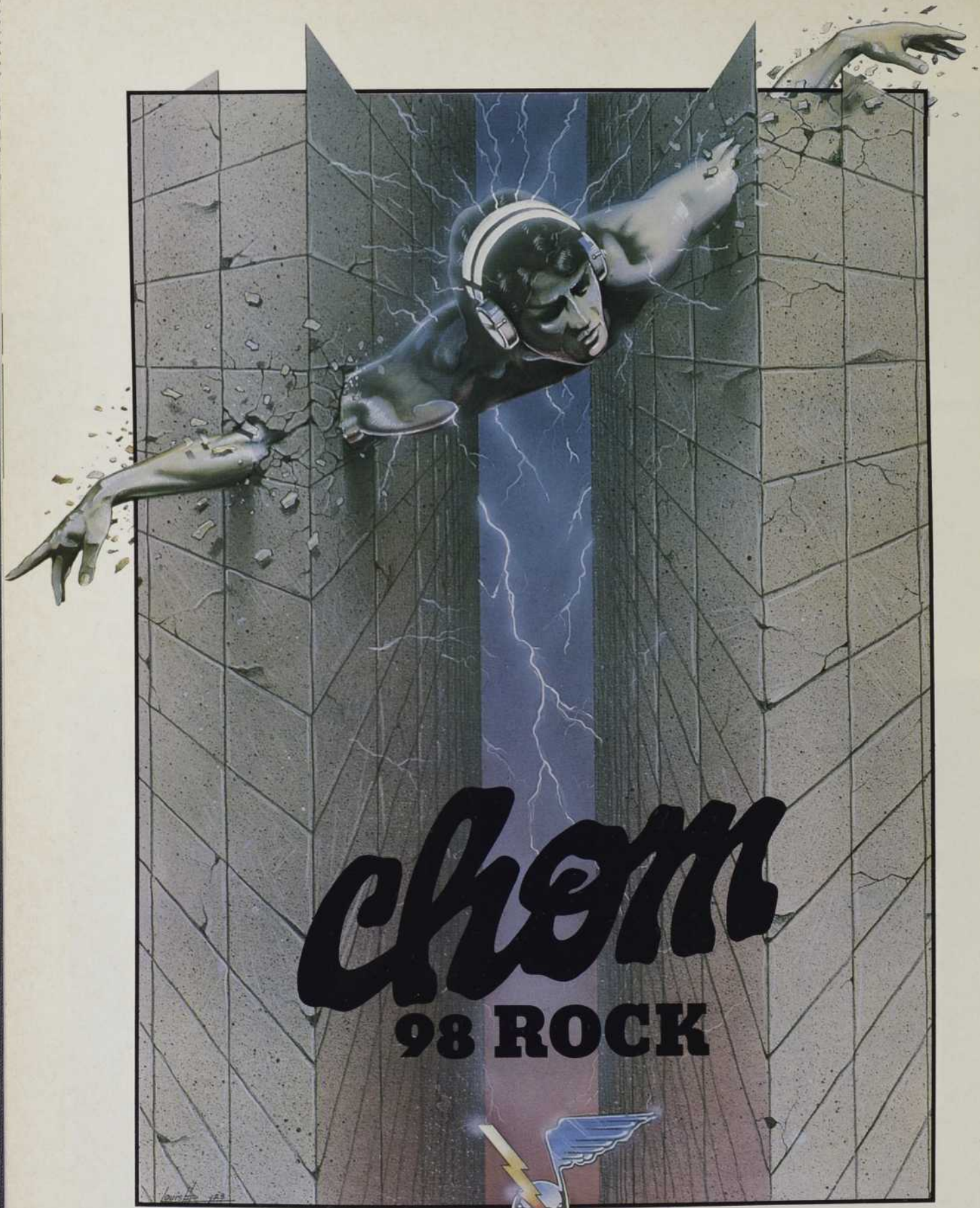
*Ouverture
le 25 novembre 82*

L'idéfixe (II)
L'idéfixe (II)
L'idéfixe (II)

Bar-discothèque

291, MONT-ROYAL O.
MONTREAL, QUEBEC
H2V 2S3

TEL.: (514) 844-8555



chem
98 ROCK



F M • M O N T R É A L

Jean Bertrand Inc.

Le salon de la moto 1983



Une
aventure
sur
deux roues

Du 24 au 27 février 1983,
au Vélodrome olympique

Spécial expo-moto O'Keefe

- ★ Nanette Workman et autres vedettes
- ★ Associations motocyclistes majeures
- ★ Concours pour tous (gagnez des motocyclettes)
- ★ Tous les nouveaux modèles Honda, Yamaha, Suzuki, Kawasaki, Harley-Davidson, BMW et Bombardier
- ★ "Custom Show"
- ★ Autres attractions en préparation

Participation de:



Sanctionné par: MMIC, AMMQ



Daniel Locas est un pionnier dans le domaine de la dance music. Son école de disc-jockey, DJ#1, a formé quelques-uns des meilleurs d-j's au Québec. Daniel a aussi organisé de nombreuses promotions, dont le concours Big Mix (en collaboration avec CKMF). C'est lui qui nous entretiendra désormais de dance music.

RETOUR REMARQUÉ DE MICHAEL JACKSON

On ne peut s'empêcher de parler dance music sans s'arrêter et penser à certains artistes-piliers qui ont édifié la musique de danse. Malgré la multitude de nouveaux venus, ils ont réussi au fil des années à nous présenter leur nouveau produit, et ce toujours en créant la même excitation lors de la première écoute. Et il n'y a rien de plus vrai pour le plus récent album de **Michael Jackson**. Point nécessaire de demander des références lorsqu'il s'agit de Michael Jackson. Dans la pile de nouveaux disques qu'un disc-jockey ou un directeur musical reçoit, celui de Jackson est le premier qu'on arrache du cellophane et qu'on écoute. Son dernier microsillon, "Thriller", ne fait pas exception. Nous en avons eu un avant-goût avec un 45 tours paru sur le marché auparavant, sur lequel on retrouvait jumelées les voix de Michael et de Paul McCartney. Cet album, produit par Quincy Jones, demeure fidèle à la tradition Jackson, une tradition de rythmes et de danses.

Parlons du disque! Neuf chansons, une pléiade de grands noms réunis: Jones, McCartney, Ingram et Vincent Price (vous

savez, celui qui a la voix cauchemardesque) qui y va d'un rap sur la pièce "Thriller". Un album de Michael Jackson est bien entendu rempli de rythmes à danser. La première pièce qu'on retient est "Wanna Be Startin' Somethin'". Aussitôt entendue, aussitôt jouée. Une autre? "Beat It", sur laquelle Michael a invité, croyez-le ou non, Eddie Van Halen pour un solo de guitare (les amateurs de disco suck n'en croiront pas leurs oreilles).

Michael Jackson, c'est aussi une musique d'expression. Dans la pièce "Billie Jean", il raconte l'histoire d'une fille et d'un enfant illégitime dont il aurait été le père. Un procès, des angoisses, une histoire que Jackson aurait vécue... Une autre qui se danse: "P.Y.T." (Pretty Young Thing). Ceci dit, je crois que la meilleure chose qui reste à faire, c'est de s'en procurer une copie. On ne pourrait se vanter d'être amateur de dance music sans avoir le dernier Jackson dans sa collection.

Faut-il s'arrêter ici et ouvrir une parenthèse, afin de redéfinir les genres? La musique sur laquelle nous dansions dans les

années 70 et que nous avons rebaptisée au début des années 80, même si elle était demeurée sensiblement la même, répondrait beaucoup plus aujourd'hui à un style, à cause de son allure et de ses adeptes. Pourquoi cette différence? Eh bien, parce que nous ne pouvons plus qualifier de dance music tout ce qui se danse. L'électropop en est la preuve. C'est un nouveau style, très original, loin du dance music traditionnel. Et naturellement que ça se danse!

Deux styles, donc, aux allures totalement différentes mais qui se côtoient néanmoins dans les bars. On pourrait aller jusqu'à dire, à la limite, que l'un se veut l'antagonisme de l'autre. Il arrive, par contre, que les deux perdent leur propre définition. Que l'on qualifie telle ou telle pièce de dance music ou d'électropop, lorsqu'elle arrive au sommet des palmarès, la différence n'est plus. La préférence est vôtre, mais sachons distinguer.

NOUVEAUTÉS, NOUVEAUTÉS...

Les 25 ans et plus se rappelleront d'une pièce qui avait connu un succès peu ordinaire, puisque cette dernière avait servi de tremplin au phénomène disco, étant l'une des premières à être jouée à la radio. Il s'agit de "Rock Your Baby", dont la version originale était interprétée par George McRae. Puis ce fut "Rock the Boat", par le groupe Hues Corporation. Et c'est cette dernière qu'on retrouve aujourd'hui, dans une version passablement retouchée. Au dire des disc-jockeys, c'est une bombe!

Et maintenant, à en juger par les prochaines lignes, on ne pourrait croire qu'une ligne aussi imaginaire qu'une frontière entre deux pays puisse délimiter des goûts musicaux totalement différents. Et pourtant, "Nasty Girl", du groupe **Vanity**, qui tient la première position sur le dance TOP 80 aux États-Unis, n'arrive pas à se tailler une place parmi les 50 meilleurs vendeurs à Montréal. Question de goût, je suppose!

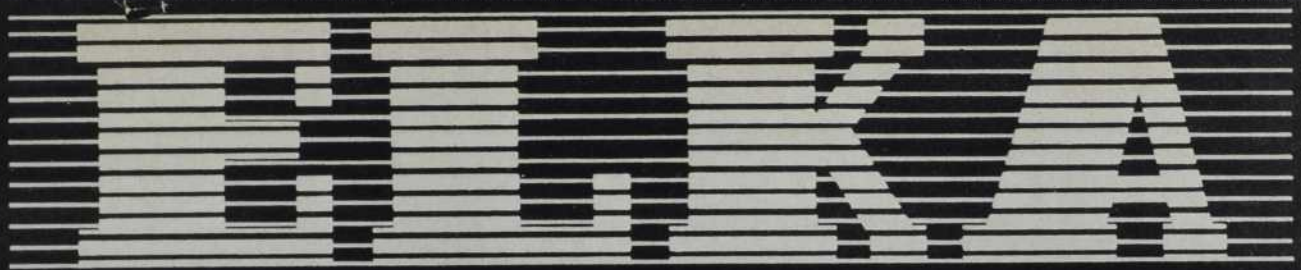
"Der Komissar", du groupe **After the Fire**, est maintenant disponible dans une nouvelle version allemande.

Une nouvelle un peu triste: le décès de l'interprète et producteur **Patrick Cowley**, que l'on connaît pour avoir contribué au succès du dernier album de **Sylvester**. Il participait récemment à la production des microsillons de **Carl Carlton** et **Angela Bofill**.

Surprenant de voir qu'un groupe comme **The Clash** puisse se retrouver pour une 27^e semaine consécutive sur un palmarès dance music. C'est pourtant le cas avec leur tube "Rock the Casbah".

Et en terminant, les meilleurs vendeurs en décembre: "Die Hard Lover" de **Lo Verde**, "Mind Warp/Tech-no-logic World" de **Patrick Cowley**, "Gloria" de **Laura Branigan** et "You Drop a Bomb on Me" de **Gap Band**.





X-50

ELKATONE 350

**THE
SIDEKICK
32**

ELKATWIN 61

R.M. 140

ELKA

La ligne la plus complète de claviers électroniques
et de systèmes d'amplification.

**Veillez me faire parvenir votre catalogue gratuit et la liste de vos détaillants.
Je suis particulièrement intéressé par les:**

- orgues portatives
- claviers domestiques
- synthétiseurs
- batteries électroniques
- orgues à boutons
- amplis rotatifs
- amplificateurs
- accordéons

NOM _____
 COMPAGNIE _____
 ADRESSE _____
 VILLE _____ PROV. _____
 CODE POSTAL _____

Pour de plus amples détails voyez votre détaillant
Synthex participant, ou contactez:

irm Enterprises

7250 Durocher, Suite 2, Montréal, Qué., H3N 1Z9, (514) 274-9793

CHRIS DE BURGH:

“JE SUIS UN CHANTEUR MODERNE”

Vous croyez, d'après la musique qu'il fait, que Chris De Burgh est un homme chaleureux, cordial, un troubadour des temps modernes, chanteur contemporain, grand voyageur amoureux de la vie et de la musique. Vous avez parfaitement raison, mais il est encore plus que ça: c'est un auteur-compositeur en pleine transition et qui sait mieux que quiconque analyser sa propre musique.

Q.R.: Tu es à l'aise avec le terme "folk-rock"?

C.D.B.: C'est intéressant, mais je ne me considère pas comme un chanteur de folk-rock, bien que j'écrive mes chansons de la même façon qu'eux, à la guitare ou au piano. Je suis un chanteur moderne qui aime les belles chansons. Puisqu'on parle de style, je dois te dire que j'ai découvert le mien avec l'album "Spanish Train". Avant ça, je n'étais pas conscient d'avoir un style.

Q.R.: Et cet album, "The Getaway", il représente quoi?

C.D.B.: Lorsque j'ai enregistré les chansons de l'album, je désirais obtenir les résultats qu'on obtient avec un film. Je voulais donner l'impression d'un film sur disque avec beaucoup de mouvement, des paysages, des personnages, des destinations inconnues. Je crois que c'est réussi.

Q.R.: Comment est née la chanson "Don't Pay the Ferryman"?

C.D.B.: C'est toujours l'idée de mouvement. Je voyais un homme à cheval, le paysage et les étapes importantes de sa vie qui défilent, alors qu'il mène sa bête à toute allure. C'est la notion de vitesse qui transpire de la chanson.

Q.R.: Il y a un concept derrière l'album, et c'est la fuite...

C.D.B.: Peut-être bien. On découvre, au fil des chansons, ce qu'on veut bien découvrir. Pour moi, c'est l'individualisme, le rejet de l'establishment, des conventions. C'est la fuite vers le rêve, vers une île déserte...

Q.R.: Comment sont venues les chansons de l'album?

C.D.B.: Entre l'avant-dernier album et la

sortie de "The Getaway", il y a eu pas mal de temps. J'ai eu un passage à vide qui a duré un an. Il me fallait évoluer, refaire le plein. Toutes les chansons sont arrivées d'un seul coup. J'ai tout composé en six semaines. Après six albums et soixante-cinq chansons, il fallait que je reprenne mon souffle.

Q.R.: Qu'est-ce qui fait la différence sur "The Getaway"?

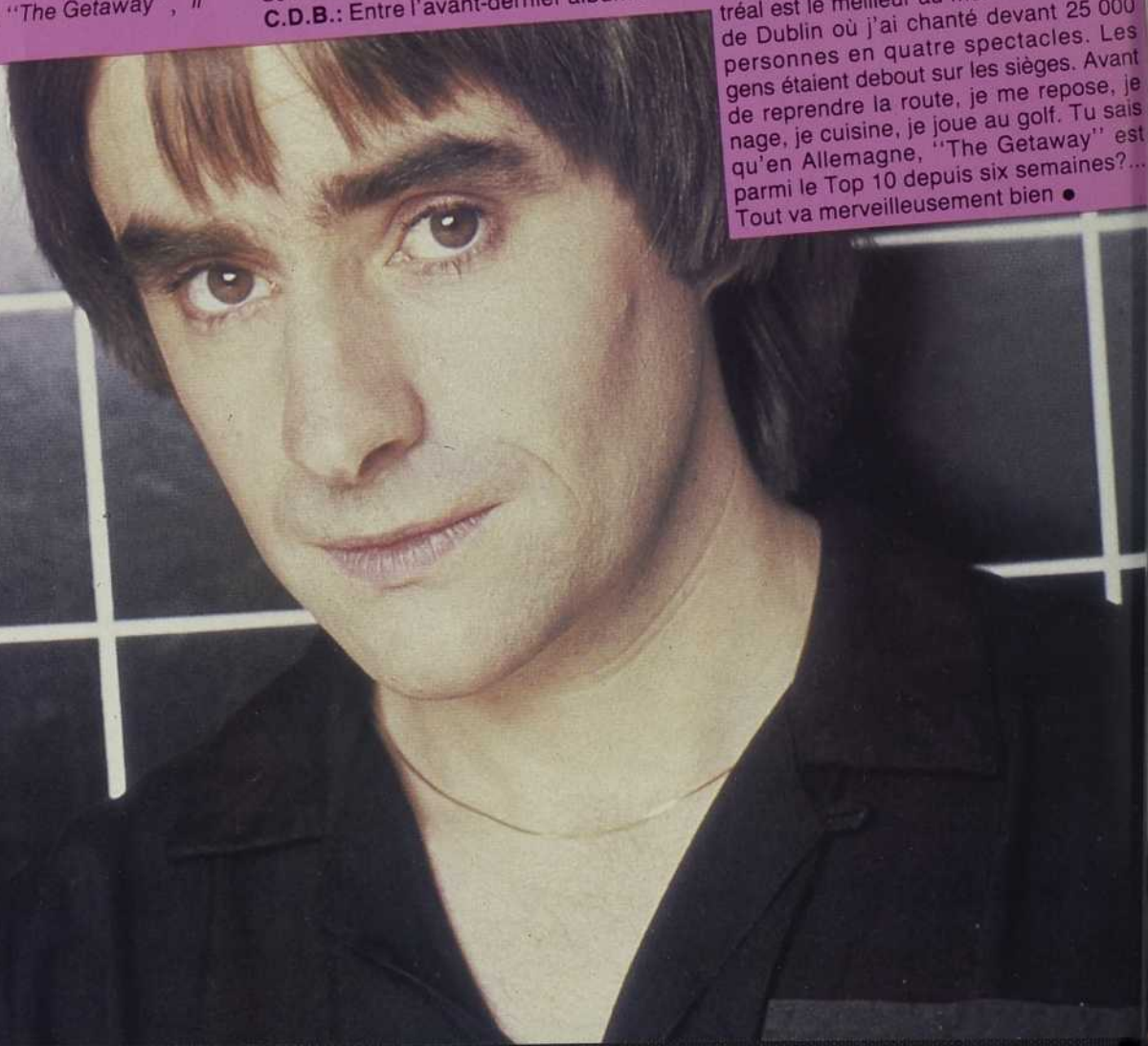
C.D.B.: J'ai beaucoup expérimenté. C'est donc un album plus moderne, beaucoup plus rock. Les claviers, les synthétiseurs et le Linn Drum sont des instruments avec lesquels j'adore jouer. "Ship to Shore" et la chanson-titre de l'album étaient des rythmes en tout premier lieu. Par contre, les vocaux furent enregistrés spontanément.

Q.R.: Qui aimes-tu écouter?

C.D.B.: ...les Beatles et Paul McCartney! Sans oublier Dylan, Genesis et Phil Collins, Steve Winwood, Human League, The Police, Bach, Mozart...

Q.R.: Tu reviens bientôt au Québec?

C.D.B.: Au printemps, du moins je l'espère. En avril, je crois. Le public de Montréal est le meilleur au monde, avec celui de Dublin où j'ai chanté devant 25 000 personnes en quatre spectacles. Les gens étaient debout sur les sièges. Avant de reprendre la route, je me repose, je nage, je cuisine, je joue au golf. Tu sais qu'en Allemagne, "The Getaway" est parmi le Top 10 depuis six semaines?... Tout va merveilleusement bien •





CHAGRIN D'AMOUR: L'HISTOIRE DE CENDRILLON PEUT-ELLE DURER?

"Chacun fait, fait, fait... c'qui lui plaît, plaît, plaît..."

Le succès de Chagrin d'Amour tient à la fois de l'accident et du miracle. L'histoire de leur super-tube, "Chacun fait c'qui lui plaît", est abracadabrante. À l'origine, le texte de la chanson était un scénario pour la télé. Son auteur, Philippe Bourgoin, errait dans New York lorsqu'il est tombé sur Grégory, comédien et

chanteur de son métier. Grégory avait joué notamment dans "Hair", "Jesus Christ Superstar", et "Starmania". Comment le scénario est-il devenu une chanson? Mystère et boule de gomme. Plus étrange encore est l'intervention de Valli, une obscure étudiante en cinéma. De cet amalgame d'artistes en quête de boulot est né un concept, Chagrin d'Amour, et le hit qu'on connaît. Aujourd'hui,

Valli et Grégory récidivent avec un microsillon regroupant 17 chansons, toutes plus hétéroclites les unes que les autres. Un 45 tours ("Fais le waou-waou" et "Eden-Nouba") est déjà disponible. Cet album devrait nous éclairer davantage sur la vraie nature de Chagrin d'Amour. À tout événement, Valli et Grégory seront à Montréal en février pour nous présenter ce premier microsillon.

ROMEO VOID

LE NOUVEAU SON DE LA CALIFORNIE

L'oeil pétillant, une voix chantante même lorsqu'elle parle, emmitouflée dans des châles, Debora Iyall me présente les autres membres de Romeo Void: Frank Zincavage (bassiste), Peter Wood (guitariste), Benjamin Rossi (saxophoniste) et Larry Carter (batter). Ce soir, Romeo Void prend d'assaut le Cargo. Debora m'accordera un long entretien durant lequel elle me parlera des origines du groupe, de sa musique, de ses amis, du sang indien qui coule dans ses veines, de drogues, de littérature. Quelqu'un aura soin de lui traduire la critique de l'album "Benefactor", dont je suis l'auteur, avant mon arrivée. Numéro 64 de Québec Rock sous le bras, Debora s'installe à mes côtés.

C'est à la fin des années 70 que Debora rencontre Frank Zincavage au Art School. Le groupe fera le circuit des clubs dès 1979. Romeo Void enregistrera un premier album, "It's a Condition", en 1980. Rapidement, Romeo Void gagne du terrain en se produisant en première partie de plusieurs groupes réputés dont Psychedelic Furs, U2, Orchestral Manoeuvres In The Dark. Un 12 pouces comprenant quatre nouvelles chansons sera produit par Ric Ocasek des Cars. Parmi ces chansons, "Never Say Never"...

Debora: Non, je ne pensais pas du tout à mon père lorsque j'ai fait les paroles de "Never Say Never". C'est un gars du magazine Rolling Stone qui a inventé ça. On a parlé de complexe d'Oedipe et ce n'est pas du tout l'idée derrière la chanson, bien que ce soit dans la mythologie que j'aie puisé l'inspiration pour "Never Say Never"...

Selon Debora, la côte ouest est devenue la plaque tournante musicale qu'elle était en 1966. Tous les membres du groupe habitent la région de Los Angeles...
"C'est essentiel pout tâter le pouls de

la ville car nous sommes un groupe actuel. Notre son est moderne et notre musique emprunte peu d'éléments au passé du rock. Pour ça, nous travaillons très fort à l'écriture des chansons. On compose toutes les pièces lors de nos répétitions. Ainsi, on n'est pas influencé par ce qu'on entend à la radio ou par un groupe qu'on a vu lors d'un talk show à la télé. On reste en vase clos..."

Romeo Void, malgré son "authenticité", a des parents prestigieux: The Doors, Television et Patti Smith, dont Debora est une fervente admiratrice...
"Patti Smith n'est pas la seule. J'adore Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Leena Horne, le reggae et la musique Motown. Que serait la vie sans "You Keep Me Hangin' On" des Supremes...? Tu sais, j'ai manqué le bateau des années 70, musicalement parlant. J'ai ignoré le premier album de Roxy Music et j'ai également manqué Bowie. Je n'étais pas du tout au courant de ce qui se passait. Il faut bien dire qu'à part Roxy et Bowie, il ne se passait pas grand-chose! À la radio de Toronto, j'ai entendu quelque chose de formidable. Le groupe se nomme Strange Advance. J'aime bien Gang Of

Four et The Cars, sur un plan personnel, car leur musique me laisse froide."

Romeo Void est à un tournant, Debora sera la première à l'admettre. Après le succès de "Benefactor", après le succès de "Never Say Never", après...

"...après le premier album, on se demandait ce qu'on ferait bien pour le surpasser. Ce fut relativement facile pour le reste, mais c'est la notion du temps qui change. On a fait le premier album en 3 semaines, le 12 pouces en trois jours et "Benefactor" en 6 semaines. Ce n'est pas la facilité de créer qui change, c'est le contexte. Je suis capable de me surpasser, mais j'ai de moins en moins de temps pour le faire."

Cette Indienne de 28 ans, de la tribu Cowlitz (Seattle), est à mi-chemin du vedettariat. Quel est son but?

"J'ai l'âme d'une comédienne. Lorsque je chante, en studio ou à la maison, je me place devant un miroir pour voir mes mimiques. J'aimerais être danseuse, comme ma soeur, ou écrire un livre. Je suis à lire Baudelaire et il me passionne. Mais il faut dire que la musique passe avant tout. Après cette tournée, nous allons à New York puis à Hawaii pour une semaine "off". Ensuite ce sera le troisième album qui sera plus posé, plus modéré. Le seul problème, c'est que j'ai horreur des studios d'enregistrement. J'aime mieux la scène, la réaction d'une salle... ça me grise. J'ai pas besoin de fumer...jamais!"

Il a fallu dix minutes à Romeo Void pour conquérir ceux et celles qui n'étaient pas encore conquis. Vous vous imaginez le reste du spectacle...?

Jacques Légaré



Romeo Void (de g. à dr.): Frank Zincavage, Deborah Iyall, Larry Carter, Ben Rossi et Peter Wood.

PHOTO OLMSEY FORD



JEAN DEROME DE NÉBU À QUIDAM

Jean Derome, qu'on voit ici à la flûte avec QUIDAM.
Les danseurs sont Monique Giard et Daniel Soulières.

Jean Derome marque l'histoire du jazz au Québec. Il crée, imagine et invente sans répit. Il se produit maintenant avec de nouveaux groupes: *Mystériso* pour le jazz traditionnel, *Jonas* pour l'improvisation ou encore *QUIDAM* (Quatuor en Improvisation Danse et Musique).

Pour René Lussier (guitariste du *Conventum*), il s'affaire avec d'autres musiciens à l'enregistrement d'un disque.

Entre ses cours au Conservatoire et ses cours privés (à titre de professeur), entre les répétitions et les spectacles, entre l'EMIM (Ensemble de Musique Improvisée de Montréal) et ses nouveaux groupes, Jean trouve aussi le temps de s'occuper de sa fillette de deux ans. Petite chanceuse. Derome, à 27 ans, nous réserve encore de multiples surprises.

Musicien accompli, aussi à l'aise dans un orchestre de musique baroque qu'en session de free jazz, figure de proue sur la scène du jazz québécois, Jean Derome est à l'origine de la fondation du groupe *Nébu* composé de Pierre St-Jacques (piano),

Claude Simard (contrebasse) et Jean Derome (flûte). Après huit ans d'existence, deux disques sur le marché et plus d'une centaine de spectacles à son actif, *Nébu* vient de passer à l'histoire. A moins que...

Derome ne chôme pas. Adeptes d'expériences multidisciplinaires, il explore la fusion entre la musique et la danse, la musique et le théâtre, la musique et le chant. Il a produit à l'automne 81 "Spectacle", "une recherche de points de jonction musique-danse à partir d'éléments communs à tous les arts de la scène: le flot (continu/discontinu), l'amplitude (grand/petit), la vitesse (vite/lent) et l'énergie (fort/faible)" a-t-il écrit. Pour *QUIDAM*, il s'associe à Monique Giard et Daniel Soulières, danseurs de renom, et à Robert Gélinas (pianiste) pour la présentation du spectacle. Sur la photo, Jean s'exécute à la flûte traversière durant la chorégraphie "Capricorne" de Daniel Soulières qui danse en compagnie de Monique Giard.

Jean a dirigé, au printemps 80, une adaptation musicale de la pièce de théâtre "Phèdre" de Racine. Conçu pour l'EMIM, ce spectacle regroupait sept musiciens et un chœur de voix sur scène. Radio-Canada présentera un extrait de ce happening sur les ondes de CBF-FM cet hiver, dans le

cadre de l'émission *Alternances*.

Quelque part entre le free jazz et la musique impressionniste, les improvisations de Derome sur instruments acoustiques, flûtes de toutes sortes dans son cas, dénotent une grande maîtrise technique et une vélocité incomparable. Musicien burlesque aux multiples talents, nous lui devons l'exclusivité de 1000 pochettes dessinées à la main sur le deuxième album de *Nébu*! Sans parler des 500 autres pochettes qui attendent la réédition du second disque en quête d'un financement.

Jean Derome affectionne particulièrement le travail en duo. Avec Claude Simard (contrebassiste), Derome a offert au public à l'automne 80 la merveilleuse "Théorie des deux solitudes". Les deux mêmes musiciens présentaient leurs plus récentes compositions au café Le Fridolin à l'automne dernier.

Promenez-vous les mardis soirs près de ce café ou du nouveau bar-jazz l'Opale, rue St-Denis, et vous aurez probablement l'occasion de l'entendre, lui ou ses acolytes de l'EMIM.

Musicien fascinant à l'imagination fertile, organisateur efficace, Cancer et gaucher, Jean Derome vit pour et par sa musique ●

L'avenir du 4 pistes

Le magnétocassette multipistes de Fostex: le studio d'enregistrement personnel qui défie les qualités et avantages des systèmes à bobines.

Ensemble mais aussi séparément?

Le mélangeur et le magnétophone forment un tout mais vous pouvez les utiliser séparément. Il y a quatre entrées/sorties au mélangeur, avec contrôles de volume, de timbre, d'envoi auxiliaire et de balance. Le magnétophone "quatre pistes" offre de remarquables caractéristiques.

Et le bruit?

La qualité sonore est étonnante. Le tout nouveau circuit réducteur de bruit Dolby "C" permet un rapport signal/



bruit incomparable de 71 db; le rendement que vous attendez d'un système à bobines. Et il y a plus encore: les effets secondaires bienfaisants du nouveau Dolby "C" rendent vos enregistrements encore plus vivants et transparents.

Quatre pistes et tous les avantages?



Aucune concession: les quatre pistes peuvent être enregistrées simultanément; n'importe quelle entrée peut être acheminée à n'importe quelle piste. On peut même brancher un autre mélangeur au magnétophone pour obtenir plus d'entrées ou encore saisir un spectacle sur le vif.

Les transferts de pistes sont-ils possibles?

La synchronisation des pistes est entièrement automatisée. Vous pouvez effectuer un transfert de pistes adjacentes sans perte de qualité. Avec un peu d'habileté et de soin vous pouvez emmagasiner par transferts l'équivalent de 10 pistes, sans générer de bruit de fond additionnel.

Un mécanisme à solénoïde?

Les deux moteurs à haute vitesse sont contrôlés par microprocesseurs; le variateur de vitesse, le compteur numérique et le retour à zéro



automatique sont les complices de votre imagination créatrice.

Pourquoi un commutateur au pied?

Avez-vous déjà tenté de contrôler un magnétophone et de jouer d'un instrument au même moment? Avec le

magnétocassette multipistes, il vous suffit de pré-sélectionner les pistes que vous désirez enregistrer ou corriger, d'actionner l'appareil en mode prêt pour l'enregistrement et d'appuyer sur le commutateur au pied de mode d'enregistrement.

Est-ce que quatre entrées suffisent?

Le principe multipistes consiste essentiellement à l'enregistrement en parties séparées d'une pièce musicale. Pour un ou deux musiciens, 4 entrées suffisent puisqu'on les utilise à nouveau pendant l'enregistrement des pistes additionnelles.

L'écoute est-elle complexe?

Le système "monmix" commute automatiquement des signaux à l'entrée aux signaux du ruban selon les pistes que vous sélectionnez à l'enregistrement. Vous n'ajustez que le niveau. Vous

pouvez également vérifier la qualité générale et les différents niveaux à la sortie du mélangeur stéréo.

Et les traitements?

Votre appareil de réverbération se branche aux prises d'envoi et de retour "auxiliaires". Vous pouvez également utiliser des compresseurs, limiteurs ou tout autre appareil de traitement dont vous disposez.

Pourquoi le multipistes personnel?

Le magnétocassette multipistes et tous les autres appareils de FOSTEX ont été conçus pour le musicien et le compositeur: facilité de fonctionnement et accessibilité. Nous croyons que vos outils de création musicale ne dépendent plus de l'accessibilité aux "gros" studios.

Voyez votre détaillant FOSTEX et découvrez l'étonnant magnétocassette multipistes. Voilà sûrement pour vous l'alternative aux systèmes à bobines.



Fostex
Le mutipistes personnel

Berthierville
Le Royaume de la Musique
(514) 836-6394

Jonquière
G.D. Musique
(418) 547-5761

Victoriaville
Gerald Musique
(819) 752-5912
Musique Victo
(819) 758-1775

Québec
Lessard Musique
(418) 529-6661
Denis Musique
(418) 522-4784

Montréal
Steve Music Store
(514) 878-2216
Richard Audio
(514) 487-9950
La Boîte à Son
(514) 489-6851
Beaudry Musique
(514) 381-9901
Centre musical
La Tosca
(514) 274-8305



Lili Drop (de g. à dr.): Violaine, Korin, Olive

LILI DROP

UN GROUPE ET UN AMOUR À TROIS

Lili Drop c'est deux gonzesses et un mec. L'Espagne est témoin de la jonction. Les filles. Violaine, dite Violon, sert une dégelée à une batterie. "Pas besoin de couilles pour taper fort", dira-t-elle plus tard. Korin s'accouple à la basse, hanche contre hanche. Ni l'une ni l'autre n'est musicienne. Elles apprendront. Le mec, Olive, manipule sa Strato soumise et facile. Il la fait gémir, la fait hurler. Jamais il n'abuse.

"On fait un concert dans huit jours", lâche Olive entre deux bouchées. Les crocs sortis, il parle la bouche pleine. Le délai est respecté. Le pari est gagné. Les trois complices s'activent sur une scène de Nice. Sur une corde raide, sans filet,

le spectacle est un triomphe. Lili Drop vient de naître.

Le trio infernal se prouve, s'affirme. Un premier 45 tours, "Sur ma mob". Pas mal les mecs. Un 33 tours suit. L'entrée dans le merveilleux monde du showbusiness

est remarquée. Un deuxième 45 tours, "Agent Secret", ça grince avec délicatesse.

Le ménage à trois est fragile. Lili Drop traverse une période pénible. Le triangle montre ses pointes. Korin se tire, se barre, se casse. A la galère, la nana. Elle se sent à l'écart. La relation amoureuse entre Violaine et Olive la place dans une situation gênante. Elle préfère partir. Mélo.

Deux années dans la malle, même scénario. Lili Drop continue, mais c'est fini entre Violaine et Olive. "Sans problèmes de sexe entre nous, notre relation est partie pour durer peut-être bien toujours", philosophe Olive. Un exemple à suivre.

Le deuxième de Lili Drop sort. Il s'appelle "n" comme noir. "n" comme amour. Un tube qui défonce la radio, "T'oublier". Un coup de cul débile, "Expresso": "J't'ai rencontrée, t'étais plutôt belle/ t'étais plutôt ronde/ J't'ai fait l'amour entr'deux poubelles/... j'étais mal, j'étais sale".

L'amour, la passion, il n'y a que ça de vrai pour Lili Drop. Sur leur dernier album, il le chante comme on le vit aujourd'hui. Une overdose de jalousie, de fidélité... et de baisage •

LE FESTIVAL DE LA JAMAÏQUE: 72 HEURES DE MUSIQUE EN HOMMAGE À BOB MARLEY



PHOTOS DAVID BETTO

Peter Tosh

En novembre dernier, la Jamaïque explosait. Un événement, disait-on. Le premier "Jamaica World Music Festival" était présenté à Montego Bay. QUEBEC ROCK était sur place.

Pendant trois soirs, au Bob Marley Performing Center, le ministère de la Culture de la Jamaïque réunissait, entre autres, The Clash, Joe Jackson, Squeeze, The English Beat, Peter Tosh, Rita Marley, Black Uhuru, Skeeter Davis et Gladys Knight. Une fin de semaine remplie de rock, de motown, de country et évidemment de reggae. Sans limite et intensif. 40 000 personnes venues de partout pour écouter.

Le soir de la première, la foule éclate. "One Love, One Aim, One Destiny". Le message est clair. Rita Marley tire dans le mille. C'est elle qui inaugure le Festival. Elle réussit à peine à contenir son émotion. Sans aucun doute, le plus beau concert du week-end.

Jusqu'à tard dans la nuit, la musique continue. Les invité(e)s se succèdent un(e) après l'autre. Les barrières ne tiennent plus... Du motown classique, on passe facilement au country de Memphis. De Gladys Knight à Skeeter Davis sans choquer.

Le lendemain soir, c'est au tour du English Beat de monter sur la scène. Terriblement énergique. Pendant tout le temps que dure le show, The English Beat s'efforce de passer outre les conventions. Du



Joe Jackson

reggae, du ska et une dose de rock'n'roll. Un autre spectacle à l'image du Festival, différent et imposant.

Black Uhuru suit. Pas de surprise. Le groupe que les Jamaïcains viennent d'élire "meilleur groupe vocal" en Jamaïque est à la hauteur de sa réputation et de son talent. Ce qui n'est pas peu dire. Du rythme à s'en arracher les cheveux et du mouvement à en crever. Du reggae pur et simple. Montego Bay vibre une autre fois.

En début de soirée dimanche, c'est au tour de Squeeze de présenter leur show. Leur dernier... Un "package deal" vacance/retraite en Jamaïque. Pendant un peu plus de quatre-vingt-dix minutes, ils nous donnent leurs plus grands succès et une version de "Heard It Through the Grapevine" (CCR) en rappel.

4:40 AM. The Clash attaque. Pas question de fermer l'oeil. "London Calling" annonce le raz-de-marée musical. Le soleil se lève aux accords de "Radio Clash". Un contraste frappant pour les nombreux insomniaques qui dansent.

Peter Tosh est le dernier à se présenter au Festival. Son reggae caractéristique réchauffe. Tosh chante avec conviction la persécution et l'injustice. "Stand Up for Your Rights"... et c'est la fin. Émouvant.

Soixante-douze heures de musique en trois jours. Des moments inoubliables ●

Michèle Hozer et Nathalie Swieca

PIONEER®

Pour une poignée de plaisir

Voici le magnétophone à cassettes Pioneer SK-100 avec radio AM/FM stéréo. Complètement équipé: rappel et repérage, commande automatique de niveau d'enregistrement, arrêt automatique, micros électrostatiques incorporés, éjection de cassette amortie, réglage de tonalité, 5 indicateurs électroluminescents et haut-parleurs à

gamme complète. La technique Pioneer... *un vrai plaisir!* Venez admirer la gamme étendue des chaînes stéréo personnalisées chez votre dépositaire Pioneer.

Distributeur exclusif au Canada

SHP
S.H. PARKER CO.

67 Lesmill Road, Don Mills,
Ontario M3B 2T8
575, avenue Lépine, Dorval
Québec H9P 2R2
101/104-3860 Jacombs Road,
Richmond, Colombie-Britannique
V6V 1Y6

SK-100

Pioneer est synonyme de qualité pour: récepteurs, tourne-disques, platines à cassette, haut-parleurs, casques et bien davantage.

PAR FRANCO NUOVO

"TOOTSIE": UN TOUR DE FORCE QU'EXÉCUTE DUSTIN HOFFMAN

Du haut de ses cinq pieds et quelque, à la fois chaleureuse et vulnérable, elle possède le dynamisme de la femme de décision et d'action. Rousse, arborant à l'occasion cet air faussement pincé des vieilles institutrices acariâtres, jouissant d'un merveilleux sens de l'humour, elle dégage une certaine familiarité qui nous donne l'impression de la connaître. Elle s'appelle Dorothy Michaels. Un seul accroc pourtant, madame Michaels est un homme, un mâle travesti que Dustin Hoffman impose solidement dans "Tootsie", le long métrage mis en scène récemment par Sydney Pollack.



Incroyable! Lui, le comédien qui ne s'était pas montré le bout du nez au cinéma

depuis "Kramer Vs Kramer", nous revient plus époustouflant que jamais. Pour ainsi

dire, Dustin Hoffman fait des films au compte-gouttes. Il choisit ses rôles avec précaution. L'amoureux transi de "The Graduate", le pathétique boiteux de "Midnight Cowboy" ou encore l'impressionnant "Little Big Man" sont là pour corroborer mes affirmations. Comme si ces performances ne suffisaient pas, il a accepté dans "Tootsie" ce qui est, dit-on, le rôle le plus difficile d'une carrière. À jouer les travestis à l'écran, il risque gros. Mais qu'importe, il avait envie de relever le gant que lui jetait Dorothy Michaels.

Développée par Hoffman et Murray Schisgal, Dorothy Michaels s'est peu à peu concrétisée. Les scénaristes Larry Gelbart et Schisgal en ont ensuite fait l'héroïne de leur histoire, celle d'un comédien ignoré et rejeté qui choisit d'endosser une peau féminine pour décrocher un boulot et se faire un nom. Mais attention! "Tootsie" n'a surtout rien à voir avec un "Victor Victoria". Rien d'aussi simple, ni d'aussi facile. C'est un tour de force qu'exécute Hoffman. Celui de nous livrer un personnage qui ne se limite pas au travestissement banal mais qui plutôt, en s'habillant en femme et en assumant son rôle de femme, devient peu à peu un meilleur homme.

Et c'est dans ce sens que Dustin Hoffman a mis toutes ses énergies. Préoccupé par les notions de féminin et masculin, il a continué d'une certaine façon le travail déjà amorcé dans "Kramer Vs Kramer". Le thème de la différence des sexes l'intéressait. Avant même de débiter le tournage, il s'est donc efforcé de revêtir comme son personnage Michael Dorsey, la peau de Dorothy Michaels. Travesti donc, il a appris à se maquiller, à se comporter, à vivre en dame. Ne doutant de rien, il est même allé tester sa nouvelle personnalité et ses charmes dans les endroits courus de New York; au Russian Tea Room par exemple, sur la Cinquième Avenue ou dans les boîtes de nuit et les restaurants de Manhattan.

En jouant les femmes, il a découvert et percé les secrets d'un monde qu'il croyait connaître et comprendre mais qu'en réalité, comme quiconque probablement du sexe masculin, il ignorait. Son plus gros choc? Pour la première fois de sa vie, on le considérait différemment. On n'avait plus les mêmes égards envers lui. Les moules et les stéréotypes dans lesquels il avait été enfermé jusqu'alors chaviraient, se désintégraient. Plus rien ne tenait. Et peu à peu, sans devenir femme, Hoffman apprenait, enregistrant, se familiarisait avec sa nouvelle identité. Dorothy Michaels s'imposait de plus en plus, vraie, réelle et parée pour "Tootsie".

Au premier tour de manivelle, Dustin Hoffman bernait tout le monde. Les dés étaient jetés. Dorothy Michaels serait un des grands rôles de sa carrière ●

ON A VU POUR VOUS

THE SKIN la libération de Naples par les Américains. ●●●●

LES MISÉRABLES une fresque ●●●

AN OFFICER AND A GENTLEMAN des valeurs révolues. ●●

48 HOURS un film policier violent mais réussi. ●●●

LA QUARANTAINE pour les 40 ans et plus. ●●●

YOL une leçon de civilisation. ●●●●

BLADE RUNNER pour les amateurs de S.-F. ●●

MEPHISTO à voir souvent. ●●●●

E.T. THE EXTRA TERRESTRIAL une rencontre du troisième type qu'on aimerait faire tous les jours. ●●●●

TOOTSIE une comédie drôle, drôle, drôle... ●●●●

POLTERGEIST une histoire de fantômes, style des années 80. ●●●

ROCKY III un crochet, une droite, un uppercut. ●●

DIVA mariage du lyrisme et de la culture punk. ●●●

KISS ME GOODBYE pas trop fort... ●

L'ÉTOILE DU NORD un Simenon pas trop pire... ●●

PROSTITUTE un genre documentaire... ●●

L'AS DES AS du Belmondo, encore du Belmondo... ●●

LA NUIT DE SAN LORENZO magnifique... ●●●●

- Il faut voir
- Bon show
- Ça vaut le coup d'œil
- À éviter

Les Sound-Shapers® ADC. Mieux que la perfection

Quand vous fabriquez une gamme d'égalisateurs considérés comme étant les meilleurs par les audiophiles, il est difficile de les améliorer. Mais on l'a fait. Notre nouvelle gamme de Sound Shapers® consolide notre réputation en tant que leaders dans le domaine de l'égalisation. Vous retrouverez la même superbe électronique et la même technologie de pointe auxquelles vous ont habitués ADC. Les réglages se font par curseurs illuminés par D.E.L., ce qui vous permet d'ajuster la sonorité pour compenser les déficiences de la pièce ou de la chaîne. Et maintenant, nous avons ajouté aux Sound Shapers® de nouveaux raffinements et un nouvel aspect qui leur donnent un air aussi beau qu'ils sont efficaces.

Notre SS-30 de haut-de-gamme en est un exemple parfait. Cet égalisateur à 10 bandes à voyants par D.E.L. et doublage à deux voies possède son propre analyseur de spectre intégré pour que vous puissiez voir clairement la réponse de fréquence altérée. Contrairement aux autres égalisateurs à analyseur de spectre intégré qui nécessitent une source extérieure de bruit rose, notre SS-30 possède son propre générateur de bruit rose.

Alors vous pourrez accomplir l'égalisation de votre local sans autre composante additionnelle. Le reste de la gamme est tout aussi impressionnant.

Que ce soit le SS-20 à 12 bandes, le SS-10 à 10 bandes ou le SS-5 à 5 bandes, tous les Sound-Shapers de ADC offrent un contrôle parfait de la réponse de fréquence par des caractéristiques adaptées à vos besoins en égalisation. Si vous êtes sérieux concernant l'égalisation et si vous voulez extraire toute la quintessence de votre présente chaîne un Sound Shaper de ADC est la solution. Les nouveaux Sound Shapers de ADC, des exemples de perfection, et nous les améliorons encore.



Sound Shaper®
Égalisateur de fréquence

L'évolution constante nous mène toujours plus loin.

Distribué exclusivement par:

BSR (Canada) Ltd, 26 Clairville Drive, Rexdale, Ontario, M9V 4B3

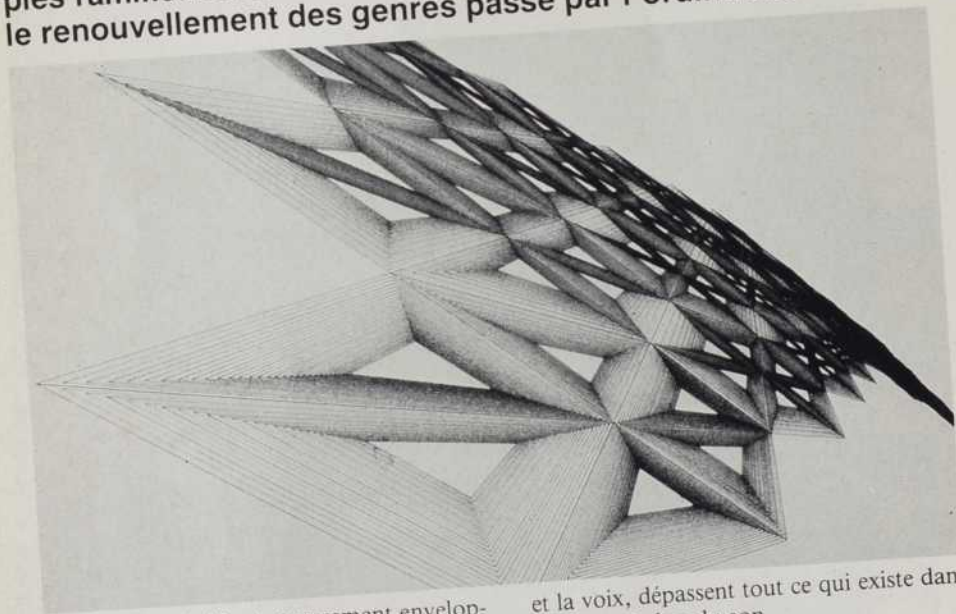


PAR GILLES LAMONTAGNE

L'ART ET L'ORDINATEUR

Il ne se passe plus un mois sans qu'on voie apparaître sur le marché toute une nouvelle série d'appareils, dispositifs et gadgets de plus en plus sophistiqués conçus par les experts du monde fabuleux de l'ordinateur.

Le terrain est large, immensément vaste et riche en potentiel parce que nous n'en sommes qu'aux prémices. Mais l'aube de l'ère de l'ordinateur est maintenant chose accomplie. Sectorielle en apparence seulement, cette nouvelle conquête du monde se déploie aujourd'hui avec de multiples ramifications. Et dans le milieu des arts comme ailleurs, le renouvellement des genres passe par l'ordinateur.



De sèche, froide et pauvrement enveloppée dont furent qualifiées les premières compositions de musique électronique, on eut tôt fait de considérer le synthétiseur comme un nouvel instrument de musique. Si pour évoluer, la musique relève toujours d'un champ d'exploration sonore, il se trouve que l'ordinateur est maintenant le premier instrument de recherche musicale pour plusieurs musiciens.

Non pas que les claviers, les cordes ou les vents que l'on connaît sont appelés à disparaître. Mais une nouvelle forme de musique s'ajoute à toutes celles existantes.

Cet environnement sonore qui s'apparente au spatial convient on ne peut mieux à la pratique même de la performance. À son essence aussi, en ce qu'elle ne fixe sa forme que pour un temps donné, laissant autour d'elle une infinie possibilité de variations.

Alors que sont utilisées de nouvelles techniques d'enregistrement, comme le procédé numérique et le mixage à l'ordinateur, on assiste maintenant à l'arrivée du disque digital avec son système de lecture au laser. Ces nouveaux appareils où c'est un rayon laser qui decode la musique

et la voix, dépassent tout ce qui existe dans la transmission du son.

En littérature, le phénomène est encore très récent. Mais graduellement, nous aurons accès à un nouveau système de bibliothèques dont tout le contenu sera informatisé où il sera possible de visionner sur demande toute l'information désirée sur un auteur, une oeuvre, ou une époque entière de l'histoire littéraire, comme de l'imprimé en général.

Le livre lui-même est appelé à connaître un profond bouleversement dans sa forme, sa réalisation et son marché. Les vidéolivres existent déjà. Une simple cassette et un magnétoscope permettent au nouveau lecteur de voir l'auteur lui-même lire des grands bouts de son livre, et en parler en répondant à des questions éventuelles sur lui et son oeuvre.

Pour un mordu comme Alan Lord qui participait à l'exposition **L'art par ordinateur**, à Véhicule en novembre dernier, la technique des "cut-ups" (ou permutations) élaborée par l'Américain William S. Burroughs, est encore très intéressante à utiliser. Il s'agit de segments de textes ou modules de mots agencés au hasard par

l'ordinateur. Des chanteurs comme David Bowie, Brian Eno et plusieurs groupes d'avant-garde connaissent bien ce procédé.

Mais la composition de textes avec l'ordinateur peut aller beaucoup plus loin. Sauf que celui qui ne sait pas écrire ou qui n'a pas d'imagination, ne doit pas s'attendre à ce que l'ordinateur compose à sa place. Ce serait grandement diminuer la condition créatrice de l'écrivain.

Il existe aussi différents logiciels ou programmes de traitements de textes qui viennent prolonger l'apport créateur de l'écrivain. Grâce à un disque renfermant tout le dictionnaire programmé, ou à un autre avec les règles de base de la grammaire et de la stylistique, finies les laborieuses et interminables tâches de révision de manuscrits ou de correction d'épreuves. Ces opérations s'effectuent dorénavant en fractions de seconde, et par surcroît sans la moindre possibilité d'oubli ou d'erreurs.

Du côté des arts graphiques, l'ordinateur permet de créer des dessins très complexes, avec des volumes et des textures dont la réalisation serait impossible sans lui. Pour Nathalie Mongeau ou Paul Marleau qui exposaient à Véhicule Art, l'idéal évidemment est d'avoir accès à un gros ordinateur central avec plusieurs terminaux, pourvu d'une très grande mémoire. Mais si ceux-là sont quelquefois peu accessibles, des modèles réduits ou micro-ordinateurs peuvent réaliser des merveilles. Dessin, musique et texte sont maintenant réunis dans des appareils moins gros qu'un téléviseur ordinaire, et à des prix de plus en plus abordables.

Le cinéma n'y échappera pas non plus. On a pu voir déjà à partir de films comme **Tron** les nouveaux types d'images et d'effets que permet l'ordinateur. Ce n'est rien encore. Tout le matériel cinématographique va changer, en partie au profit du vidéo sur grand écran. Mais l'innovation majeure sera du côté de l'ordinateur.

On peut donc en espérer beaucoup de choses, compte tenu que déjà à l'Université de Montréal l'automne dernier, fut réalisé **Vol de rêve**, qui s'est mérité le Premier prix au Festival international des films d'animation par ordinateur à Londres. Un film au scénario un peu simplifié, et dont les images traduisent un stade d'apprentissage, mais qui a le mérite avec d'autres d'ouvrir la voie.

Bien sûr les cinémathèques et musées de cinéma de demain seront informatisés aussi, et offriront l'accès à la production individuelle comme internationale.

Les arts n'ont jamais rien eu à perdre. Au contraire, les principaux courants artistiques ont toujours devancé leur époque. Ce n'est pas aux artistes qu'il faut demander d'être prêts pour l'an 2000 ●

Faites comme eux, abonnez-vous et recevez gratuitement un superbe T-Shirt

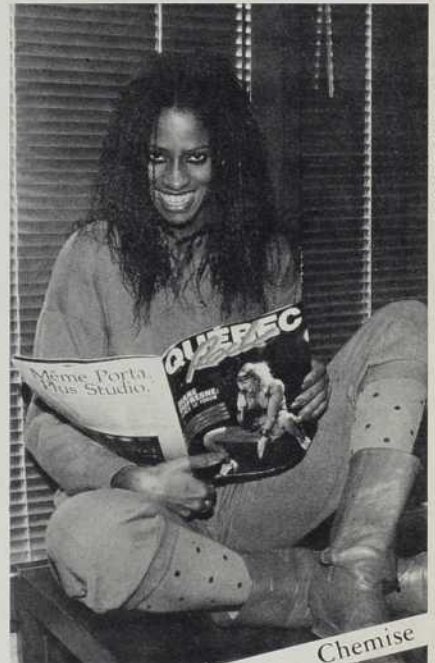
PHOTOS ANTOINE DE GUISE



Mario Lirette



Armand Cloutier



Chemise



Danielle Arnoldi



Rock Poisson



Pompiers du poste 25

POUR UN SERVICE RAPIDE VEUILLEZ S.V.P. REMPLIR ATTENTIVEMENT TOUT LE COUPON



Abonnement

1578 St-André, Montréal, Québec, C.P. 187, Suc. C H2L 4K1

Je désire m'abonner à Québec Rock, j'aurai droit à un T-Shirt (valeur de 8,00\$) et recevrai Québec Rock pendant un an

- 18,00\$ (35% d'épargne) deux ans
- 30,00\$ (45% d'épargne)

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ RUE _____

APP. _____ VILLE _____ PROVINCE (PAYS) _____

TÉLÉPHONE _____ CODE POSTAL _____

Je désire mon T-Shirt gratuit de taille petit moyen grand

date de naissance an _____ mois _____ jour _____

Occupation

- étudiant
- travailleur manuel
- technicien
- professionnel
- employé de bureau
- cadre

autres _____

Ci-inclus mon chèque mandat poste

No. 66



EST-CE UN OVNI? EST-CE UN TANK? NON, C'EST KISS!!!

Le téléphone sonne. C'est Gene Simmons de KISS qui nous appelle. Imaginez, personne n'est maquillé. On est tous en jeans. On se sent mal. Faut nous comprendre. A l'autre bout de la communication, Simmons est à l'aise dans son habitat naturel. Chez lui, étendu sur une peau de fourrure, tout vêtu de cuir, il fixe le miroir au plafond de son appartement.... La conversation commence. Une entrevue comme les autres?

Pas tout à fait.

On parle un peu du nouvel album "Creatures Of The Night". Simmons est sûr de lui. Pas question de lui faire dire n'importe quoi... il s'en charge. Du dernier disque, il nous dit qu'il marque un retour à la source pour le groupe. "Back to the roots of KISS", qu'il répète. On est impressionné. "Play it loud", qu'il ajoute. On est ébloui. Vraiment remarquable.

Au sujet de Peter Criss, l'ancien batteur de la formation, qui les a quittés pour se marier et endisquer en solo, Simmons est catégorique. "En 1979, Peter a décidé d'arrêter et de se marier. Fallait alors savoir si on voulait continuer. Le mariage ce n'est pas mon idée d'un good time. Alors..." Alors, KISS continue avec un nouveau batteur, Eric "The Fox" Carr.

KISS file le parfait bonheur. En moins de dix ans, ils ont enregistré dix-sept 33 tours et vendu plus de cinquante millions de disques à travers le monde. Vous dites "beaucoup d'argent". On vous répond "oui... énormément."

Cette année, ils fêtent l'occasion. Cent villes en moins de six mois. Et ce, seulement au Canada et aux USA. Gene Simmons ne se tourne pas la langue sept fois avant de parler. Difficile lorsqu'elle mesure plus de treize pouces. "Ce qu'on veut, c'est laisser notre marque dans toutes les villes qu'on visitera. We want to leave as many KISS babies as possible! Un party à chaque soir". Prenez vos responsabilités si vous sortez. On vous aura prévenus. Un bon moyen de contraception, ça ne trompe pas.

Sur la scène, un char d'assaut. Oui, vous avez bien lu. "Sur la scène, un char d'assaut". Vous vous demandez sans doute pourquoi. On lui a demandé. "C'est simple, qu'il a répondu, big boys play with big toys". On en demandait pas tant, Gene. Ce n'est pas tout. "... Le tank est chargé et il tire sur tout ce qui bouge. Partout des explosions". Brillant!

KISS is back!!! Rien d'autre à dire... ●



**Un jeans est beau
après 60 lavages
et un an d'usure.
Police Jeans
est comme ça
à l'achat.**



Nous avons mis au point un nouveau procédé afin de vous offrir les jeans que vous voulez sans plus attendre.

Le procédé est simple, nous usons prématurément le vêtement sur des pierres. Rassurez-vous, ceci n'altère en aucune façon ses qualités de durabilité.

Pour les plus avant-gardistes, nous plongeons les jeans obtenus dans la teinture, noire, verte, bleue, tushia, moutarde, turquoise pour les reteindre.

Les Jeans Police ainsi que les mini-jupes Police (les vraies, les très courtes) sont en vente dans les boutiques suivantes:



Ce style se fait également pour homme.
Mise en marche: Frederick Bernard Ltee.

Akat
Aujourd'hui
Baron II
Bora Bora
Ça Clique
Cinnamon
Cache-Q
Chicago
Coloris
Cornomuse

Cavalié
Coquelicot
Création Charlot
Denim Machine
L'Exode
des Etudiants
Fannie
Filles d'Eve
Folie Féminine
Futura

Gajac
Gerry Dan
Gisèle Duval
L'Ingénue
Jacob
Jodal
Jovani
J.L. Taylor
La Bise
La Passerelle

La Pantothèque
La Ruche
Le Château
(Drummondville, Granby)
Le temps
Les Deux
Les Pirates
Marcel Fortin
Nadal
Naphtaline

Pentagone
San Francisco
San Rémo
Simons
Suzy Shier
Street Blues
Thème
Tristan et Iseut
Zabé
Zéro Neutre

Québec

PAR PAUL O'NEIL

Bonne nouvelle dans le monde du spectacle à Québec. En effet, une nouvelle salle de spectacles vient d'ouvrir ses portes: il s'agit de la salle **Albert Rousseau à Ste-Foy**. En fait, il ne s'agit pas véritablement d'une salle neuve, mais de l'ancien Grand Amphithéâtre du Cégep Ste-Foy rénové et rebaptisé. Tous les équipements techniques ont été améliorés, un système d'éclairage complémentaire a été ajouté, les circuits électriques ont été modernisés. Sur le plateau seulement, quelques **60 000\$** ont été dépensés pour la modernisation des équipements. De cette façon, cette salle de **1 164** places, la troisième en importance à Québec, devient enfin concurrentielle, et peut présenter tous les spectacles qui étaient

jusqu'à réservés au Grand Théâtre et au Palais Montcalm, seules salles à disposer des équipements sophistiqués que la plupart des grandes productions exigent.

La salle **Albert Rousseau** ne sera pas qu'une troisième salle commerciale que les producteurs privés pourront louer (à un coût raisonnable); la corporation de la salle Albert Rousseau est un organisme à but non lucratif, ce qui veut dire que pour la première fois, différents groupes communautaires pourront aussi bénéficier des services modernes et professionnels de cette nouvelle salle.

Du cinéma, du rock, du jazz, de l'opéra, la salle Albert Rousseau se promet d'être polyvalente, ouverte, et

attentive à son milieu. Voici en terminant un bref aperçu de la programmation confirmée pour les mois qui viennent:

*Les reprises du super-succès "**Pied-de-Poule**" en février

*Le spectacle de **Pierre Labelle** en mars

*La Sinfonia présente "**Orphée**" (de Gluck) en avril

*En avril également, le spectacle annuel du stage band de l'ensemble vocal et de la troupe de danse du CEGEP Ste-Foy.

Beaucoup d'autres viendront s'ajouter à cette liste et enfin, pour la première fois depuis sa construction, cette salle sera exploitée à sa juste valeur •

Pour bien débiter l'année...



Columbia



LES GENS DE LA MUSIQUE

CBS



AVANTI



À venir: Journey • E.L.O. • Weather Report • Quiet Riot • Steve Hackett • The Stranglers • Randy Bishop • Molly Hatchett • Offenbach • Plume • Men at Work •

AS⁹²



LUC DELISLE
18 hres à 22 hres



GUY ROULEAU
22 hres à 2 hres



KLODE T-RIO
12 hres à 16 hres



PAUL PAQUIN
6 hres à 9 hres



LOUIS LEBEAU
16 hres à 18 hres



ROGER DROLET
9 hres à 12 hres

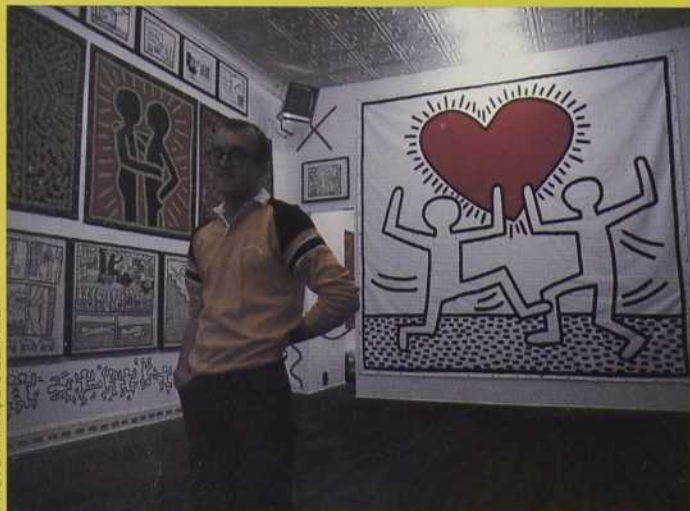
PHOTOS DOMINIQUE DUNGLAS



À la Fun Gallery, on expose les toiles de Jean-Michel Basquiat.

Une oeuvre de Lee Qui-nones, un autre artiste que les graffitis ont enrichi.

PHOTO FRANÇOIS BERNADI



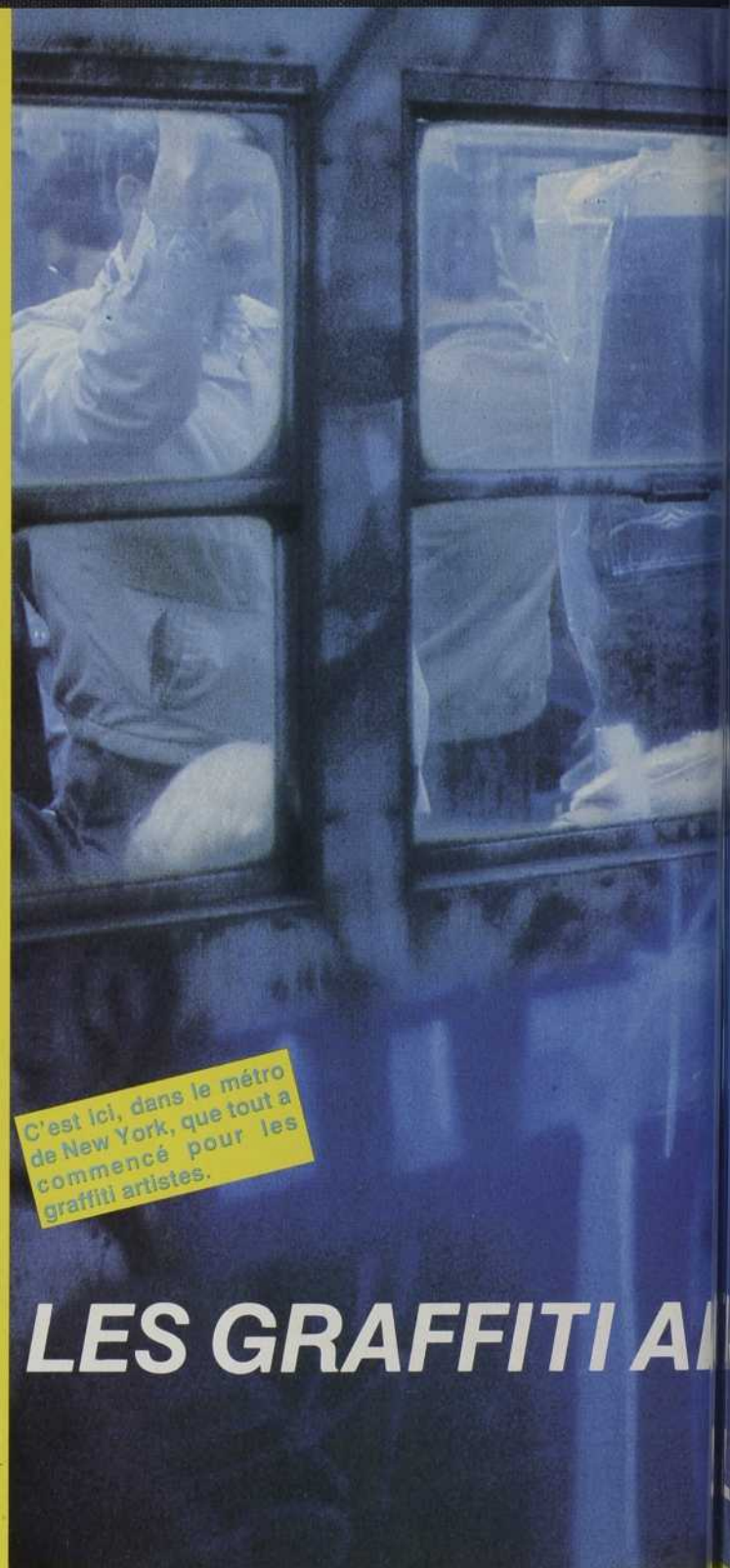
Keith Haring devant une de ses oeuvres, à la Shafrazi Gallery.

Il est deux heures du matin, deux-cent-quarante-unième Rue, au terminus de la ligne IRT numéro 2 dans le Bronx. Futura 2000 est content de lui, le graffiti qu'il termine est un de ses plus beaux. Sur toute la longueur du wagon, les lettres se chevauchent, se pénètrent avec des gerbes de bleu et de gris. Il griffonne hâtivement ses initiales dans tous les coins, comme pour intégrer sa fresque au décor hétéroclite du métro. Soudain, un coup de sifflet retentit dans le couloir désert. Son ami qui travaillait sur un autre wagon lui crie: "hurry up bro, the cops!" Mais Futura 2000 n'est pas inquiet, il ramasse ses bombes de peinture et s'échappe au petit trot. Il connaît au moins trois passages pour sortir du métro. Ce n'est pas encore ce soir que les cops l'amèneront au poste.

Cette scène se déroulait il y a seulement un an. Aujourd'hui,

la police pourchasse toujours les peintres du

PHOTO FRANÇOIS BERNADI



C'est ici, dans le métro de New York, que tout a commencé pour les graffiti artistes.

LES GRAFFITI ARTISTES

métro, mais Futura n'a plus de souci à se faire. S'il se fait arrêter, un coup de fil à son agent suffira à lui ouvrir toutes grandes les portes du commissariat. C'est que Futura 2000 est maintenant célèbre. Célèbre et riche. Il est une des vedettes du mouvement des "graffiti artistes". Il a droit à des articles dans les revues d'art, aux traitements de prince lorsqu'il est invité à l'étranger et les meilleures galeries lui font les yeux doux.

Il y a quelques mois de cela, ils n'étaient pas nombreux à croire au travail de ces garçons des banlieues new-yorkaises qui se faisaient plus souvent traiter de vandales que d'artistes lorsqu'ils déambulaient en bandes dans les couloirs du métro. Pourtant, deux galeries s'occupaient déjà depuis longtemps des graffiti artistes, les encourageant à produire des oeuvres plus "exposables" que des wagons de métro. Oh! bien sûr,



ARTISTES DE NEW YORK: LA RÉVOLTE DEVENUE DE L'ART

PAR DOMINIQUE DUNGLAS

pas des galeries de Soho ou de Madison Avenue. Il fallait affronter le Lower East Side ou le Bronx pour voir les toiles de ces jeunes peintres à la Fun Galerie ou à la Fashion Moda Galerie.

Mais cet été, Jean Pierre Pasquiat et Keith Haring, deux graffiti artistes, ont été sélectionnés pour l'exposition de la Documenta de Kassel, en Allemagne de l'Ouest. Cette exposition fait la pluie et le beau temps en matière de peinture contem-

poraine. Une sélection à la Documenta équivaut à une reconnaissance mondiale.

Depuis, les cotes de ces artistes se sont mises à flamber. Les critiques d'art ont découvert la Fun Galerie et Fashion Moda et c'est à qui pourra se vanter d'en avoir parlé le plus tôt. La dernière exposition de Keith Haring a vu se presser des acquéreurs de tous les États-Unis et d'Europe. On parle des graffiti artistes comme du mouvement de peinture

contemporaine le plus important depuis le Pop-art d'Andy Warhol et Roy Lichtentein.

Curieusement, la gloire a saisi les graffiti artistes alors que le mouvement est en perte de vitesse. La politique de la ville de New York s'est durcie envers les délits dans le métro et les graffiti de grande taille y sont moins nombreux qu'il y a cinq ans.

Les plus célèbres de ces artistes (Futura 2000, Pasquiat, Zéphir, Fred Brathwaite, Lee Quinones)

ont maintenant des carrières qui les éloignent des couloirs sombres du métro, mais ils y retournent encore de temps en temps. "Je peux peindre dans mon atelier, mais peindre dans le métro, en vitesse, sans coups d'essais, talonné par l'angoisse d'être surpris, est la situation qui me stimule le plus." déclare Keith Haring, et il ajoute: "Tous mes tableaux resteront marqués par mon passé de graffiti artiste ●"

FUTON



Photo: Rodolf Noel Mennequin: Mani Maquillage: Cristiane Fattori Soulier: Quinto



APRÈS L'ÉDEN

Meubles, lampes, accessoires, 4017, St-Denis Tél.: 844-0350

CHARLEBOIS À PARIS

Si vous avez lu le Rapido, vous êtes déjà au courant des tribulations de Robert Charlebois à Paris. Ce bon vieux Garou est toujours aussi populaire en France, si on se fie au rapport de nos espions là-bas. Ses spectacles à l'Olympia ont été favorablement accueillis par la critique parisienne et son nouveau microsillon va très bien. Au moment où vous lisez ces lignes, Robert est probablement sur une planche-à-voile quelque part en Guadeloupe. Et comme il ne sera pas au Québec avant le printemps, nous avons demandé à Yves Nantel de nous ramener quelques photos de Charlebois. Yves l'a rencontré au Studio Continental, où Robert était en pleine session avec Michel Bernholc, celui-là même qui avait signé les arrangements de la production française de Starmania •



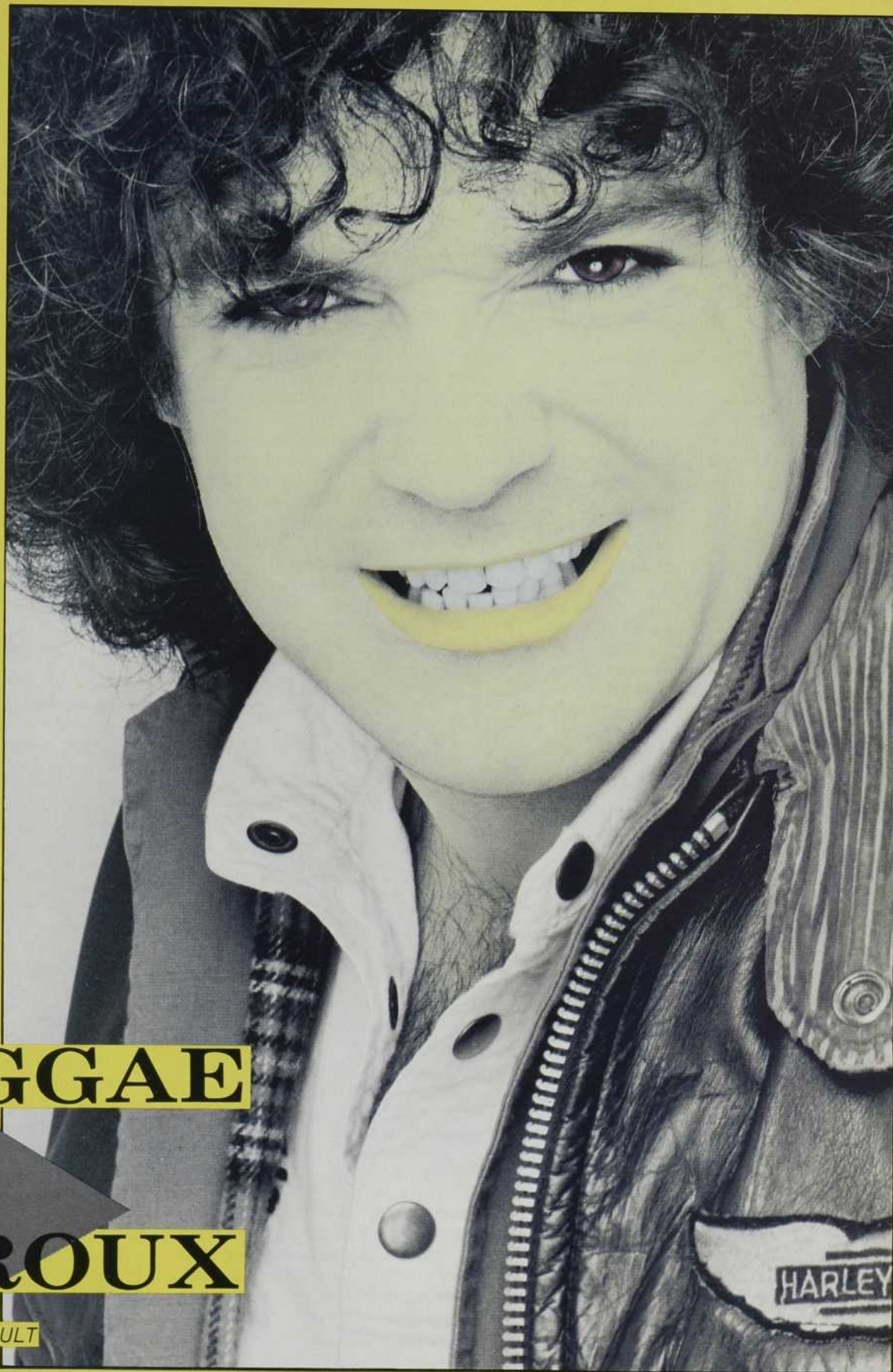
NUIT BLANCHE



Avec Christian Hamel 1h00 à 6h00

RAYMOND CANTIN

ekoï 97fm



LE REGGAE DE LEROUX

PAR YVES THÉRIAULT

Il était dans le trou avant même de commencer sa carrière. Pendant des années, il s'est battu pour se faire accepter. Il a atteint les sommets, pour sombrer ensuite dans un abîme profond. Aujourd'hui il revient, après être sorti victorieux du plus dur des combats. Son histoire, pour peu qu'il accepte de se confier, est fascinante.

Tout commence
Tu viens au monde
T'es un gars ou une fille
Dès c'moment tout c'qui compte
C'est qu'ta mère te nourrisse
Ça débute
Quand tu penses
Que t'as quelque chose à dire
Là tu cries, tu pleures, tu ris

Pour Robert Leroux, tout commence quelque part dans le nord de Montréal. Né de parents pauvres au sein d'une grosse famille, il est le septième de huit enfants. Et comme tout septième enfant, il a un don: la musique. Rien de tellement étonnant jusqu'ici, puisque tout le monde est un peu musicien dans la famille. Le piano, il l'apprend de son père et sa mère, qui l'ont eux-mêmes appris de sa grand-mère. Son père a également étudié le théâtre, mais a tout abandonné pour avoir des enfants.

Les Leroux sont pauvres. Très pauvres. Le père de Robert a deux emplois, il fait des heures de fou. C'est à peine s'il a le temps de voir à l'éducation de ses enfants. "On était pas mal lousse. Mes parents nous aimaient bien, mais ils n'avaient pas beaucoup d'autorité sur nous. Il n'y avait aucune discipline à la maison". Résultat: les frères Leroux abandonnent l'école en bas âge, en commençant par Denis, l'aîné et l'idole avouée de Robert.

Une graine de révolutionnaire, le grand frère. Engagement, FLQ, tôle. Le gros kit. Robert aime ça. Déjà, à la petite école, il commence à voir clair. Sa mère le nourrit, d'accord. Mais y en a qui sont mieux nourris que d'autres. Mieux habillés, mieux conditionnés. Mieux toute l'affaire. L'école ne lui dit absolument rien. Il double sa 5e année, fait l'école buissonnière. Lorsque les Leroux déménagent à Ville Laflèche, il lâche l'école. En 6e année.

Et après? "Après l'école, j'me suis tenu avec la gang... j'ai empiré... c'est là que j'ai fait ma gaffe."

Un beau jour, là tu pars
Tu découvres ton corps
C'est si bon d'être à l'âge
Pour apprendre c'qu'il faut savoir

Bob Leroux a appris d'une manière toute croche. "Je voulais suivre l'exemple de mon frère Denis, qui était délinquant. Avec la gang de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, on faisait des coups. On se battait contre les autres gangs du coin, on cherchait le trouble..."

"Je me tenais avec des gars pas mal plus vieux que moi. J'avais 14-15 ans,

eux autres en avaient autour de 20...

"Un hiver, on s'est mis à faire des restaurants, moi pis un de mes chums de 23 ans. On avait tout planifié notre affaire. On faisait une place un soir, une autre place le lendemain.. comme une tournée, quoi. Mais mon chum avait une infirmité aux pieds. Il avait les pieds beaucoup trop petits pour son âge (je pense qu'il chaussait du 4 ou du 5). Les policiers qui faisaient les enquêtes ont vu nos traces dans la neige. Les gars sont pas fous. Au bout d'une couple de coups, ils ont bien réalisé que ce n'était pas l'oeuvre de jeunes de 12 ans, c'était trop bien organisé. Sacré-Coeur, c'est gros comme ma main. Pis tu peux t'imaginer que mon chum pis moi, ils nous connaissaient. On s'est fait pogner, ça pas pris de temps."

On a beau avoir un p'tit penchant pour la délinquance, quand on se retrouve à Parthenais à l'âge de 15 ans, ça fait réfléchir. Robert n'est resté là qu'une couple de jours, en grande partie grâce à l'intervention de son grand frère (qui d'autre?) et d'un avocat de sa connaissance. Mais la leçon avait porté. Assez pour que Leroux affirme: *il y a eu trois affaires importantes dans ma vie. La première, c'est quand j'ai pogné du temps...*

T'as appris c'qu'il te fallait
T'es sorti de l'enfance
Mais l'enfance veut pas sortir de toi
T'aimes encore l'innocence
Tu ferais n'importe quoi
Pour qu'on t'aime passionnément
Comme tu es

Si la carrière criminelle de Bob Leroux a connu une fin prématurée à l'âge de 15 ans, c'est au profit d'une autre carrière qu'il menait parallèlement depuis l'âge de 5 ans. Une carrière artistique qui a commencé à l'Immaculée-Conception avec des spectacles de haute-voltage, des shows d'acrobatie organisés avec des gens bien plus vieux que lui, des adultes. C'est d'ailleurs une constante dans la vie de Robert Leroux, cet entourage constitué de personnes considérablement plus âgées. Il y a eu ses frères et les acrobates, bien sûr. Mais aussi ses compagnons de fortune, ses amis musiciens, et encore aujourd'hui sa femme, ses gérants...

Très jeune donc, Leroux a appris à attirer l'attention, à donner le spectacle, à prendre le centre-scène. Certes il est sorti de l'enfance très jeune, mais l'enfance n'est jamais sortie de lui. "Et je veux la garder!" assure-t-il. L'enfance, et la musique. La musique dans laquelle il est né et qui ne l'a jamais quitté.

"Quand j'étais jeune, les gens disaient que j'avais de la richesse dans ma musique. J'ai toujours cru en mes possibilités." Est-ce la richesse, la confiance ou beaucoup des deux? Toujours est-il que Leroux n'a jamais joué que des premiers rôles. Dans les parties de famille, dans les shows d'acrobate, dans les Sharp's (son premier band à Sacré-Coeur), dans Leroux et, bien sûr dans la peau de Johnny Rockfort, le héros de Starmania.

Pour se faire accepter comme artiste, Leroux s'est dépensé au maximum. Il a fait n'importe quoi. Et comme bien d'autres avant lui, il a payé le prix.

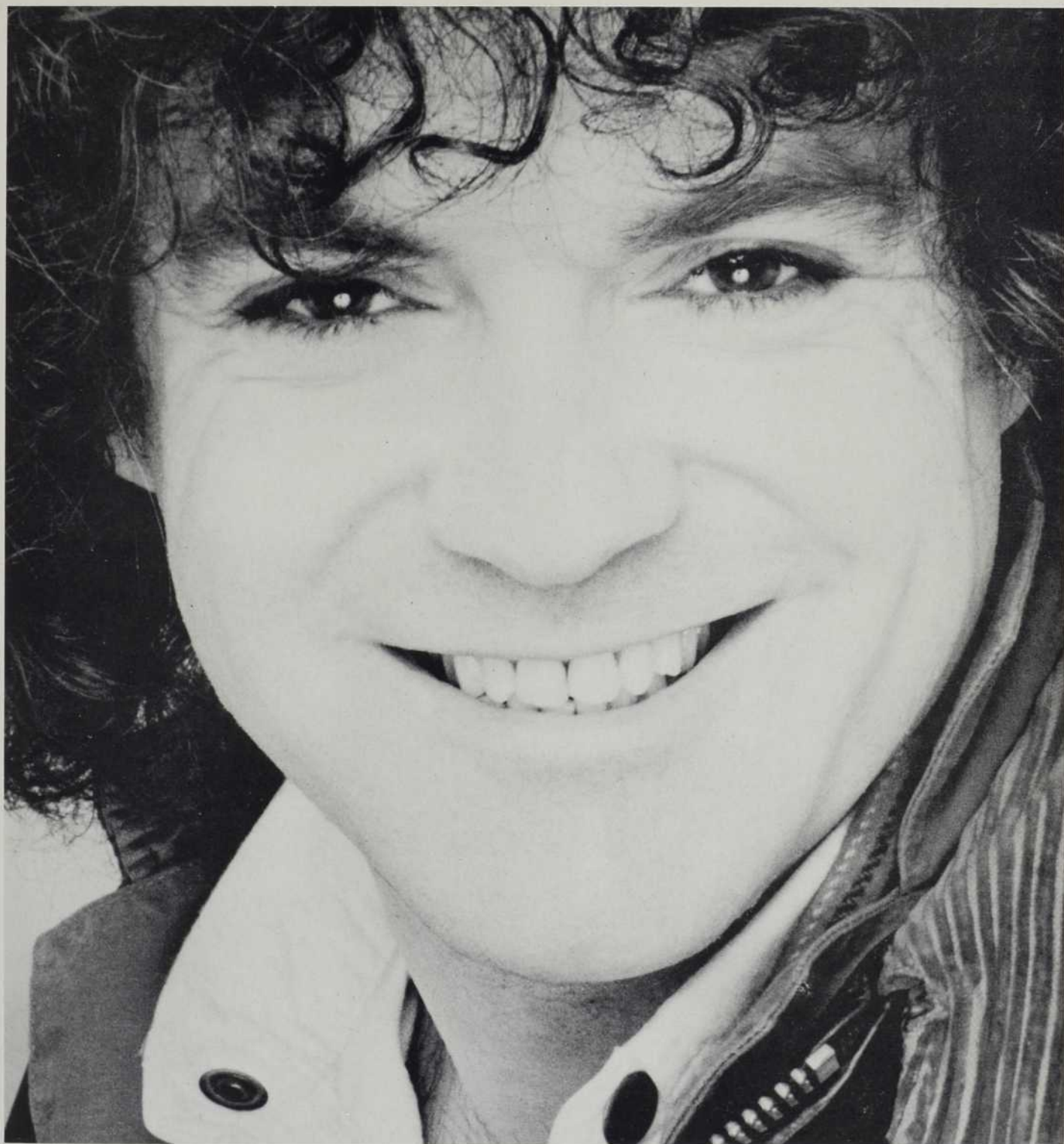
Ta première vraie peine d'amour
On dirait qu'tu vas mourir
Y'a rien d'drôle
A voir quelqu'un souffrir
T'en fais pas
Dans quelques mois
T'auras déjà r'commencé
A danser sur le reggae d'la vie

Robert Leroux prétend — est-ce possible? — n'avoir jamais eu de peine d'amour. La seule vraie peine d'amour de sa vie — dont il est question dans la chanson — est celle de sa femme. Sa femme à qui il doit tout et avec qui il continue d'entretenir une relation plutôt mystérieuse. Qu'il a laissée, mais qu'il fréquente encore. Qu'il ne peut sûrement qu'aimer, à l'écouter parler. Au fait, sa rencontre avec Carmen est le deuxième moment important de sa vie.

T'évolues
Un d'ces matins
Tout d'un coup c'est sérieux
Tu t'installes
T'as une chance de chien
On t'a fait pour être heureux
T'as d'la suite dans les idées
T'as découvert ton sort
C'est si bon
D'savoir par où passer

Et nous voilà au troisième moment important dans la vie de Robert Leroux. Le fameux matin où, tout d'un coup, c'est devenu sérieux. "C'est arrivé après mon rush de médicaments, quand j'me suis décidé à appeler à l'aide."

Eh oui, voilà comment s'explique l'étrange disparition de Robert Leroux après Starmania. Quatre mois au Portage. Lui aussi. Il a même eu un certain Dubois comme "chief". Il m'a conté le trip. La souffrance, la discipline, la grosse marde... Mais d'après moi, ce



qu'il faut en retenir, c'est qu'il s'est démerdé en silence, qu'il n'a pas cherché à capitaliser sur sa désintoxication, qu'il ne s'en est pas glorifié publiquement. Quand on sait à quel point ce genre de publicité peut être payante!

Dans ce métier, hélas, on est vite oublié. Bob Leroux a dû repartir à zéro. Son trip de coke lui a coûté très cher, mais il n'a pas tout perdu. Il lui reste encore sa musique, sa plus grande richesse. Et sa femme n'est pas très loin. Avec une nouvelle attitude en plus, tous les espoirs sont permis. Déjà, ses nouvelles chansons ont envahi les ondes

comme "Flash" et "Dis-moi l'homme" avaient su le faire. Et le téléphone de son gérant, comme par enchantement, s'est mis à sonner.

Ca continue encore plus tard
Jusqu'à l'article de la mort
C'est là que tu dances
Ton dernier reggae

Le dernier paragraphe de sa chanson, Leroux n'est pas trop pressé de le vivre.

"Veut, veut pas, on s'en va là. Quand tu dances ton dernier reggae, c'est parce que t'as plus le choix..." laisse-t-il tomber sur un ton désinvolte. De toute évidence, la vie le préoccupe bien davantage...

Et malgré toute la misère qu'il a endurée, peut-être bien que Leroux est fait pour être heureux. Il affirme avoir découvert son sort ("réussir dans la musique d'une façon le fun") et l'avenir saura bien nous dire s'il a vraiment d'la suite dans les idées. En attendant, il danse allègrement sur un beat indien, celui du reggae de la vie ●

PAT BENATAR

Le 15 décembre dernier, Pat Benatar et son groupe envahissaient le Forum. Salle comble, à la grande surprise de plusieurs. Un show qui n'a pas fait l'unanimité, suite à un disque qui n'a pas été acclamé comme son meilleur. Loin de là. Mais c'est quand même une machine bien huilée qui a traversé l'Est du continent, dans le cadre d'une tournée mondiale. En autobus s.v.p.! La troupe s'est arrêtée pendant quatre jours à Montréal, au grand plaisir de chacun de ses membres. Que retiendra-t-on de cette troisième visite à Montréal? Que même avec un spectacle très professionnel et les meilleurs musiciens dans leur genre, Pat Benatar n'exerce pas le magnétisme d'une Diane Dufresne ou d'une Olivia Newton-John. Mais sa voix est toute là.

La fille **chante!** Et elle est très, mais très photogénique.

Tellement que les photos fascinent plus que le spectacle.

Bernard Brault, qui nous avait donné Diane Dufresne, récidive donc ce mois-ci avec Pat Benatar.





NOUVEAU ET INTÉRESSANT

En ce début d'année, tous les espoirs sont permis. Les vertes recrues de janvier rêvent déjà d'un Félix (catégorie Révélation de l'année)... ou à tout le moins d'une nomination. Aujourd'hui, quatre nouveaux visages aspirent au titre. Soupir, La Belle et la Bête, Chiffon et Alain De Roque nous en promettent pour 83. Portez attention, le son québécois est en transition.

Un groupe inattendu. Une collaboration intéressante. Soupir... un cri du coeur déchirant. Soupir, c'est Marie Bernard, Normand Brathwaite et Paul Pagé. Ça vous dit quelque chose? Personne n'est surpris. Marie Bernard, on la connaissait surtout pour son travail aux ondes Martenot. Normand Brathwaite, pour "Pied de Poule" et pour un paquet d'autres folies. Paul Pagé, l'autre, c'est le réalisateur technique de toute l'affaire. Pour l'instant, pas d'album... tout simplement un 45 tours. "Métal", l'histoire d'une rupture. Celle d'un amoureux au coeur brisé et torturé. À suivre...

Pour ce qui est de La Belle et la Bête, l'histoire se répète... mais on recommence à zéro. Un premier disque comploté par des vieux de la vieille... par des artistes. À la voix, Christiane Robichaud. Une ancienne de Contraction et du Ville Énard Blues Band. À l'écriture musicale, Jean

Roussel. Un autre qui connaît tous les trucs. La Belle et la Bête ne rajeunit personne. Tout de même, le son est nouveau. Synthétisé au maximum. Tantôt rock, tantôt reggae... toujours différent. Sur scène, on nous parle d'un spectacle dans la lignée du Pink Floyd et de Genesis. Une première au Québec. En attendant, sur disque et à la radio, écoutez "La folie des autres" et "La chanson du double".

Au sein de la relève, Chiffon et Alain De Roque prennent leur place. Ils ont en commun plusieurs choses: un pseudonyme, un premier 45 tours et un ingénieur du son qui s'appelle Richard Bélanger.

Alain De Roque, de son vrai nom Alain Lalancette, est graveur de son métier. Il est également musicien et le travail en studio n'a aucun secret pour lui. Il a travaillé à chacune des étapes de la fabrication de son disque, qu'il a évidemment gravé lui-même. Ça s'appelle "Tous les soirs les bars" et c'est disponible en maxi 45 tours. Un rap terriblement funky. Sur la face B, on retrouve une version instrumentale prolongée.

L'histoire de Lise Grégoire, alias Chiffon, est tout-à-fait différente. Elle fait de la chanson depuis quelques années, elle écrit des textes et elle a même déjà été lauréate au Festival de la Chanson à Québec. Mais pour "État de choc", elle s'est limitée au rôle d'interprète. C'est que le projet est celui de Germain Gauthier, qui a écrit et réalisé la chanson. Les paroles, d'une banalité à toute épreuve, sont de Pierre Létourneau. C'est sans doute l'effet recherché.

Si on se fie au bruit qui circule, on peut prédire que 1983 sera l'année où le Québec réinvente sa musique. Ou à tout le moins, celle qui annonce un changement...



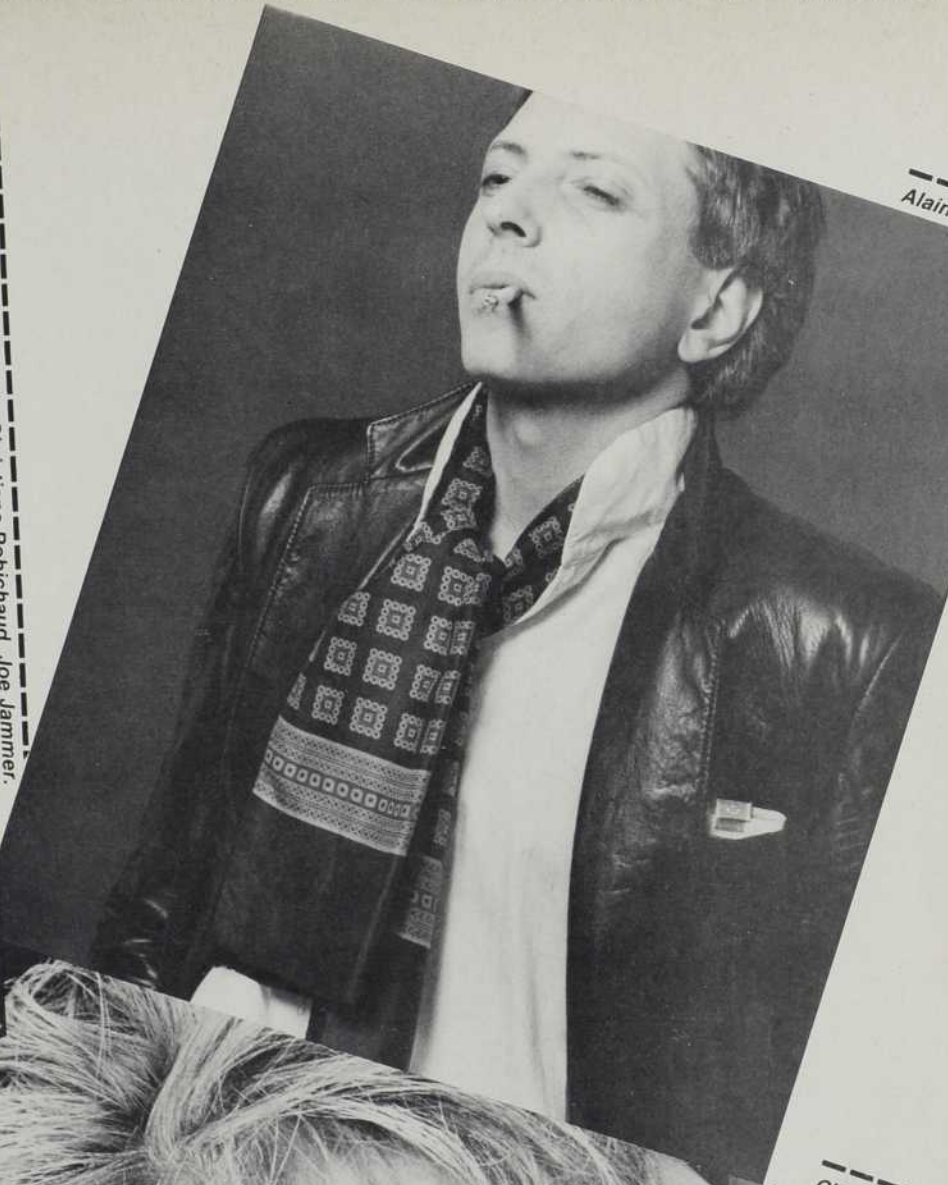
PHOTO SYLVAIN GUIRÈRE

La Belle et la Bête: Peter Stewart, Christiane Robichaud, Joe Jammer.



Alain De Roque

PHOTO SYLVAIN GUIRÈRE



Chiffon



Soupir (de g. à dr.): Paul Pagé, Normand Brathwaite et Marie Bernard

PHOTO RODOLPHE NOËL



LES FAUCHÉS BIEN FRINGUÉS

Récession. Chômage. Mises à pied... C'est votre porte-feuille qui en prend pour son rhume. Pour passer à travers les durs mois d'hiver, il n'y a plus qu'une solution: les aubaines. Mais encore faut-il faire les rues pour les trouver. Pas un cadeau, surtout en hiver. Alors restez au chaud et laissez-nous faire le travail. Vous trouverez dans les pages qui suivent quelques suggestions pour bien s'habiller "beau, bon, pas cher", de même que la liste de toutes les adresses des boutiques où on peut trouver des trucs intéressants à peu de frais. Pour les adresses voir en page 78.







Remerciements à Michel

Maquilleur: Pierre Bérubé

Serge Barbeau

John Scott,

Josée,

Marie-Pierre,

Mannequins:

Serge Barbeau

Photos:

Gaumont, Donald Lautrec et Normand Matton

En collaboration avec



Le prêt-à-porter Québec Rock
une succion irrésistible



PHOTO: RODOLF NOËL, MANNEQUIN: SUSAN LESLIE, MAQUILLAGE: CHRISTIANE FATTORIE, COIFFURE: RÉJEAN GAMACHE POUR INTER BEAUTÉ

Je désire recevoir

_____ t-shirt à \$8.00 pièce petit moyen grand

_____ sweatshirt à \$15.00 pièce petit moyen grand

J'inclus _____, plus \$2.00 pour les frais de manutention.

chèque mandat-poste

Québec Rock 1578, St-André, Montréal, Québec,
C.P. 187, Succ. C H2L 4K1

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Rue _____

App. _____ Ville _____

Province _____ Code postal _____



Autre développement Technics ! Tourne-disque à bras tangentiel avec cellule enfichable, à la portée de tous

Tributaire du même type de bras tangentiel que celui de nos désormais célèbres modèles SL-10 et SL-15, Technics présente deux nouveaux tourne-disques compacts, les modèles SL-5 et SL-DL5. Chacun d'eux offre l'insurpassable précision de rendement du bras tangentiel Technics, et ce, à un coût des plus compétitifs avec les appareils conventionnels.

Chaque modèle se voit nanti de notre système à cellule enfichable, d'où une installation rapide et précise, absente de source potentielle de distorsion.

Outre le système à entraînement direct Technics, on y retrouve également un bras de lecture tangentiel équilibré

dynamiquement et monté sur suspension cardan, ainsi qu'un plateau en aluminium moulé. Un indicateur à diode avec graduations confirme la position du bras sur le disque. De plus, un circuit de réglage silencieux incorporé élimine tout bruit de contact lors de l'engagement du bras. Enfin, toutes les commandes sont placées sur le devant pour plus de commodité.

Avec les modèles Technics SL-5 et SL-DL5 à bras tangentiel, vous n'avez qu'à placer un disque sur le plateau, abaisser le couvercle et presser un bouton... tout le reste s'opère automatiquement, y compris l'enchantement musical.

Technics
le son du savoir

MONOGAME? BIGAME? ... OU POLYGAME?

Oui, bien sûr, rien n'est parfait. Surtout en amour! Vous vivez seul(e)? Vous seriez bien mieux avec un(e) compagnon... Vous concubinez? Vous vous sentez étouffé(e)... Vous butinez de fleur en fleur? Vous auriez besoin d'un peu de stabilité... Décidément, le gazon est toujours plus vert chez le voisin ou la voisine. Même en hiver.

Alors, quel est exactement le statut qui vous convient dans vos fréquentations amoureuses? La monogamie, la bigamie ou la polygamie? Êtes-vous fait(e) pour vivre avec un(e), deux ou plusieurs partenaires? N'allez surtout pas croire que vous connaissez la réponse. La preuve, c'est que vous n'êtes pas entièrement satisfait(e) de votre situation présente.

Pour jeter un peu de lumière sur votre vraie nature, les 25 questions suivantes:

- 1 **Blanche Neige et les sept nains est:**
 - a) un conte pour enfants
 - b) une histoire à double sens
 - c) la rencontre d'une nymphomane et de sept pervers
- 2 **En amour, la qualité prévaut sur la quantité:**
 - a) vrai
 - b) faux

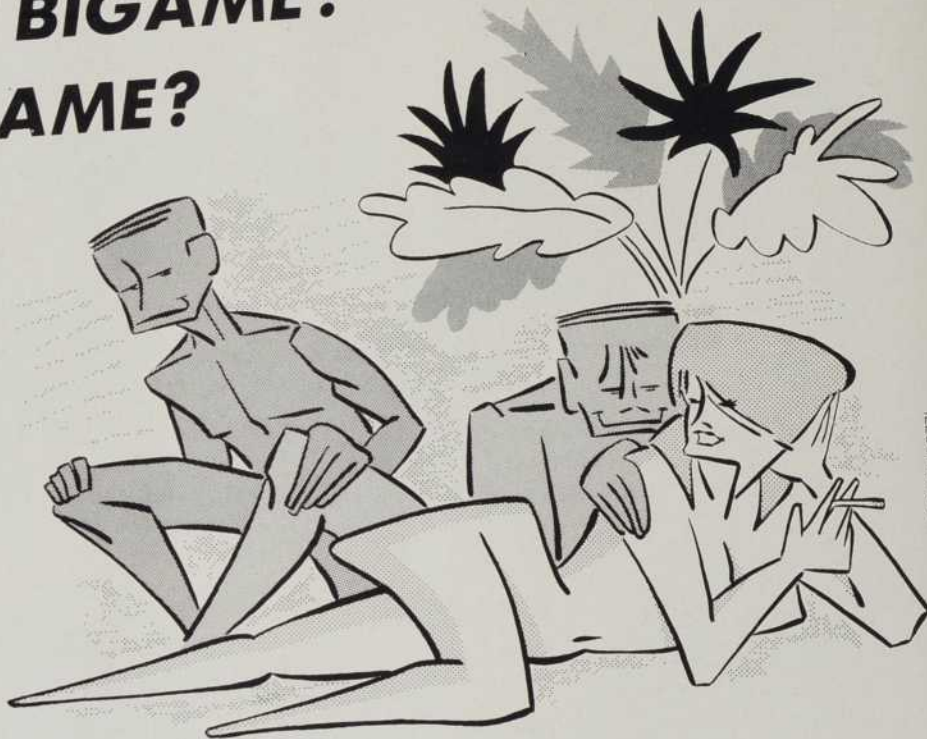


ILLUSTRATION REMY SIMARD

- 3 **Que pensez-vous des "swingers"?**
 - a) ils font "cheap"
 - b) ça, c'est de l'amour fraternel
 - c) c'est dépassé, je préfère l'échange "pyramidal"
- 4 **Jusqu'à présent, le nombre de vos amants a atteint:**
 - a) la dizaine
 - b) la cinquantaine et plus
 - c) quelques-uns seulement
- 5 **La dernière fois que vous avez refusé les avances de quelqu'un c'était à cause:**
 - a) de son odeur
 - b) de votre partenaire régulier
 - c) d'une saturation dans vos activités sexuelles
- 6 **Durant un party, alors que votre partenaire se trouve au salon, un(e) inconnu(e) vous entraîne à l'écart et baisse soudainement sa fermeture éclair:**
 - a) vous baissez aussi la vôtre
 - b) vous lui lancez votre verre au visage pour le(la) rafraîchir
 - c) vous allez chercher votre ami(e) et les autres afin de leur donner des idées
- 7 **De statut civil vous êtes:**
 - a) marié(e)
 - b) célibataire, actif
 - c) célibataire, et en chômage sentimental
- 8 **Chez vous, l'esprit de conquête:**
 - a) disparaît miraculeusement avec une relation suivie
 - b) est inexistant
 - c) m'incite constamment à séduire
- 9 **Le mariage, ça vous fait penser à quoi?**
 - a) le prince Charles et Lady Diana
 - b) une toile d'araignée
 - c) une demi-ration
- 10 **Les photos que vous gardez dans votre portefeuille sont celles:**
 - a) des personnes ou personnalités pour lesquelles vous éprouvez beaucoup de passion
 - b) de vos anciennes flammes ou de celle du moment
 - c) qui vous représentent à différentes étapes de votre vie

- 1 **La fidélité s'applique:**
 a) toujours et en toute circonstance
 b) généralement, à l'exception des temps de "déficience matrimoniale"
 c) seulement lorsqu'on est né pour un p'tit pain
- 12 **Le Grand Amour est:**
 a) l'éléphant blanc des sentiments
 b) l'ultime capitulation devant l'énormité des choix
 c) un premier prix qu'il faut mériter
- 13 **Les amendements qui s'imposent impérativement dans les lois régissant le mariage touchent:**
 a) les droits respectifs des époux
 b) la durée (la vie est si longue...)
 c) la fidélité (l'adultère ne doit pas être cause de divorce..)
- 14 **Devenu(e) roi(reine) d'un harem, comment distribuez-vous vos faveurs?**
 a) à tour de rôle, plusieurs à la fois quand je me sens en forme
 b) j'aurais du mal à contenter tout le monde, car je réserverais sûrement des extras à mes ou mon(ma) favori(te)
 c) avec réserve; ces choses-là, ça ne s'use pas
- 15 **On est si bien dans son lit à...**
 a) une place
 b) deux places
 c) trois places
- 16 **Le point culminant de votre vie érotique fut:**
 a) votre première partouze de baise collective
 b) un soir de St-Jean-Baptiste lorsqu'une gang de la rue St-Denis vous a fait savoir une fois pour toutes ce qu'était le véritable patriotisme
 c) votre première séance de necking
- 17 **L'orgasme s'intensifie...**
 a) au contact de nouvelles peaux
 b) quand mon(ma) partenaire me connaît assez bien pour me faire jouir comme ça me plaît
 c) quand ça fait longtemps que je jeûne
- 18 **La vue d'un couple bras-dessus bras-dessous accompagné de leurs quatre enfants rappelle:**
 a) que "La Petite Maison dans la Prairie" en est déjà à sa sixième saison
 b) que certains font pitié
 c) que je devrais me rapprocher de mon ami(e) au lieu de le tromper
- 19 **Durant sept soirées d'affilée, le(la) voisin(e) est venu(e) vous emprunter deux tranches de pain pour le déjeuner du lendemain, en très petite tenue et ce, durant l'absence de son ami(e):**
 a) quelle semaine! ce n'est pas tous les jours que le plaisir vient frapper à la porte
 b) j'en ai assez, je lui donne le pain en entier
 c) je le (la) sermonne sur ses infidélités
- 20 **Initialement, le Créateur a mis un homme et une femme sur la planète:**
 a) ça prouve que l'amour mutuel est une chose naturelle et innée
 b) alors ça faisait deux hommes pour une femme
 c) l'erreur suprême
- 21 **Votre meilleur(e) ami(e) vous confie qu'il(elle) aimerait faire l'amour avec votre partenaire:**
 a) c'était mon ami(e)
 b) confiance pour confiance, je lui avoue mes désirs secrets et propose un échange
 c) je m'arrange pour faire une petite fête à trois
- 22 **Le proverbe "c'est pas parce qu'on a un arbre qu'on ne peut pas se promener en forêt" ... est..**
 a) très juste
 b) plausible
 c) immoral
- 23 **Compte tenu de vos besoins libidineux, vous trouvez-vous...**
 a) trop populaire
 b) pas assez populaire
- 24 **Devenu(e) une vedette adulée, voilà qu'après un show, quelques groupies vous assiègent:**
 a) je les invite tous(toutes) à mon hôtel
 b) je refuse, pensant à celui (celle) qui m'attend à la maison
 c) je choisis le(la) plus "cute"
- 25 **Vos rêves érotiques mettent en vedette:**
 a) moi et l'être aimé
 b) moi et une pléiade d'inconnu(e)s
 c) moi et des chiens, des chats, des arbres et à peu près n'importe quoi

RÉSULTATS

Reportez-vous au tableau qui suit pour additionner vos points, en vous accordant 1 point pour chaque réponse identifiée dans une colonne.

QUESTIONS	RÉPONSES			
	I	II	III	IV
1	a		c	b
2	a	b	b	
3	a	b	c	
4	a	b		c
5	b		c	a
6	b	a	c	b
7	a		b	c
8	a		c	b
9	a		b	c
10	b		a	c
11	a	b	c	
12	c		b	a
13		c	b	a
14		b	a	c
15	b	c		a
16	c	a	b	
17	b		a	c
18	a	c		b
19	c	a		b
20	a	b		c
21	a	c	b	
22	c	b	a	
23			a	b
24	b	c	a	
25	a		b	c

RÉSULTAT DU TEST
 (voir à la page 65)



Le seul FM de Québec à vous donner
une performance pareille.
CJMF-FM 93,3, bien entendu.
C'est le nouveau son de Québec
où l'on prend le temps de bien écouter.
La meilleure musique ça se passe au FM 93,
bien entendu.

Bien

ENTENDU



QUAND T'AS LE GOÛT...

Quand t'as le goût de fêter... vas-y avec Drum! Pour voir, palper, toucher, humer un bon tabac brun, riche, corsé... et savoure enfin une cigarette fabriquée de tes mains. Pour faire à ton goût, pour le plaisir et pour le prix, rappelle-toi... DRUM!
Mets ça sur papier: c'est importé de Hollande.





UNE "DÉPRIME" Q

"La Déprime" s'apprête à frapper de nouveau cette année. Cette fois-ci cependant, il s'agit d'un spectacle plus grandiose, plus puissant encore que le précédent joué à guichet fermé pour les 96 représentations prévues à La Licorne, et acclamé unanimement par la critique.

PAR JEAN-CHARLES NEAULT

Écrite collectivement par quatre comédiens, produite par Le Klaxon, cette pièce dont l'action principale se déroule dans un terminus d'autobus mettait en scène trente-cinq personnages créés et interprétés par trois des auteurs: Denis Bouchard, Raymond Legault et Julie Vincent.

Pour l'occasion cette saison, c'est au théâtre du Rideau-Vert, du 3 février au 5 mars, que sera érigé le terminus d'autobus de "La Déprime". En tout, cinquante personnages dont une trentaine de nouveaux. Un show de deux heures, dans une scénographie de Bernard Boissonneault, auquel viennent se greffer deux nouveaux comédiens: Remy Girard, le quatrième auteur de "La Déprime" (absent lors de la première version de la pièce, ayant d'autres engagements à respecter), et l'excellente Suzanne Champagne, l'une des figures dominantes de la Ligue Nationale d'Improvisation. Julie Vincent aura donc une partenaire à qui donner la réplique dans l'interprétation des rôles féminins.

Si les meilleurs éléments de la pièce demeurent (n'ayez crainte, Paul-Edmond Gagnon va encore rater son autobus...), certaines scènes ont été modifiées ou simplement abrogées, tandis que des

personnages tout neufs font leur apparition au terminus.

"C'est rare qu'on puisse jouer une pièce puis y apporter nous-mêmes les changements désirés. Généralement, c'est interdit mais puisque nous en sommes les auteurs... Pour cette nouvelle version, nous avons pris notre temps, afin de mieux cerner nos personnages, les modeler à notre manière. Jamais, en cours de route, nous n'avons perdu le souci de ne pas ridiculiser à outrance. Notre pièce n'est pas seulement une caricature, c'est une grande fresque populaire où des individus vivent dans un milieu déprimant des situations très drôles", affirment les comédiens.

Bien sûr, à prime abord, la tentation est forte d'établir la comparaison avec "Broue", une pièce qui a connu un succès retentissant. Toutefois, "La Déprime" la devance de cent coudées, débordant de beaucoup le simple "slapstick". C'est drôle en maudit, désopilant, c'est plein de gags, mais les auteurs ont refusé de faire les gorges chaudes des personnages joués. Au contraire, à travers leur naïveté souvent évidente, c'est un gros bouquet de tendresse, d'amour et de rêve que les comédiens leur lancent. Bouquet qu'ils sont allés cueillir eux-mêmes au

terminus pour mieux inspirer leur création. Le résultat: une audacieuse mise en scène où les personnages qui défilent à un rythme infernal nous confirment le talent exceptionnel de chacun des comédiens.

En attendant la levée du rideau, QUÉBEC ROCK a rencontré les membres de "La Déprime" au terminus Voyageur et leur a posé quelques questions indiscrètes...

Pourquoi avoir choisi l'autobus plutôt qu'un autre moyen de transport?

REMY GIRARD - Parce qu'en train, j'ai le mal de mer!

DENIS BOUCHARD - J'aime les toilettes.

JULIE VINCENT - Moi, c'est l'odeur de l'autobus surtout.

RAYMOND LEGAULT - Parce que j'ai manqué l'avion!

SUZANNE CHAMPAGNE - Parce qu'elle passe devant chez nous à toutes les six minutes.

Quelle est votre destination?

R.G. - Celle qui est écrite sur le billet,



VOUS REMONTE!

je m'en souviens jamais.

D.B. - Le boutte du boutte.

J.V. - Le bout du monde autant que possible.

R.L. - Les étoiles.

S.C. - La plupart du temps c'est le métro.

Profitez-vous du tarif spécial aller-retour?

R.G. - J'aime mieux profiter de l'aller.

D.B. - Y as-tu un spécial? J'vais y aller!

J.V. - J'profite de tout le temps que ça dure.

R.L. - Jamais, c'est du vol.

S.C. - Rarement, je reviens rarement.

Une fois que je pars, j'espère ne pas m'arrêter.

D'habitude, voyagez-vous seul ou avec d'autres?

R.G. - Ça dépend du retour.

D.B. - Seul. Y en a toujours d'autres dans l'autobus.

J.V. - J'pars jamais sans un conducteur avec moi.

R.L. - Avec d'autres, cela me permet d'agréables rencontres.

S.C. - D'habitude c'est avec d'autres et en passant, c'est la seule habitude que j'ai: "être avec d'autres".

Le terminus est-il un endroit pour faire d'agréables rencontres?

R.G. - Oh oui! C'est inouï tout ce qu'on peut échanger en achetant un billet... surtout avec l'augmentation des tarifs.

D.B. - J'comprends; ceux qui vont prendre le même autobus que moi.

J.V. - Oui, surtout les jours de pluie.

R.L. - Oui, surtout en attendant l'autobus.

S.C. - Oh que oui!

Habituellement, que faites-vous en attendant l'autobus?

R.G. - Je regarde ceux qui regardent la TV.

D.B. - Je regarde la TV avec d'agréables rencontres.

J.V. - Je joue à l'inconnue.

R.L. - Je cherche à savoir si je voyagerai seul ou avec d'autres.

S.C. - Je regarde passer les automobiles.

Souhaiteriez-vous qu'on laisse les décorations de Noël à longueur d'année?

R.G. - Oui, surtout celles sur les casquettes des chauffeurs.

D.B. - Oui. Je voudrais qu'on décore aussi les autobus.

J.V. - L'arbre bien sûr, on en manque tellement!

R.L. - Oui, mais pas dans les vitres: ça cache le paysage.

S.C. - Ben, euh... là, là c'est que... Ben j'y répondrai une autre fois!

Que pourrait-on changer au terminus pour augmenter votre confort?

R.G. - Peindre les briques en jaune et les panneaux jaunes en rouge brique!

D.B. - Enlever les panneaux qui indiquent les destinations. Comme ça, on saurait jamais où on va mais seulement d'où on vient!

J.V. - J'aimerais qu'il y ait un comité d'accueil avec quelques biscottes.

R.L. - La couleur jaune devrait disparaître pour faire place à la couleur framboises écrasées.

S.C. - La musak, le plancher de danse, la couleur des murs et l'éclairage.

Quel siège allez-vous occuper dans l'autobus?

R.G. - Le plus sécuritaire possible lors de l'écrasement.

D.B. - Celui près des toilettes, j'aime les toilettes.

J.V. - N'importe lequel sauf celui de la toilette à cause des poches d'air.

R.L. - En avant à gauche ou à l'arrière sur la droite.

S.C. - Je vais droit au fond, à l'avant-dernier banc de droite. S'il est occupé, c'est ben de valeur pour moi, j'vais rester debout.

Que suggérez-vous pour améliorer la toilette de l'autobus?

R.G. - La toilette, je trouve ça parfait. C'est l'autobus moi que j'améliorerais.

D.B. - Qu'on en mette plus, comme les 4 dernières rangées.

J.V. - Un écran cinématographique avec des écouteurs.

R.L. - De mettre le bol au plafond!

S.C. - La vider plus souvent et qu'elle soit "pluse" dans l'fond encore. Ou que les passagers aillent donc à celles du terminus avant d'embarquer...

Que pensez-vous d'organiser une partie de quilles durant le trajet?

R.G. - Extraordinaire! À condition que François Lavigne ne joue pas. On est pas tous des professionnels.

D.B. - Certain! Le chauffeur pourrait s'occuper de replacer les quilles pis celui qui fait un abat gagne un retour gratis, ou encore le restant du voyage dans les toilettes!

J.V. - Oui mais attention aux dalots car qui perd ses quilles quitte son destin...

R.L. - Personnellement, je préférerais faire des bonhommes de neige!

S.C. - Je pense que ça va être plaisant. J'ai hâte!



COMMENT ON

“Une chanson, c’est peu de chose...” disait justement une chanson bien connue.

On a presque envie d’y croire. Au fond, une chanson ne requiert aucune matière première — si ce n’est la matière grise de son auteur. Les idées de chansons sont illimitées. Mieux, elles sont gratuites. Elles flottent dans l’air, à la portée de tous. Il suffit d’agencer quelques mots dans différentes tonalités et le tour est joué...

Peu de chose? Peut-être. Mais les bonnes choses. Car pour un auteur ou un compositeur qui vit de ses chansons, il y en a cent qui livrent des pizzas. Des milliers, sinon des millions, de chansons sont écrites chaque jour. La plupart retournent très vite au néant d’où elles ont été tirées. Mais seulement quelques-unes seront immortalisées sur vinyle ou sur ruban.

Qu’est-ce qui fait qu’une chanson devient un hit? Qu’est-ce qui fait que telle chanson plutôt que telle autre va devenir un outil de communication privilégié entre les hommes, parfois même entre les peuples. Impossible à dire. D’abord parce qu’il n’y a pas deux chansons qui sont créées de la même façon. Aussi parce que l’invention d’une chanson est un instant magique, inexplicable par définition.

Mais quand même. Il existe un cheminement général, une technique fondamentale pour composer une chanson. QUÉBEC ROCK a rencontré quelques-unes des têtes de file de la chanson québécoise. Qui mieux que ces professionnels chevronnés pouvaient nous expliquer comment on fabrique une chanson, à partir de rien et jusqu’au produit final prêt à la consommation (dans le cas qui nous intéresse: un 45 tours)? À la lumière de leurs propos, il apparaît qu’une chanson c’est finalement une immense course à relais, à laquelle participent des spécialistes (auteur, compositeur, interprète, réalisateur, graveur) qui travaillent à la fois individuellement et en équipe. C’est aussi une course au trésor — un trésor plaqué or et platine — dont les principales étapes sont exposées dans les pages qui suivent...

FAIT UN HIT

RECHERCHE: NORMAND CARON YVES THÉRIAULT

AVEC LA COLLABORATION DE: LUC PLAMONDON, MARTINE ST-CLAIR, GERMAIN GAUTHIER, MICHEL LACHANCE, ROBERT LÉGER, ALAIN LALANCETTE

L'IDÉE OU FLASH

La base de toute chanson est évidemment une *idée*. Elle peut venir de l'auteur (une ligne ou un bout de phrase) ou du compositeur (une mélodie ou quelques accords). Dans le cas d'un auteur-compositeur, paroles et musique peuvent surgir simultanément.

Les façons de composer sont variées à l'infini. Mais tous les auteurs et compositeurs consultés s'accordent pour dire que le gros du travail consiste à trouver l'idée de base. Ensuite, il y a comme un déblocage et le reste de la chanson vient se greffer à ce flash primal. Trouver ce flash est primordial. C'est une question de survie.

Le champion des flashes est sans contredit Luc Plamondon. Plus de 300 chansons en 12 ans, des hits par dizaines, des Félix... Il a des flashes comme Wayne Gretzky compte des buts: à la pelle. Eh bien, même à lui, les idées ne viennent pas toujours spontanément. Un de ses exemples préférés est la chanson "Le monde est stone": "*Michel Berger m'avait dit que c'était le grand air de Starmania. Tout reposait sur la première note, la première syllabe, le premier mot. J'ai mis plusieurs mois pour trouver le flash. J'ai passé en revue tous les mots de une syllabe de la langue française et finalement j'en ai trouvé un qui n'était même pas dans le dictionnaire.*"

Si les auteurs et les compositeurs ne reculent devant aucun effort ou sacrifice pour trouver le flash, il arrive que celui-ci jaillisse spontanément dans l'esprit du créateur. Ça peut arriver n'importe où, n'importe quand, souvent lorsqu'on s'y attend le moins. Germain Gauthier, qui a écrit la musique de nombreux hits comme "Strip-tease" et "Call Girl", trouve ses idées plus facilement lorsqu'il n'a rien de spécial à faire: "*quand je m'amuse, j'ai pas tellement le goût de travailler mais, par contre, quand c'est déprimant, qu'il n'y a rien de spécial à faire, souvent c'est là que se produit le dé clic.*"

Luc Plamondon est d'accord sur ce point. Il se sent beaucoup plus à l'aise pour travailler lorsqu'il est en vacances: "*c'est plus facile de s'isoler. On est coupé du monde, du téléphone, du va-et-vient. On est dans un état de disponibilité totale où personne ni rien ne vient couper, en plein milieu, l'élan d'une chanson.*" Sur le besoin d'isolement, tout le monde s'entend. Robert Léger, qui a vendu des disques par centaines de milliers avec Beau Dommage et Pied-de-Poule, insiste même sur ce point: "*le climat dans lequel je travaille le mieux, c'est tout seul tranquille. Je n'aime pas sentir que quelqu'un m'écoute quand je compose...*"

Si l'ambiance est importante, le lieu physique semble l'être moins. Luc Plamondon a un magnifique bureau qu'il a aménagé à l'étage de sa grande maison

d'Outremont. Large fenêtre donnant sur le parc, ambiance calme. C'est l'endroit idéal pour écrire. Cependant, il n'y travaille jamais. Il préfère écrire sur la table de la cuisine, un endroit dont semblent d'ailleurs raffoler bon nombre d'auteurs consultés. D'autres exemples? Luc a écrit "Le parc

Selon Robert Léger, "*ça arrive qu'une musique définisse un mood, mais tu ne dépends pas nécessairement de ce mood-là. Tu peux être déprimé et écrire une chanson très positive. Dès que tu t'absorbes dans ton travail, tu oublies tes problèmes.*" Évidemment, l'inverse est également pos-

Luc Plamondon a un magnifique bureau. Large fenêtre donnant sur le parc, ambiance calme. L'endroit idéal pour écrire. Cependant, il n'y travaille jamais!

Belmont" (Diane Dufresne) couché au soleil dans un parc. Il a écrit "Lily voulait aller danser" (Julien Clerc) en patinant. Germain, lui, a trouvé la mélodie de "Un gars comme toi" (Renée Claude) au volant de sa vieille Chevrolet Malibu.

L'inspiration varie-t-elle avec les états d'âme du créateur? Pas nécessairement.

sible: écrire une chanson déprimante dans la sérénité totale (comme Luc Plamondon qui a écrit "Le monde est stone" sous un ciel sans nuage de la Côte d'Azur). Il est bon de noter, toutefois, que plusieurs auteurs et compositeurs sont plus inspirés lorsqu'ils sont mélancoliques, la composition faisant alors office de thérapie.



GERMAIN GAUTHIER A ÉCRIT DES HITS POUR DIANE DUFRESNE, NANETTE WORKMAN ET MARTINE ST-CLAIR. LES ANGES DE CHARLIE PEUVENT SE RHABILLER!

LA COMPOSITION

Une fois qu'on a une bonne idée de base, l'étape suivante consiste à y mettre une structure et à construire la chanson autour de cette structure. Ici, plusieurs permuta-

tions sont possibles. Dans le cas d'un auteur-compositeur, pas de problème. Il peut élaborer sa chanson comme bon lui semble, en travaillant d'abord les textes ou

d'abord la musique, selon ce qui lui vient le plus facilement. Si c'est l'auteur qui a trouvé une idée de texte, il peut le soumettre immédiatement à un compositeur ou terminer complètement son texte d'abord. Et vice-versa. Certains auteurs excellent à mettre des textes sur des musiques, comme Pierre Huet qui l'a fait avec Paul Piché et Offenbach. Dans le cas d'Offenbach, John McGale et Breen Leboeuf lui remettent même des chansons avec des bribes de paroles en anglais, à la place desquelles Pierre invente un texte en français.

Mais règle générale, on travaille plus souvent qu'autrement à partir d'un texte ou d'un bout de texte. Robert Léger nous explique pourquoi: *"souvent quand j'écris une mélodie sans paroles, je ne sais pas exactement de quoi ça devrait parler. Je peux délimiter une ambiance, je sais si c'est une chanson gaie ou triste, mais pas beaucoup plus. Tandis que si j'ai un texte, je connais exactement les émotions qu'il faut faire passer."*

À quel moment exactement commence la collaboration entre l'auteur et le compositeur? N'importe quand. Ils peuvent chercher l'idée de base ensemble, bien qu'en général l'éclair de génie ne frappe qu'un cerveau à la fois. Dès qu'un des deux a un flash, il l'expose à son coéquipier en tâchant d'y apposer une structure. *"Le minimum que ça prend, explique Robert Léger, c'est un bon exemple de ton couplet et de ton refrain. À partir de ça, tu peux construire."*

Bref, quand on développe l'idée de base, il faut respecter une certaine symétrie. Dans une structure classique de chanson, on retrouve trois composantes principales: A) un refrain qui sera repris plusieurs fois B) un couplet qui sera également repris, mais avec des mots différents et C) un passage intermédiaire ou "bridge" (instrumental la plupart du temps).

Les meilleurs paroliers sont ceux qui savent mettre du rythme et de la musicalité dans leurs textes. S'ils écrivent toute la chanson avant d'y mettre une musique, ils doivent s'assurer que les couplets seront identiques en terme de nombre de vers et de pieds. Plus un texte est structuré, moins son auteur aura besoin de le modifier pour faciliter la tâche du compositeur.

Évidemment, si le point de départ est un flash, la collaboration entre l'auteur et le compositeur est doublement importante. Le premier commencera avec deux ou trois lignes, à partir desquelles le second composera une mélodie. Puis l'auteur complètera le texte en s'inspirant de ladite mélodie. Et ainsi de suite. Germain Gauthier adore cette façon de travailler: *"J'aime beaucoup avoir un bout de paroles pour partir. Ça me laisse plus libre pour le beat et pour le feeling."*

Il arrive aussi qu'un auteur soumette une première ébauche de texte. Le compositeur s'en servira comme base, mais pourra éventuellement proposer certaines modifica-



PHOTO YVES NANTTEL

ROBERT LÉGER: DEPUIS LES RAVAGES DU "PIED-DE-POULE", IL N'EST PLUS "L'ANCIEN DE BEAU DOMMAGE"...

tions. C'est ainsi qu'ont été écrites les chansons de Pied-de-Poule, comme nous l'explique Robert Léger: *"Marc (Drouin) est un parolier très intuitif qui ne se soucie guère de la symétrie. Quand il me remet un texte, j'essaie de le structurer un peu, mais tout en respectant le plus possible son idée de base. Puis je l'appelle pour lui de-*

compositeur se rencontrent pour voir où ils en sont, évaluer le texte et la musique, proposer des améliorations. Ensuite, ils repartent chacun de leur côté, le premier à sa plume, le second à ses instruments. Plus l'idée de base est solide et plus la collaboration est étroite, plus cette partie du travail est facile.

"Je suis une vraie poubelle: j'assimile tout. Quand j'entends des nouveautés, cela me provoque et me stimule énormément."

— Germain Gauthier

mander s'il pourrait enlever telle ou telle chose ici, changer un ou deux mots là, ajouter une ou deux lignes ailleurs..."

Pour Luc Plamondon comme pour Germain Gauthier, la collaboration entre l'auteur et le compositeur est une forme de provocation mutuelle, très stimulante. C'est d'ailleurs pour cette raison que Luc aime bien travailler avec des compositeurs différents.

Mais même avec la meilleure volonté du monde, il faut encore deux autres qualités aux collaborateurs pour réussir une bonne chanson: confiance et souplesse. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les meilleurs auteurs et compositeurs sont la plupart du temps les plus souples, les plus faciles à travailler.

Le travail en équipe n'empêche toutefois pas le travail individuel. L'auteur et le

Une dernière question. Dans la composition d'une chanson, l'auteur et le compositeur sont-ils influencés par les dernières modes musicales ou par ce qui se passe autour d'eux? Il semblerait que oui. Ainsi Luc Plamondon va chercher plein d'idées dans son environnement immédiat: *"Je me nourris le jour et j'écris la nuit. Le jour, c'est lire, vivre, côtoyer le monde, marcher dans la rue. C'est un flash, une phrase que tu entends, une situation qui te donne l'envie de t'isoler le plus vite possible pour écrire."*

Germain Gauthier va encore plus loin: *"je suis victime des mélodies qui m'arrivent. Je suis une vraie poubelle: j'assimile tout. J'écoute beaucoup de musique, à la radio surtout. J'entends toutes les nouveautés et cela me provoque et me stimule énormément. Quand j'entends une chanson qui me plaît particulièrement, ça me met dans un tel état que je voudrais pouvoir créer immédiatement quelque chose."*

INTERPRÉTATION



PHOTO YVES NANTTEL

MARTINE ST-CLAIR: ELLE A ÉTÉ LA STAR DE STARMANIA. ELLE A CHANTÉ AVEC BÉCAUD... ET ELLE A À PEINE 20 ANS.

Bon. La chanson est écrite. Maintenant qui va la chanter?

Si c'est Claude Dubois ou Diane Tell qui l'a écrite, la question ne se pose même pas. Quand un auteur-compositeur-interprète écrit une chanson, il le fait en fonction de la chanter lui-même. Il arrive aussi fréquemment que la chanson soit interprétée par celui qui en a écrit la musique. C'est le cas de Robert Leroux sur son dernier disque et de plusieurs chansons de Robert Charlebois. Il arrive aussi que l'auteur d'une chanson en soit l'interprète, mais c'est plus rare. Louise Portal en est le meilleur exemple. Elle a du talent pour écrire, elle chante bien, mais elle ne compose pas la musique de ses chansons.

Luc Plamondon a songé à Gerry Boulet pour "Le blues du businessman"... Beau Dommage ont proposé les chansons de leur premier disque à Donald Lautrec, qui les a refusées.

Le cas qui nous intéresse particulièrement est celui où l'interprète n'est ni l'auteur, ni le compositeur. Les exemples les plus connus: Diane Dufresne, Fabienne Thibeault, Nanette Workman, Martine St-Clair, Donald Lautrec...

L'influence de l'interprète sur une chanson varie considérablement selon sa personnalité, sa disponibilité et le moment où

elle intervient. Certaines interprètes ne choisissent que des chansons complétées, d'autres suivent de très près le travail de composition et suggèrent des idées, d'autres vont même jusqu'à commander carrément des chansons.

Certains auteurs ou compositeurs comme Robert Léger, préfèrent connaître l'identité de l'interprète avant de commencer à composer. De cette façon, ils peuvent écrire en fonction de la personnalité ou de la voix de l'interprète en question. Selon Germain Gauthier, "on peut parler de motivation ou d'inspiration. Par exemple, Martine St-Clair, question de feeling, d'époque ou de style, est très proche de moi. C'est facile de faire une chanson pour

elle, c'est comme si c'était pour moi. Diane Dufresne m'a souvent inspiré à cause de sa capacité de me provoquer à faire des choses que je n'aurais pas fait pour d'autres."

S'il est vrai qu'il est plus facile de composer en fonction d'un(e) interprète en particulier, il n'en demeure pas moins que plusieurs gros hits ont été écrits sans trop sa-

voir qui allait les chanter. C'est le cas notamment de toutes les chansons de Starmania. Luc Plamondon raconte même qu'à un moment donné, il avait songé à Gerry Boulet (d'Offenbach) pour chanter "Le blues du businessman." Un autre exemple? Les chansons du premier album de Beau Dommage avaient d'abord été offertes à Donald Lautrec. Lorsque ce dernier les a refusées, les Rivard, Bertrand, Desrosiers et cie. ont dû se résoudre à les chanter eux-mêmes (une décision qu'ils n'ont jamais regrettée, remarquez bien).

Du côté de l'interprète, l'approche est évidemment différente d'une chanson à l'autre. Si la chanson a été écrite spécialement pour elle, l'interprète voudra en suivre l'évolution depuis le début. C'est ce que Martine St-Clair a fait pour les chansons de son premier microsillon: "Ç'a été un échange. Angelo Finaldi voulait connaître mes idées et mon style avant de composer des choses pour moi. Sauf pour "Pleure, ma p'tite soeur", les chansons de lui sur l'album ont été spécialement composées pour moi. Il y a d'autres chansons que j'ai répétées avec Germain Gauthier un an avant l'enregistrement."

L'interprète aura d'autant plus de pouvoir pour suggérer des changements que la chanson lui est particulièrement destinée. Par contre, si on lui propose une chanson complétée, bien souvent c'est à prendre ou à laisser. Dans ce cas bien précis, advenant qu'elle accepte la chanson, une bonne interprète ne se contentera pas de simplement la rendre. Elle va tout de suite chercher à se l'approprier en y mettant sa propre personnalité. C'est ce que Martine a fait avec les chansons de Starmania: "quand j'ai repris les chansons, je tenais à ce que ce soit différent et personnel. Je n'ai donc rien écouté de ce qui avait été fait avant et j'ai pratiqué avec la musique originale sur cassette, mais sans voix."

Aussi bonne que soit une chanson et aussi talentueuse qu'en soit l'interprète, rarement la chanson pourra-t-elle être enregistrée sans modifications. "Théoriquement, explique Robert Léger, l'interprète a tous les droits. Mais la plupart du temps, les changements exigés sont mineurs et se font surtout au niveau des textes. Une chanson n'est jamais faite complètement sur mesure pour l'interprète. C'est comme chez le couturier, il y a toujours de petits ajustements à faire."

Ce travail minutieux n'est pas négligeable, compte tenu du fait que l'interprète deviendra le véhicule de la chanson. C'est tellement vrai que les gens finissent par croire que les plus grands succès du hit parade ont été écrits par leurs interprètes. "C'est d'autant plus vrai, précise Plamondon, qu'on parle volontiers d'une chanson de Piaf, de Sinatra, de Presley ou de Garland. Plusieurs interprètes se sont appropriés des chansons par leur force d'interprétation et c'est sans doute ce qui peut arriver de mieux à une chanson."



LE MEILLEUR EXEMPLE: CALL GIRL

Maintenant que nous avons décortiqué en théorie toutes les phases successives de la fabrication d'un hit, voyons un peu ce que ça donne dans les faits. Et pour illustrer tout le processus, quel meilleur exemple que "Call Girl", la chanson qui s'est la plus vendue en 45 tours l'an dernier?

D'abord, le flash. C'est Luc Plamondon (qui d'autre?) qui l'a eu: "je me suis dit qu'il y avait longtemps qu'il n'y avait pas eu de chanson en français sur une putain. Autrefois, en France ou en Allemagne, le thème était très populaire. Mais depuis, plus rien. Je me suis aperçu que le titre 'Call Girl' n'existait nulle part, pas même aux USA!"

Pour "Call Girl", le flash initial de l'auteur se résume à deux lignes: "je serai belle comme dans un magazine/je serai telle que tu m'imagines..." C'est bien peu, mais cela suffit quand même à Germain Gauthier pour trouver toute la musique de la chanson. Au synthétiseur, il trace une ligne de basse qu'il fait répéter constamment sur un sequencer. Puis il y ajoute quelques accords synthétisés et finalement, il enregistre le tout en chantant la mélodie directement sur l'accompagnement. Enthousiasmé, il fait écouter le résultat à Luc, qui y ajoute le reste des paroles.

On a donc ici un bon exemple d'une chanson née d'un flash très sommaire et construite par provocation mutuelle entre l'auteur et le compositeur. Reste à trouver l'interprète...

Un premier contact est fait avec Diane Tell (à cause des paroles: "je serai telle..."). Lorsqu'elle refuse, on présente la chanson à Diane Dufresne. Cette dernière est intéressée, mais elle désire changer le rythme un peu. On hésite: on est tellement sûr que c'est le bon rythme. Finalement, on décide de contacter Nanette Workman, qui accepte d'interpréter la chanson telle quelle. On est prêt à entrer en studio.

La session d'enregistrement se déroule rondement. Germain et Luc, assistés de Richard Bélanger, se chargent de la réalisation. C'est un des premiers hits québécois réalisés de cette façon: beaucoup de synthétiseurs, peu de musiciens. Germain se charge de tous les instruments, à l'exception de la batterie. On enregistre sur 16 pistes (6 pour la batterie, 4 pour les synthétiseurs et la guitare, 6 pour les voix). Nanette, en véritable professionnelle qu'elle est, n'a besoin que de deux heures pour enregistrer toutes les voix. En tout et partout, mix compris, on aura besoin de 15 heures de studio. Un tour de force!

Le ruban-maître réalisé, reste plus qu'à graver. Ce qui est fait chez SNB, en présence de Luc et Germain. Devant l'hésitation des compagnies de disques, les deux compères décident de produire eux-mêmes "Call Girl". Une décision qu'ils n'ont jamais regrettée, puisque le 45 tours s'est vendu à plus de 120 000 exemplaires au Québec (en plus de 20 000 copies de la version prolongée sur 12 pouces).

En attendant d'être vendu en France...

ENREGISTREMENT

La chanson est écrite. L'interprète est choisi. Reste plus qu'à la faire entendre aux masses. Et pour la diffuser, il faut l'enregistrer. C'est ici qu'entrent en jeu toute une nouvelle série de spécialistes, à savoir: l'arrangeur, les musiciens, le réalisateur et le graveur. L'auteur et le compositeur peu-

vent jouer un ou plusieurs de ces rôles, bien que la plupart du temps ils préfèrent laisser la place aux spécialistes.

L'arrangeur est celui qui se charge de préparer la chanson pour l'enregistrement en studio. Il choisit les instruments qui seront utilisés et en écrit les partitions musi-

cales. On fait donc appel à un musicien qui possède une connaissance approfondie du solfège et de l'écriture musicale. Il arrive souvent que le compositeur ou le réalisateur se charge des arrangements. Dans le cas d'un groupe, chacun des musiciens du groupe écrit la partition de son instrument. Une fois la chanson arrangée, il ne reste plus qu'à choisir les musiciens et on est prêt à entrer en studio.

À partir de ce point, c'est le réalisateur qui devient seul maître à bord. Il est choisi conjointement par l'artiste et la compagnie de disques. Son pouvoir est quasi absolu et inclut parfois le droit de veto sur le matériel à être enregistré. Sa mission: tirer le maximum de la chanson qui lui est confiée.

Un réalisateur peut transformer considérablement une chanson selon le poids qu'il donnera à chaque instrument et la technique d'enregistrement. Ainsi, on reconnaît immédiatement une chanson produite par un Quincy Jones ou un Bob Ezrin. Le bon réalisateur est celui qui saura donner un peu de sa couleur à la chanson, tout en respectant l'idée de base du compositeur.

Le travail du réalisateur est souvent ingrat. C'est lui qui fait reprendre la chanson 10 fois, 20 fois, 50 fois s'il le faut. C'est lui qui dit "c'est assez, on reprend demain". Il travaille souvent malgré les tensions et les disputes, subit les caprices de chacun. Et rarement reçoit-il le crédit qui lui revient.

En studio, le réalisateur est le seul maître à bord. Sa mission: tirer le maximum de la chanson qui lui est confiée.

C'est le cas justement de Michel Lachance. Peu connu dans le public, il n'en a pas moins réalisé quelques-uns des plus remarquables microsillons de la courte histoire du disque québécois. À son palmarès: l'Heptade d'Harmonium, le premier Beau Dommage, Fiori-Séguin, le premier Paul Piché. Rien que du platine! Plus d'un million de disques vendus. Quel est son secret?

"J'essaie le plus possible de travailler dans la réalité; j'apporte les mixes à la maison pour les écouter dans mon monde. Quand tu entends les enfants crier dehors et les camions passer sur la rue, t'es dans la réalité. Je ne trouve pas correct qu'on s'isole autant dans les studios d'enregistrement."

Autrement dit, Michel n'aime pas écouter les chansons qu'il enregistre à l'aide des meilleures enceintes acoustiques. Il préfère utiliser de petits haut-parleurs de faible diamètre, intégrés à la console (shit boxes). Il se plaît à rappeler qu'Elvis Presley écoutait les enregistrements de ses chan-



MICHEL LACHANCE: POUR HARMONIUM, BEAU DOMMAGE, LES SÉGUIN ET PAUL PICHÉ: UN GARS EN OR. ET UN RÉALISATEUR EN PLATINE!

sons sur un petit haut-parleur de radio pour savoir comment ses fans les entendraient. "C'est bien beau, les grosses boîtes. Mais si t'es capable de t'exciter à 80 décibels, tu vas te jeter en l'air à 110. Selon moi, les

les pistes de base (percussions, basse, batterie, piano). Puis, progressivement, on ajoute la voix et les autres instruments. Et enfin, si désiré, les solo et les chœurs. Quand tout est enregistré, on passe au mix.

fait." Il est particulièrement fier du mix de "La moitié du monde" sur Fiori-Séguin. Il y a aussi un solo de guitare dans "Le troisième ciel" (sur l'Heptade): "quand on l'a fait, on a tous compris que c'était un moment magique. C'est important, les moments magiques. Je revois aussi Marie-Claire Séguin. Elle est loin au fond du studio. Elle chante, seule à son piano. C'est impossible à décrire. Impossible de faire mieux, la perfection même. On peut dire qu'elle nous a vraiment eus."

Et voilà. Ces instants magiques, quand on peut les créer, on peut les emprisonner à jamais sur le ruban-maître. Et quand le graveur aura fait son boulot, on pourra les recréer à volonté.

“Un bon mix, ça ne s’entend pas. Tu ne dois pas te poser de questions pour savoir comment ça a été fait.”

Michel Lachance

bons mixes se font à faible volume d'écoute.”

En général, l'enregistrement se fait sur une bande magnétique multi-pistes en plusieurs prises successives. On commence par

C'est ici qu'on va donner plus d'importance à tel instrument plutôt qu'à tel autre. Pour Michel Lachance, "un bon mix, ça ne s'entend pas. Tu ne dois pas te poser de questions pour savoir comment ça a été

GRAVURE ET PRESSAGE

La dernière étape est plus technique. À partir du ruban-maître, sur lequel est enregistrée la chanson, il s'agit de graver un sillon dans une laque. À partir de cette laque, on construit un moule qui servira à presser les disques en série par milliers. Afin d'en savoir plus long sur cette étape, nous avons rencontré Alain Lalancette, alias Alain DeRoque, lui-même graveur de son métier. Il vient tout juste de lancer un 45 tours longue durée ("Tous les soirs les bars") qu'il a évidemment gravé lui-même.

La première phase consiste à passer le ruban-maître (master) du studio dans une console où le produit est ultimement ajusté. Le procédé de gravure étant mécanique, il est nécessaire de modifier certains sons qui pourraient causer des problèmes majeurs lors de la gravure, du pressage ou de l'écoute.

Une fois que la sonorité a été contrôlée, compressée et modifiée, on passe la bande par un amplificateur spécial de 600 watts par canal qui alimente la tête à graver. Un

peu comme un haut-parleur qui vibre mécaniquement, le son ainsi amplifié fait vibrer la tête à graver. Cette tête est en fait une aiguille en forme de V qui vibre de 25 à 18 000 fois chaque seconde. En vibrant, elle creuse dans la laque un sillon qui devient ainsi le portrait statique de la musique. Celle-ci se traduit alors par des variations dans la profondeur ou dans le tracé du sillon. Une fois la laque gravée, on la vérifie à l'oeil (eh oui!) et au microscope pour tenter, dans une ultime vérifi-

cation, de déceler quelque erreur. On l'envoie alors au pressage où elle subit la dernière étape de fabrication.

Pour solidifier la laque, on la trempe dans un bain d'électrolyse où se dépose, par un procédé de galvanoplastie, une couche de nickel. Puis on en sépare la partie métallisée, qui devient le négatif du disque. Ce sera le "mother" d'où sera tirée la plaque "stamper" qui, comme son nom l'indique, sert à presser ou imprimer le disque. On injecte alors du plastique chauffé dans un moule, on met une étiquette au-dessus et une autre en dessous, puis on presse. Il en ressort le disque tel qu'on le trouvera sur le marché.

Voilà donc le grand voyage terminé.

Quelques idées abstraites se sont métamorphosées en un petit morceau de plastique circulaire (du PCV, un plastique utilisé également pour la fabrication des tuyaux de plomberie). Quand vous mettez votre aiguille sur ce disque, elle vibre selon le dessin du sillon. Cette vibration est amplifiée électroniquement, passe par les haut-parleurs et atteint votre tympan. Une chanson envahit alors votre esprit. Si l'auteur, le compositeur, l'interprète, l'arrangeur, le réalisateur et le graveur ont bien fait leur travail, cette chanson remplira sa mission ultime: provoquer une émotion. Et s'ils ont su trouver le moment magique dont ils rêvent tous, cette chanson entraînera la même réaction chez une multitude d'individus et deviendra véritablement un outil de communication universel.

Car finalement, c'est ça, un hit! ●



PHOTO ANTOINE DE GUISE

ALAIN LALANCETTE: LE SILLON DE SON 45 TOURS ("TOUS LES SOIRS LES BARS") EST PARFAIT. C'EST LUI-MEME QUI L'A GRAVÉ.

RÉSULTAT DU TEST (de la page 53)

La compilation de vos points se fera à l'aide du tableau. Selon le total obtenu, référez-vous à la catégorie à laquelle vous appartenez.

Plus de 13 points dans la colonne I:

Vos opérations sentimentales sont simples et ne demandent qu'à savoir additionner jusqu'à deux! Vous préférez investir dans ce qui offre le maximum de sécurité: la monogamie. Remarquez que les intérêts «composés» ne sont pas forts au bout de l'année. Qu'importe, vous vous évitez bien des problèmes...

Plus de 9 dans la colonne II:

On espère que votre petit(e) ami(e) n'a pas lu vos résultats, vous êtes le(la) plus bigame des bigames. Vous voyez l'amour en double, une part du gâteau ne vous est pas suffisante. Vous êtes une mé-

chant(e) gourmand(e) qui se fera assommer un jour ou l'autre par un(e) époux(se) jaloux(se).

Plus de 11 points dans la colonne III:

Mort de rire... Vous êtes un polygame repu et heureux, un hédoniste de l'amour qui goûte d'abord et digère ensuite, jusqu'à en faire des indigestions! Un pour tous, tous pour un... plus on est de fous plus on jouit! Vous courez après l'orgasme comme un p'tit chien après... son maître.

Plus de 10 points dans la colonne IV:

Il convient, pour vous qualifier, d'appliquer une nouvelle terminologie... vous êtes ni plus ni moins qu'un «solo-game». Vous jouez et jouissez en solo, comme on peut dire. Et le plaisir n'est pas trop fort... Vous êtes probablement résident d'une maison de vieux, d'aliénés, - on se demande d'ailleurs comment Québec Rock a pu vous tomber entre les mains - ou d'une prison. Votre sexualité est morbide et solitaire. Lavez-vous les mains plus souvent.





SEPT HEURES, BONHOMME

Il n'y a pas de genre musical préférable à un autre; il n'y a que de la bonne et mauvaise musique...

À RADIO CANADA, DE 7 HEURES À 11 HEURES,
NOUS JOUONS LA BONNE

PALMARÈS FÉVRIER 1983

- 1- HALL & OATES — H₂O — RCA AFL-1-4383
- 2- BRUCE SPRINGSTEEN — Nebraska — COLUMBIA TCX-38358 CBS
- 3- DIRE STRAITS — Love over gold — VERTIGO — VOG-1-3317 POLYGRAM
- 4- LOUISE PORTAL — Portal — PRO-CULTURE PPC-6025 TRANS-CANADA MUSIC
- 5- MEN AT WORK — Business as usual — COLUMBIA ARC-37978 CBS
- 6- PETER GABRIEL — Security — GEFEN REC. XGHS-2011 WARNER BROS.
- 7- JONI MITCHELL — Wild thing run fast — GEFEN REC. XGHS-2019 WEA
- 8- JOHN COUGAR — American fool — RIVA MERCURY RVL-7501 POLYGRAM
- 9- KATE BUSH — The dreaming — EMI AMERICA ST-17084
- 10- NEIL YOUNG — Neil Young trans — GEFEN REC. XGHS-2018 WEA
- 11- ABC — The lexicon of love — MERCURY SRM-1-4056 Polygram
- 12- PAT BENATAR — Get nervous — CHRYSALIS CHR-1396
- 13- JOE JACKSON — Night and day — A & M SP-4906
- 14- JOE COCKER — Sheffield steel — ISLAND REC. XILP-9750 WEA
- 15- BILL — Alimentaire — CELEBRATION CEL-2118 QUALITY
- 16- STRAY CATS — Built for speed — EMI AMERICA ST-17070
- 17- JEFFERSON STRASHIP — Winds of change — BXL-1-4372
- 18- FLASH & THE PAN — Headlines — EPIC FE-37725
- 19- CULTURE CLUB — Kissing to clever — VIRGIN REC. VL-2248 POLYGRAM
- 20- CHRISTIANE ROBICHAUD — La Belle et la bête — PEM.011

PAR: BENOÎT DUTRISAC
NORMAND CARON

JACQUES LÉGARÉ
MICHEL PARENT



PHIL COLLINS

Hello, I Must Be Going!
Atlantic '78 00351

Le diagnostic est positif. Phil Collins résiste. Ceux et celles qui le croyaient épuisé, à bout, seront déçus. Il ne montre aucun signe d'essoufflement ou de ralentissement. Même pas un symptôme.

Avec « Hello, I Must Be Going! », Phil Collins s'affirme en tant qu'artiste. Il nous surprend, versatile et complet.

Évidemment, on reconnaît le son « Collins ». Un son distinct. Sur « I Cannot Believe It's True » et « It Don't Matter to Me », les cuivres dominent. L'association avec Earth, Wind & Fire sourit à Phil Collins. Elle lui permet de mettre en valeur ce son particulier qu'il a fait sien. Celui qu'on a appris à aimer au fil des années.

Sa batterie surchargée ajoute à l'ensemble. Sur « I Don't Care Anymore » et « Thru These Walls », il exploite pleinement sa spécialité. Il frappe les peaux pesamment. Le résultat n'en est pas pour autant lourd.

Les ballades « Don't Let Him Steal Your Heart Away » et « Why Can't It Wait Til Morning » vous incitent à vous coucher... avec votre ami(e) préféré(e). D'une intimité chaude et poignante, sa voix est teintée d'émotion.

Malgré tout, sur « Hello, I Must Be going! », la surprise demeure « You Can't Hurry Love ». Phil Collins célèbre le « Motown Sound ». Il laisse

à la chanson sa saveur originale, tout en lui injectant une touche caractéristique. Un très bon remake.

« Hello, I Must Be Going! » est un disque qu'on écoute et réécoute inlassablement. ★★★

BD/MP



MICHAEL JACKSON

THRILLER

Epic / CBS QE 38112

Excellent. Un « Thriller » intense. On ne joue pas sur les mots. Michael Jackson se démène. Un disque à la hauteur de sa réputation... et de son talent. The prince is back !

Ici, le prince est somptueux. Il ne transpire pas le luxe... il l'exhale à grosses gouttes. La chanson titre explose. Une mise en scène parfaite. Dans l'ébène de la nuit, le cercueil s'ouvre. « It's close to midnight and something evil's lurking in the dark ». Vincent Price rôle un rap ténébreux. Pas de doute, on essaie de nous faire peur.

Du « creepy » on passe vite au « funky ». Sur « Wanna Be Startin' Somethin' », Jackson conjure le cauchemar. Une déflagration rythmique.

La production de Quincy Jones est dynamique. Archivivante. Elle vous paralyse devant vos haut-parleurs. Freeze !

« Beat It », Michael Jackson rock. Pas question de se battre. Rien à prouver. « Don't wanna see no blood / Don't be a macho man/...

So beat it ». Un solo de guitare qui marque. On ne pensait pas Eddie Van Halen capable d'une telle subtilité. On est étonné.

Un soul léger. Sur « The Girl Is Mine », Michael Jackson se tiraille avec le vieux Paul McCartney. Vos parents s'en souviennent sûrement... peu importe. Un duo désormais célèbre.

En ce début d'année, Michael Jackson et « Thriller » se révèlent un luxe nécessaire. Un investissement garanti que vous ne regretterez pas. ★★★★★

BD/MP



LENE LOVICH

NO-MAN'S-LAND

Stiff-Epic CBS Records FE 38399

La doctrine de Pythagore, les mystères d'Eleusis, les données de la Cabale et la musique de Lene Lovich avaient tous une chose en commun. Leur ésotérisme. Quelques initié(e)s seulement pouvaient se vanter de les comprendre et de les apprécier. Avec « No-Man's-Land » toutefois, Lene Lovich se détache de l'illustre groupe.

Lene Lovich fait toujours ce qu'elle aime... ce qu'elle veut. « No-Man's-Land » ne marque pas plus un tournant qu'il n'indique une rupture. Disons tout simplement que cet album annonce une nouvelle direction. Lene Lovich est plus accessible. Sa musique communique davantage.

Sur « No-Man's-Land », on trouve beaucoup de synthétiseurs. Beaucoup de bruits

bizarres. Beaucoup de cris. Beaucoup de rythmes aussi. Toutes sortes d'affaires. Lene Lovich a une voix très spéciale. On confond ses cordes vocales aux circuits intégrés du synthétiseur. La salle d'écoute devient vite un « No-Man's-Land ». Difficile d'y échapper...

Sur « Maria », Lene Lovich jappe et crie d'un même souffle. Un souffle obscène... « Wake up Maria » qu'elle hurle sans retenue. À notre tour, on lance « Wake up conformisme artistique ». L'analogie est à point. « Sister Video » surprend à son tour. Lene Lovich swing. C'est plus classique. Toujours intéressant. Jamais simple.

Avec « No-Man's-Land », Lene Lovich nous donne des frissons. C'est à faire dresser les cheveux sur la tête.

★★★

BD/MP



MURRAY HEAD

SHADE

A & M Records SP 9083

La nuit est froide. Glaciale même. Amitié oblige toutefois, vous devez sortir. À contrecœur, vous allez au party. C'est toujours la même histoire. La fumée, le bruit, les sourires forcés et les poignées de mains de politiciens vous repoussent.

À l'appartement, la surprise est d'autant plus complète qu'elle est inattendue. Murray Head relaxe sur la table tournante. L'atmosphère est à la détente. Confortablement

installé, « Shade » vous en-
vahit.

Le dialogue est sensé. Murray Head aborde différents thèmes. Le besoin de tranquillité de « Peace of Mind » ou la perte d'identité aux mains des multinationales de « Corporation Corridors » annonce une soirée intéressante. Sans censure. Sans hésitation. Au fil des sillons, la conversation s'intensifie. Le pouvoir indifférent au destin humain de « Joey's on Fire » traduit une inquiétude face à la partialité des dirigeants politiques. Après vous avoir alarmé, il vous rassure. L'amour sincère de « Hold On » et délicat de « Grace » suggère la tendresse. Avec « Maman », Murray Head choisit de chanter en français aux rythmes des palmiers. Vous le sentez tenu en laisse par le cordon ombilical. « Maman coupe la corde, ouvre tes bras ». La liberté est temporaire. « Shades of the Prison House » fait le point sur les institutions pénitentiaires. « Nobody gives a shit / Nobody seems to care ». Cru... mais juste. Murray Head sait dénoncer. Il sait aussi divertir.

Le lendemain matin, chez vous, les mélodies de « Shade » remplacent l'habituelle gueule de bois. ★★ ★★
BD/MP



THE NYLONS

One Size Fits All
Attic / Polygram LAT 1152

Le doo-wop est un style musical né sur le coin d'une rue vers 1950. Il s'agissait, pour trois ou quatre jeunes Portoricains, de pousser la mélodie sans aucun accompagnement musical, juste leurs voix, au coin d'une rue soit pour gagner quelques sous, soit pour leur propre amusement. Vocalement parlant, le doo-wop est

à la base même des groupes vocaux des années 60 bien que le format ait changé. The Nylons est justement l'un des derniers groupes (modernes) à épouser le style. Souvent comparés à Manhattan Transfer pour les mauvaises raisons, The Nylons sont pourtant tout ce qu'il y a de plus original. Les voix des quatre membres du groupe prennent la vedette et la gardent sur un fond de percussions toujours très discret. Il est tout à fait normal et naturel qu'un groupe vocal tel The Nylons puise dans le répertoire des années 50. Nous avons droit à un « Silhouettes » très bien rendu, à un « Town Without Pity » presque fascinant par son arrangement. Par contre, le « Up the Leader to the Roof » des Supremes manque d'attaque, mais c'est secondaire puisqu'il faut s'attarder non pas aux mélodies mais aux voix qui sont ici magnifiques. Il manque ici aux Nylons toute une dimension, soit celle de la scène où le groupe est à son meilleur, ajoutant le geste à la parole. Parfois drôle, parfois sérieux, un brin « camp » mais toujours agréable à écouter. The Nylons sont courageux... ★★ ★★

JL



DÉPÊCHE MODE

A BROKEN FRAME
Mute WEA 92 37511

Je me régale de « A Broken Frame » en importation depuis déjà quelques mois, et voici l'album enfin disponible sur le marché québécois. La superbe pochette justifie à elle seule le coût de l'album. Quant à la musique que ladite pochette renferme, elle est tout simplement admirable. Depe-

che Mode joue d'une synthé-pop intimiste, chaleureuse, au charme presque moyen-âgeux. Bien entendu, les textes et les mélodies sont indissociables sauf dans le cas des deux instrumentaux, « Nothing To Fear » et « Further Excerpts from My Secret Garden », deux pièces limpides qui finiront bien par servir de thèmes à des émissions de télé. L'album débutait par « Leave in Silence » ou comment rompre une relation amoureuse d'une façon diplomatique. « See You » est une chanson qui accroche car elle est bien structurée avec une partie irrésistiblement légère et une partie plus recherchée. « The Meaning of Love » nous refait le coup de « See You » par sa simplicité de bon aloi. C'est en plein le genre de chanson qui grimpe jusqu'à la première position des charts anglaises. La chanson est également un gentil coup d'oeil aux harmonies vocales des Beatles. « Shouldn't Have Done That » est la plus médiévale d'entre toutes et la plus poignante, côté texte. « A Broken Frame » est un de ces albums vers lesquels on revient toujours. ★★ ★★

JL



KEVIN ROWLAND AND DEXYS MIDNIGHT RUNNERS

TOO-RYE-AY
Phonogram / Polygram
VOG 1-3318

À l'agenda musical ce mois-ci, Kevin Rowland and Dexys Midnight Runners, The Emerald Express et The Sisters Of Scarlet. Un joyeux mélange de salopettes, de chemises à car-

reaux et de foulards de laine.

« You must be fucking joking » chante Kevin Rowland sur « Until I Believe in my Soul ». Il a raison. « Too-Rye-Ay » c'est beaucoup plus qu'une bande de zigotos nostalgiques maniaques de macramé et de granola. C'est aussi une musique éclectique et électrique à base de violons, de guitares, d'accordéon, de flûte, de trombone, de saxophones, de banjo, de piano, d'orgue et de batterie.

Les influences sont multiples. Un peu de « Irish traditional » sur « The Celtic Soul Brothers ». Un bref instant de jazz pendant « Until I Believe in my Soul ». Du rock'n'roll tout court sur « Plan B » et « I'll Show You ». Du rhythm'n'blues partout, du soul et un peu de folk revu et adapté. Des « back ground vocals » féminins. Et aussi une reprise réussie de « Jackie Wilson Said (I'm in Heaven When You Smile) » de Van Morrison.

Sur « Too-Rye-Ay », on découvre également la voix de Kevin Rowland. « First let's hear somebody sing me a record / That cries pure and true ». Le « somebody » ici, c'est Rowland. Un braillement artistique qui explose de sincérité sur « Let's Make This Precious ». Convaincant et remarquable.

La critique est unanime : Kevin Rowland and Dexys Midnight Runners surprennent agréablement ! Alors, laissez-vous aller au son de « Too-Rye-Ay » ! ★★ ★★

BD/MP



ULTRAVOX QUARTET

Chrysalis CHR 1394

Arrivé à Londres en 1974, John Foxx ne devait pas perdre de temps à former Ultravox. Trois brillants albums



Divertissement au foyer à son meilleur

- Plus grande variété de films vidéo au Québec. Un choix parmi plus de 10 000 films.
- Les plus bas prix sur les films vidéo et la location d'équipement.
- Une liste complète sur ordinateur que l'on retrouve dans les 18 magasins Spectrum Vidéo.
- Un système de rotation de films à travers tous les magasins qui vous assure toujours de voir d'excellents films.

**MAINTENANT 18 MAGASINS
POUR MIEUX VOUS SERVIR
LA CHAÎNE VIDÉO LA PLUS
IMPORTANTE AU QUÉBEC**

MONTRÉAL 8 LOCATIONS

1485 Ste-Catherine ouest, coin Guy
3575 Avenue du Parc, promenades La Cité
1226 Bernard ouest, Outremont
6855 Clanranald, Côte St-Luc
2838 De Salaberry, Nouveau Bordeaux
3700 Côte-Vertu, Ville St-Laurent
40 Place du Commerce, Île-des-Sœurs

• **nouveau**

4937 Sherbrooke ouest, Westmount

BANLIEUE DE MONTRÉAL 6 LOCATIONS

741 Boul. Taschereau, Greenfield Park
947 A Boul. Curé Labelle, Chomedey
183 Boul. Hymus, Pointe-Claire
179 A Boul. d'Anjou, Châteauguay
367 Avenue Dorval, Dorval

• **nouveau**

1384 Chemin Chambly, Longueuil

EN PROVINCE 4 LOCATIONS

92 rue Centre, Granby
2227 rue King ouest, Sherbrooke
1148 Des Cascades, St-Hyacinthe
3890 Place Laurier, Québec

Spécial de la Nouvelle Année

Joignez-vous au plus réputé club-vidéo du Québec à un prix très spécial

Carte de membre

seulement

+ 50 films

100,00 \$

Vous êtes membre d'un autre club et n'êtes pas satisfait? Nous vous garantissons un meilleur service et une plus grande sélection.

Vous pouvez vous joindre à:

1/2 prix

sur la carte de membre régulière

Spéciaux aux membres

De retour encore une fois, ne la manquez surtout pas! Cette fois-ci un « carnet de films ».

VOTRE CHOIX

30 films seulement **50,00 \$**

100 films seulement **100,00 \$**

**PENSEZ
VIDÉO...
PENSEZ**



• Surveillez l'ouverture prochaine de nombreuses autres succursales à travers la province. Appelez pour connaître le magasin le plus près de chez vous.

935-3314

- **VENTE**
- **TRANSFERTS**
- **LOCATION**
- **PRODUCTION**

Franchise disponible 935-3188

• spéciaux valides aux magasins participants et sujets aux conditions du « carnet de films ». Les taux peuvent varier à l'extérieur de Montréal.

**PENSEZ
VIDÉO...
PENSEZ**



EN EXCLUSIVITÉ SUR LE **CÂBLE**

La musique rock à son meilleur



Le dimanche à 19h30

En reprise le vendredi et le samedi à 19h30

TVJQ
TÉLÉ DES JEUNES



INTER-VISION
LE RÉSEAU DU CÂBLE

CÂBLE 26 (ou CÂBLE 20 pour les régions à 21 canaux)

Roland

"LIVE" DU JAPON

TOUR 83



**ARRIVÉE
PROCHAINE AU
QUÉBEC**

devaient voir le jour: « Ultravox », « Ha! Ha! Ha! » et « Systems of Romance ». Puis, en 1979, Foxx quittait Ultravox dont on prédisait la dissolution, faute de leader. Et pourtant!... il y eut « Vienna » et « Rage in Eden » pour enfin prouver qu'Ultravox était loin d'être un groupe mort et enterré, même après le départ de Foxx. Le nouvel album du groupe, « Quartet », réunit les éléments les plus convaincants de « Vienna » et « Eden », ce qui n'est pas peu dire. Sur la première face, quatre pièces s'engagent dans une course contre la montre: « Reap the Wild Wind », « Serenade », « Mine for Life » et « Hymn ». On classait le groupe à leurs débuts dans la cold-wave. Depuis, le groupe a fait fondre toute cette glace, bien qu'une chanson comme « Visions in Blue » soit prise dans un frimas qui renvoie aux premiers albums. Des quatre autres pièces de la face deux, on retiendra surtout « The Song (We Go) ». Ultravox, c'est toujours un heureux mélange de rigidité et de swing, de classicisme et de futurisme, qui le place loin devant ses concurrents. Ultravox, c'est toujours l'équilibre entre le synthé et la guitare. « Quartet » est produit par George « Beatles » Martin, ce qui n'est pas à négliger. Pour le reste, les 9 chansons de « Quartet » sauront vous convaincre. ★★★

JL



CHARLELIE COUTURE

POÈMES ROCK

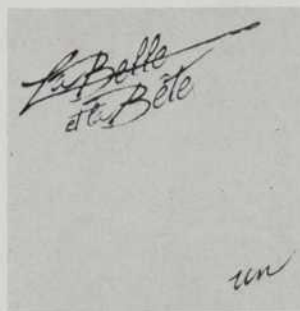
Island/WEA XILP 9687

Les Français ont une place dans la hiérarchie du rock. Ils sont plus nombreux que vous ne le pensez. Parmi les fran-rokkeurs qui méritent que

vous les écoutiez, il y a Edith Nylon, Téléphone, Bashung, Bijou, Higelin et, depuis la sortie de « Poèmes Rock », Charlelie Couture. C'est lui le pendant de Costello, de Jackson, de Springsteen. C'est la réponse française à tous ces grands noms, rien de moins, et j'en passe. Couture est, comme eux, un vulgarisateur de premier ordre...

«...J'veux pas m'asphyxier comme cette ville asthmatique, des soucis pleins les bronches et les piétons qui paniquent.» Les mélodies de Couture prennent parfois des airs de cocktail-lounge, de blues urbains laid-back, cool, feutrés. Il y a des chansons tout à fait surprenantes, qui agressent rarement mais qui séduisent avec le temps: «Oublier», de même que «L'histoire du loup dans la bergerie» qui parle d'un clochard qui commence à boire en racontant une histoire, toujours la même histoire, celle du loup dans la bergerie, celle du missionnaire accroupi dans son lit. Il faut retenir «T'en va plus, t'en va pas», «Envie de l'eau» et «Comme si on y croyait». Pour ceux et celles qui aiment leur rock bleu, blanc, rouge. Pour les amateurs d'un rock nuancé, très à l'aise, les deux pieds dans la rue. ★★★

JL



LA BELLE ET LA BÊTE

UN

Paroles & Musique PEM-011

La Belle, c'est Christiane Robichaud. La Bête, c'est Joe Jammer à la guitare et Jean-Alain Roussel aux claviers. Hélas, l'union n'est pas heureuse. La Bête a-t-elle mangé la Belle? Je me souviens de Christiane Robichaud sur « Dimension M » de Frank Dervieux, je me souviens de

« Ste-Mélanie Blues », de Contraction, du Ville-Émard Blues Band... Cette voix se retrouve maintenant très loin, synthétique, pleine d'écho et comme digérée par cette Bête qui grogne, respire, piétine et dessine une atmosphère artificielle très actuelle. On remarque « Danse magique », un instrumental de Jean-Alain Roussel, qui nous fait sentir d'heureuses possibilités. Notons aussi le superbe « Sang d'une rose ».

Le concept même du disque est intéressant mais, question de sous ou question de goût, la production ne me semble pas terrible; elle apparaît même bâclée à certains endroits tandis qu'à d'autres, elle se soumet magnifiquement aux exigences de ce nouveau son. Ce qui me rend perplexe et mal à l'aise c'est que ça ne décolle pas. On voudrait voir Christiane Robichaud dompter cette Bête, la piétiner, la monter, la mordre. La Bête vit, la Belle subit. J'aimerais bien voir la Belle et la Bête, face à face sur une scène pour savoir si ce mauvais mariage est dû aux conjoints mal assortis ou au curé qui les a mariés. ★★★

NC



PATRICK COWLEY

Mind Warp

Megatone / Unidisc ULP 38A

Patrick Cowley (1952-1982) nous laisse un album comme héritage. Un testament paradoxal. Le trépas et la danse music électronique.

On se préparait pour un voyage interplanétaire vers la galaxie disco. On nous promettait la première classe. On se retrouve ailleurs.

L'album ouvre avec l'excellent tube «Tech-no-logical World». LA tourne dance de l'année. La voix de Cowley est

ouatée et parfaite. Le jeu de mots fait sourire, le goût de danser est irréfutable. Chaque élément nécessaire au tube est présent. Le beat débute.

Les synthétiseurs s'accablent. Différentes utilités, même but: faire danser. Cowley manipule les claviers avec l'art du rythme. Le beat est soutenu.

Après l'instrumental «Invasion», «They Came at Night» nous garde dans un espace temporel indéfini. Le beat continue.

«Time Warp» ressemble plus à un vieux disco 1975 retapé qu'à un rythme africain. Le beat est interrompu.

Cowley n'a pas assez exploité les variantes de la dance music. Les synthétiseurs s'embourbent. Ça devient une répétition exténuante du même accord. La descente est accentuée. Le beat déchu...

★★★

BD/MP



TIGHT FIT

TIGHT FIT

Jive/Quality JV6603

Vous connaissez un inconditionnel d'Abba, un de ces fans qui ne jure que par Agnetha, Bjorn, Frida et Benny, un de ces maniaques qui dévore chaque album du groupe suédois?... Voici une bonne blague à lui jouer: invitez-le chez vous et placez le 33 tours de Tight Fit sur la table tournante, en ayant soin de cacher la pochette. Dites-lui que c'est le nouvel album d'Abba et il ne demandera qu'à vous croire. En effet, les similitudes entre Tight Fit et Abba sont nombreuses. Comme Abba, Tight Fit est un espèce de groupe de studio, c'est-à-dire que c'est techniquement irréprochable. Il n'y a pas une seule faute, pas un seul écart. Les vocaux sont

plus que soignés, les arrangements feraient rougir Benny Andersson et Bjorn Ulvaeus. Julie et Denise n'ont rien à envier ni à Agnetha, ni à Frida. Comme il se doit, on comprend parfaitement toutes les paroles, on accroche à toutes les mélodies, pour autant qu'on aime le genre. La seule chanson qui ne sonne pas comme Abba, c'est "The Lion Sleeps Tonight", une étonnante reprise d'un succès des Tokens datant de la fin des années 50, si ma mémoire est fidèle. C'est l'argument massue de l'album. Ce trio a tout pour réussir: un look bien gentil et un album qui renferme plusieurs hits en puissance. Votre petite soeur en a assez de la danse du canard? Offrez-lui Tight Fit pour sa fête. Vous aimerez peut-être autant qu'elle, qui sait? ★ ★ ★

JL



MISSING PERSONS

SPRING SESSION M
EMI ST-12228

Le temps du rock'n'roll viscéral est terminé. Désormais on nous présente le contenant avant le contenu. L'image avant la musique. Sur « Spring Session M », les clichés dominent. « My image is hard, my attitude heavy/...I've got what it takes to blow them all away ». Quelque peu prétentieux, n'est-ce pas?

Le son de Missing Persons est synthétique. On nous rabâche des accords connus, des situations épuisées. Le groupe compose à partir de papiers carbonés. Un rock'n'roll définitivement essoufflé. D'une flagrante crasse, il est à bout d'originalité. Fabriqué tout simplement.

Malgré tout, l'album décolle avec « Destination Unknown ». Même si on ne vole

pas haut, l'altitude est respectable. Un pop rythmé. Du rythme poppé. Une touche implacablement radiophonique qui devrait faire sourire plusieurs directeurs de programmation. Un tube quoi!

Malheureusement, « Spring Session M » touche le sol en catastrophe. Missing Persons s'écrase. La voix de Dale Bozzio agace. Tantôt Pat Benatar, tantôt Debbie Harry. Elle réussit rarement à s'affirmer. La musique aussi se cherche. Tantôt Foreigner, tantôt Police. Elle piétine. Étiquettes, étiquettes... d'accord. Mais on ne nous laisse pas le choix.

La mixture du band est pour le moins suspecte. Un ex-Zappa et une ex-Playmate. Deux mécanismes, deux engrenages, une machine. Professionnel et inoffensif. ★ ★

BD/MP



CAPTAIN SENSIBLE

WOMEN AND CAPTAINS FIRST
A&M SP 9087

"Wot" fut sûrement le rap le plus débile à voir le jour en 1982. Il suffit de l'entendre une seule fois pour être infecté. Ce que je ne savais pas, c'est que ce vieux loup de mer de Captain Sensible a plus d'une chanson dans son sac et plus d'une corde à son arc. Avec le microsillon "Women and Captains First", Sensible ne manque pas le bateau. Ce n'est pas du tout un album "novelty", ni un microsillon gadget, comme aurait pu le laisser croire "Wot". La chanson protestataire n'étant plus ce qu'elle était aux beaux jours de Dylan, le Captain utilise aussi bien le rap que le vaudeville pour livrer son message social. Il y a deux bons exemples de chansons



L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
LIVRES ET DISQUES
USAGÉS
CHOIX
ET
QUALITÉ

3694 SAINT-DENIS 3850 WELLINGTON
MONTREAL VERDUN
METRO (SHERBROOK) METRO DE L'ÉGLISE
849-1913 761-7457

protestataires sur "Women and Captains First": "Yanks With Guns" et "Gimme a Uniform", deux mini-tableaux où Sensible nous dépeint sa vision du monde. Débarrassé de son contexte "politique", le microsillon offre plusieurs chansons de premier ordre qui doivent autant à la tradition du music-hall anglais qu'au synthépop ou au funk. Ce qui est remarquable, c'est que Sensible et son groupe passent d'un style à l'autre avec aisance. "Brenda Part I" est presque un remake des années 60 alors que "Happy Talk" est une reprise d'un air célèbre du tandem Rogers & Hammerstein II. C'est l'optimisme dans la désillusion. Un album drôle, diversifié, vigoureux.

★ ★ ★
JL



GRACE JONES

LIVING MY LIFE
Island/WEA 79 00181

Un autre disque qui risque de passer inaperçu. Pas parce qu'il est mauvais. Tout au contraire. Mais plutôt parce que les préjugés durent et en-

durent. Grace Jones reste prisonnière d'une mode. D'une musique qui l'a catapultée au sommet... pour ensuite l'abandonner.

«Living My Life» devrait rétablir les choses. Il marque un retour à la source. Sur cet album, elle nous offre un reggae sophistiqué et riche. Huppé même. Toutefois, et c'est sa principale qualité, il demeure accessible.

«My Jamaican Guy» donne le ton. Relaxe et ensoleillé. «... he's layed back, not laying back/... Layed back, never holding back». Grace Jones ne se laisse pas prendre au piège, elle réagit aux rythmes de ses impulsions.

Sans chercher à capitaliser sur chaque chanson, elle est consciente des limites de la «reggaenomic». Elle sait où s'arrêter. Elle sait aussi éviter de glisser dans le ridicule. «The Apple Stretching» en témoigne. Un commentaire d'une rare intensité sur New York. Des images abrasives... et palpables. Un portrait, une présence qu'on n'oublie pas. Sans aucun doute, la pièce de résistance de «Living My Life».

Faute de place, faut faire vite. Caractéristique, la présence de Robbie Shakespeare et de Sly Dunbar inspire le son. Ils l'empoignent avec aplomb. La production de Chris Blackwell et d'Alex Sadkin est tout aussi convaincante. Ils mettent autant en évidence l'interprétation que la composition.

Un très bon disque...

★★★★★
BD/MP



FALCO

EINZELHAFT
A&M SP-79802

«Ich liebe dich fräulein». Voilà à quoi se limite notre allemand. Une phrase... pas plus. Alors, pas question d'analyser ou de décortiquer les textes. Sinon pour vous dire qu'ils sont tous en allemand et tous de Falco. Superficiel... on n'y peut rien.

Si Falco entend conquérir les charts, il doit miser sur sa musique. C'est aussi simple que cela. Impossible, dites-vous? Pas tout à fait. Les claviers de Robert Ponger brisent la barrière linguistique. C'est réussi. On se sent un peu plus allemand. Propre et symétrique.

Un illustre inconnu chez nous, Falco est affaibli dès le départ. Son énorme tube «Der Kommissar» lui a été chipé. ATF présentait sa version anglaise il y a quelques mois. Même si l'original a toujours sa place, l'impact est raté. Dommage...

Tout de même, Falco se reprend assez bien avec «Einzelhaft» («Emprisonné solitaire», traduction libre), la chanson-titre. Parce qu'il parle plus qu'il ne chante sur cet album, il revient avec un autre rap électronique. Son meilleur. Quelques cris, quelques battements cardiaques de percussion et un riff de guitare strident abusent sans choquer.

L'interprétation de Falco contribue à nous faire aimer ce disque. Placez l'aiguille sur «Nie Mehr Schule» et «Zuviel Hitze», vous comprendrez. Il retient l'émotion juste assez pour ne pas montrer qu'il s'amuse. C'est dosé. On le soupçonne même de dénoncer la classe dominante. Qui sait?

Ne vous laissez pas tromper par l'allure taciturne de la pochette. Le disque est tout le contraire. Le rock'n'roll

allemand tel qu'il est et comme on l'imaginait avant Falco. ★★★

BD/MP



JACQUES MICHEL

MAUDIT
QUE J'M'AIME
Pro-Culture PPC-6030

Il l'avait bien dit qu'il reviendrait nous chercher sur un dinosaure. Qu'on aime ou pas Jacques Michel, il n'en demeure pas moins que «Maudit que j'm'aime» est probablement son meilleur album. Je n'ai pas entendu depuis longtemps une telle production et une telle qualité technique. La prise de son et le mixage de Quentin Meek sont superbes et les orchestrations de Richard Grégoire sont remplies de finesse et de petites trouvailles géniales.

«Maudit que j'm'aime» respire l'humour. Je vois en Eve Déziel, le parolier qui lui faisait défaut à un certain moment de sa carrière. Eve, qui est aussi la compagne de Jacques, est devenue ici sa complice pour accoler à ses musiques des textes pleins de clin d'oeil et de fantaisie. Elle a aussi signé un des plus beaux textes à avoir été mis en musique: «Tout va d'travers». Le tout s'appuie sur une musique solide. Une photo de Jacques, au dos de la pochette, mi-rocker mi-moqueur, en annonce bien la couleur. On retrouve le punch des anciens hits, rehaussé par l'interprétation parfaite des musiciens et par une volonté de figurer les détails, qui fait de l'album un vrai petit bijou. Le mordant des anciens textes n'est plus là. Le contestataire a vieilli, s'est assagi et a trouvé de nouveaux mots. Quand on voit dans quelle décrépitude sont tombés la plupart des

chanteurs de sa génération, on est content de voir que Jacques Michel a évolué. Cela nous apporte aujourd'hui une belle consolation. ★★★

NC



CULTURE CLUB

Kissing To Be Clever
Virgin / Polygram VL 2248

La musique de Culture Club est à l'image de Boy George. Travestie et ambivalente. Elle se présente sous deux aspects... deux visages. Un pop des îles et un dance music rondant. «Kissing To Be Clever» nous sert deux côtés. L'exhibitionniste et le voyeur, le surprenant et le décevant, le bon et le mauvais, la face A et la face B.

Le tube «Do You Really Want to Hurt Me» est dévastateur. Personne ne résiste. Un pop doux et persuasif. La question est simple. Le rythme et la mélodie le sont aussi. «I'm Afraid of Me» enchaîne dans la note. On est en vacances. Excellent. «Love Twist» conclut le côté sans cupidité. Un week-end sur une île déserte. Un vent de calypso. Un soleil de cuivres. Les haut-parleurs dégagent une chaleur tropicale malgré le froid sibérien de l'hiver. Culture Club mêle le blanc et le noir. «One selection shock attack / I chant for the white and black». Le groupe explose de ska et de reggae. L'extériorisation urge. Malheureusement, ça s'arrête là.

La deuxième face de «Kissing To Be Clever» est moins réussie. «White Boy (dance mix)» n'a aucun impact. C'est métronomique au maximum. On ne nous donne du beat que pour du beat. Même le saxophone ne parvient pas à percer lors de l'interminable

break rythmique. Pénible et déjà vu. À oublier... tout comme les trois autres titres funestes de ce side two amorphe et vide de contenu.

Malgré tout, Culture Club mérite plus d'une audition. Leur prochain album... on le souhaite tout simplement plus consistant. ★★★

BD/MP



STRANGE
ADVANCE
WORLDS AWAY
Capitol ST-12232

On entend la chanson «Worlds Away» presque partout. Il y a, dans l'opus de Strange Advance, quelque chose de poignant et d'angoissant, quelque chose qui tient de la musique de film et de Gary Numan. Derrière les paroles moralisatrices il y a une mélodie langoureuse, dans le gant de velours il y a un poing de fer. La chanson «Worlds Away» n'aura été qu'un prétexte pour nous faire connaître un groupe d'excellent calibre, un trio de synthé-pop manifestement destiné à devenir la coqueluche des connaisseurs. «Kiss in the Dark» et «Hold on to the Nite» sont d'excellentes chansons à la condition d'oublier totalement les textes. «Prisoner» est l'un des moments forts de l'album, un hit en puissance au riff destructeur, à la limite du hard-rock. On pense, au fil des morceaux, à New Musik aussi bien qu'à Depeche Mode. «She Controls Me» offre également l'habile mélange synthé-guitare qui se veut presque la marque de commerce du groupe.

«One Chance in a Million» est ainsi soutenue par un synthé alors que la guitare tisse autour. «Sister Radio» c'est le petit côté Orchestral

Manoeuvres in The Dark de Strange Advance: un peu pompeux, un peu lourd, un peu à côté de la cible. Heureusement, « Automatic Sighs » nous fait retrouver le groupe dans toute son originalité. Un excellent album par un groupe qui promet. ★★★★★

JL



LILI DROP

n

Arabella / Unidisc ILP 1600

Entre la vague granola acoustique et rose bonbon insignifiante, Lili Drop a su choisir. Il a subtilisé les revendications sociales et politiques des uns et les mélodies mathé-

matiques des autres.

Lili Drop saisit par la qualité et l'originalité du produit fini. Aussi par ses textes mordants. La morsure n'est pas douloureuse... tout au plus inattendue.

Déjà le tube "T'oublier" ne laisse aucun doute. Le Français est un brillant stratège du riff. Dans le milieu radiophonique, c'est le "heavy rotation" (sic).

Mais prenez garde, Lili Drop n'est pas que mélodies pop et rock. C'est aussi une rhétorique à crocs. La dépendance affective, "J'ai pas besoin de toi". Les malaises sociaux, "L'espoir est noir", "L'africaine". Et la soumission, "Personne nous aura".

Non, Lili Drop n'est pas le nouveau messie. Mais il a de la dextérité pour faire glisser ses convictions sur un feutre de musiques accrochantes.

Sur "n", Lili Drop n'est pas borné. Il refuse la rigidité de l'image française. Il ne s'obstine pas avec le blues. Il chante ses convictions sur du pop. Du pop avec conviction... ★★★★★

BD/MP



**VOUS
CHERCHEZ
LA
DIFFÉRENCE!**

**FAITES COMME LES AUTRES
JOIGNEZ-VOUS À NOUS
INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT!**

**CÉLÉBREZ AVEC NOUS NOTRE 2e ANNIVERSAIRE
DU 1 AU 5 FÉVRIER
PROFESSEURS INVITÉS, CLASSES GRATUITES...**

Spectacle le 4 février à 20h00
Théâtre Marie Gérin Lajoie, UQAM
Billets en vente dès maintenant au studio



Centre des arts
d'interprétation de Montréal

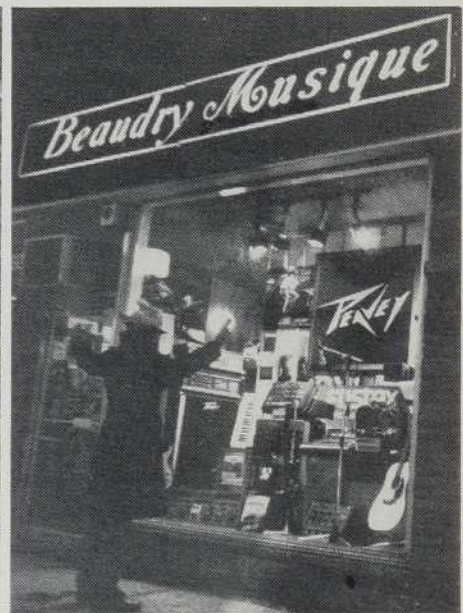
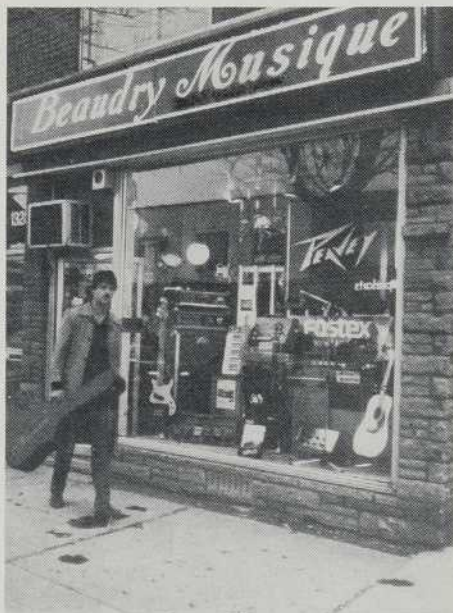
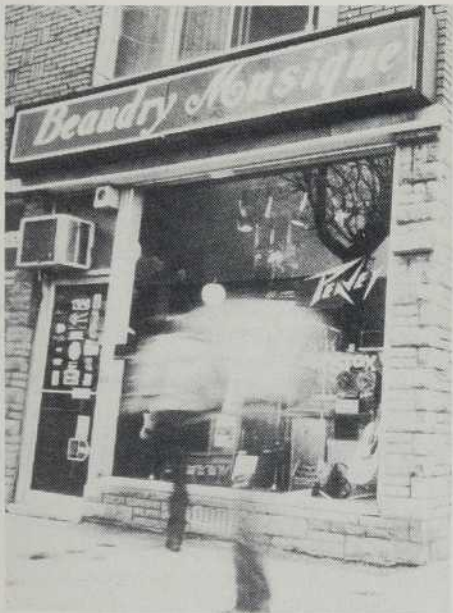
FORMATION EN TECHNIQUES DE THÉÂTRE MUSICAL

**Chant, danse, théâtre
Session de 10 semaines
lundi et mercredi de
19h à 22h**

Inscription avant
le 26 janvier, début des
cours le 7 février

**239 NOTRE-DAME OUEST, VIEUX-MONTRÉAL,
MÉTRO PLACE D'ARMES
RENSEIGNEMENTS: 845-4104**

PERSONNE N'Y RÉSISTE...



Évidemment, on y trouve:

Fostex

Roland

YAMAHA

BOSS

Norman



VENTE ET LOCATION BEAUDRY MUSIQUE LTÉE, 1326 Fleury est, Montréal, Québec, H2C 1R3 381-9903

par DANIEL A. VERMETTE

PEAVEY: COMBO 300

Aujourd'hui, les bassistes (qui ont pris une place de choix dans la musique populaire) sont exigeants dans la sélection de leur instrument et particulièrement de leur système d'amplification; on a vu les tendances à la haute fidélité se multiplier: amplis de puissance, préamplis, compresseurs-limiteurs, enceintes acoustiques à réponse de fréquences large, etc. Mais un problème réside souvent dans le fait que toutes ces composantes sont: a) très dispendieuses et b) lourdes et encombrantes. Le manufacturier américain Peavey profite donc de ces tendances au "hi-fi" pour lancer sur le marché trois nouveaux modèles d'amplis pour basses électriques dont le COMBO 300. Il réunit sous sa modeste carapace efficacité, flexibilité, puissance et qualité sonore. Et à un prix plus qu'attrayant...



CARACTÉRISTIQUES

Il est à noter que tous les contrôles du COMBO 300 sont situés au panneau avant pour une plus grande facilité de manoeuvre. De gauche à droite:

ENTRÉES: 2 prises standard 1/4"; "HI" pour une dynamique optimale et des sonorités légèrement saturées; "LO", 6dB de moins que l'autre, pour les situations où le niveau de sortie de l'instrument est très élevé et pour les sonorités pures et transparentes.

VOLUMES: 2, préamplification et amplification; le rapport de niveau entre les deux permet une multitude de sonorités et de contextes harmoniques. En tirant les contrôles, on obtient plus de mordant (+ 6dB à 2KHz pour le volume de préamplification) et de fondamental (à 125Hz

pour le volume d'amplification).

ÉGALISATION: active (- 15dB) à 8 bandes, de 60Hz à 6KHz; permet une correction fréquentielle efficace et la création de sonorités originales.

CIRCUIT D'AIGUILLAGE: actif, l'aiguillage est échelonné entre 50 et 500Hz; on retrouve 2 sorties (HI et LO). Ce circuit n'influence en rien la sonorité du haut-parleur de 15" déjà installé, mais il est plutôt utile pour ceux qui désirent rajouter un système de bi-amplification (hautes et basses fréquences).

SORTIES: sortie de préamplification (avec entrée d'amplification) pour un envoi à la console de mixage centrale ou l'installation d'une boucle quelconque de traitements additionnels. Au panneau arrière, on retrouve une sortie de haut-parleur branchée en parallèle.

CARACTÉRISTIQUES ADDITIONNELLES

Puissance de sortie: 230W RMS à 4 ohms et 300W RMS à 2 ohms; compression: système breveté "DDT" qui élimine la sursaturation à l'amplificateur; haut-parleur: 15" BW, registre fréquentiel étendu; point d'insertion: permet une flexibilité d'envois et de retours additionnels; dimensions: env. 38" x 50" x 14"; poids: env. 80 lbs.

Le test a été effectué avec une basse LADO modèle "Falcon" sur laquelle avaient été installées peu avant les nouvelles cordes XL REDS de D'ADDARIO (ces cordes recouvertes de cuivre sont extrêmement brillantes et puissantes mais le large filetage du recouvrement cuivré les rendent plutôt "grugeuses" pour les doigts et les barrettes à faible tirant. Branché d'abord dans l'entrée "HI" du COMBO 300, l'instrument réagit bien, mais les puissantes REDS et la mise en fonction du système "varitone" de la basse LADO ont tôt fait de rendre le niveau trop élevé (le compresseur de l'ampli travaille fort!!!). Après avoir changé la prise d'entrée ("LO"), les niveaux sont enfin normalisés.

Ce qui frappe particulièrement au panneau avant du COMBO 300, c'est la grande flexibilité du correcteur actif à 8 bandes: sa disposition logique et fonctionnelle, son étendue fréquentielle étonnante et son action tranchante permettent à l'utilisateur de se tailler une sonorité (ou plusieurs) à sa mesure, à son oreille. Également très surprenant (une amélioration indéniable sur les anciens modèles), le haut-parleur 15" BLACK WIDOW est d'une qualité sonore assez exceptionnelle: puissance de projection, pureté, transparence, réponse de fréquences large. En gros, le COMBO 300 présente des contrôles efficaces, une qualité sonore qui se rapproche mystérieusement de la haute fidélité et une dynamique dévastatrice.

CONCLUSION

Outre les qualités citées plus haut, le COMBO 300 attire par ses dimensions et son poids raisonnables, de même que par son rapport qualité/prix alléchant. Une suggestion: on devrait installer sur les côtés des poignées de transport encastrées et au dessous, des roulettes...

Les cordes XL REDS? un choix personnel à bas prix.

Prix de détail suggérés: cordes XL REDS, 25,00 \$; ampli COMBO 300, 1 100,00 \$.
LES IMPORTATIONS GREAT WEST Ltée, 8675 Delmeade, Montréal, Qué., H4T 1M1 (514) 739-6406 ●

ROLAND LANCE SUR LE MARCHÉ UNE DIZAINE DE NOUVEAUX PRODUITS

Les 29 et 30 novembre derniers (en 1982, il va sans dire!), débutait à Montréal la tournée canadienne de l'équipe Roland du Canada, tournée qui avait pour but de dévoiler au public musicien une dizaine de nouveaux produits.

Le premier jour, on convoque les détaillants. "Oui, et pis après..." direz-vous? Eh bien voilà: outre le fait qu'on y parlait "affaires", Roland a mis l'accent sur les relations détaillant/client en soulignant une meilleure compréhension par le vendeur du produit Roland (particulièrement du côté des appareils électroniques qui deviennent aujourd'hui de plus en plus complexes...), afin d'offrir un meilleur service à la clientèle (pensée noble et excellent marketing). La seconde journée, moins volubile et plus démonstrative, réunissait un nombre important de musiciens professionnels et amateurs. On a eu droit, en fin de soirée, à une apparition surprise

de Michel Cusson, guitariste et compositeur du groupe Uzeb, qui a interprété à la guitare-synthétiseur — et accompagné par le duo TR-606 et TB-303 — une de ses compositions... très appréciée.

Bon! Venons-en au fait précis: les instruments. On a d'abord remarqué la valise de traitements de signal pour guitaristes BCB-6 (225,00 \$ avec son bloc d'alimentation, bon pour 5 traitements), l'ampli de guitare Bolt 100 (1 395,00 \$, contrôles multiples de pré-amplification, commutation de la puissance de sortie 60/100 watts...), une série de 4 microphones dynamiques cardioïdes, un nouveau "chorus", le CE-3, de la série de traitements Boss pour guitaristes (160,00 \$, stéréophonique), le JUNO 60, synthétiseur à 6 voix, 56 mémoires, interface et oscillateurs numériques (2 595,00 \$), piles 9V et 1.5V (prix dérisoires...), laboratoire complet d'enseignement avec casques d'écoute et micros, console de mixage 12 canaux, fils (1 820,00 \$, peut être employé avec 12 appareils audio). Le clou de la soirée était certainement le synthétiseur monophonique SH 101: outre ses possibilités d'inter-connexions et son fonctionnement sur CC (6 piles 1.5V) ou sur CA (adaptateur 9V), sa poignée de contrôle (modulation sub-audio et "bender") et sa légèreté le rendent pratique et "chic" sur la scène... (695,00 \$; poignée: 100,00 \$).



L'équipe Roland et le laboratoire d'enseignement.



SH 101

JOURNÉE DE LA PERCUSSION

Le P.A.S. (Percussive Arts Society), regroupement international de percussionnistes, a présenté à la faculté de musique de l'Université McGill la première journée "québécoise" de la percussion. Le 4 décembre 1982 se réunissaient donc professionnels, étudiants, enseignants et marchands venus de tous les coins de la province. La journée se divisait en cliniques avec Robin Engleman du groupe torontois Nexus, et Glen Velez, de New York (histoires et techniques des rythmes du tambour de basque), et en démonstrations (kiosques, instruments, marchands...). Le soir, plusieurs spectacles qui ont réjoui les quelques 700 spectateurs: Guy St-Onge et son trio jazz, Marie-Josée Simard (marimba et vibraphone), le groupe Répercussion, l'Orchestre de Marimbas (une trentaine de musiciens). La journée fut un succès franc et les organisateurs, qui comptent bien répéter la chose l'année prochaine, profitent de ce lancement pour sensibiliser et rallier tous les percussionnistes de la province au regroupement P.A.S... Pour de plus amples informations, contacter: Lorraine Desmarais, P.A.S. Québec, 123 Clifton, St-Bruno, Qué., J3V 2E8.



REPERCUSSION



Vincent Dionne, compositeur et percussionniste



La batterie électronique de SIMMONS

LA MODE QUÉBEC ROCK

en collaboration avec



Émission du 15 décembre
Vêtements fournis par:

André Boily Exclusif
(sur rendez-vous seulement)
932-5233

Création Pur Hasard
disponible chez Scandale
3639 St-Laurent
842-4707

Mannequins: Leslie Osmond, Karen Robin, Caroline Séguin

Émission du 19 janvier
Vêtements fournis par:

Jac Mat
288-9271

Bleu Citron
231 St-Paul Ouest
842-5557

Accessoires fournis par:

Tête Heureuse
217 Prince-Arthur Est
842-6981

Mannequins: Stéphanie Biddle, Lisa MacIsaac, Caroline Séguin

LES FAUCHÉS BIEN FRINGUÉS P. 46

Boutique Les Phantaisies
4063A St-Denis
843-8933

Boutique Graffiti
4333 Rivard

Boutique Rose Nanane
377 Roy Est

Boutique Oslo
5285 Avenue du Parc
272-4228

Boutique La Chipie
3607 St-Denis,
849-0763

Boutique Drags
367 St-Paul Est
866-0631

Boutique Grizzly
152 Prince Arthur Est
843-4000

Boutique La poudre aux yeux
858 Marie-Anne Est
598-5612

Boutique Scandale
3639 St-Laurent
842-4707

Boutique Les Boulamites
3864 St-Denis
845-3055

Boutique Le Sieur Duluth
4065 St-Denis
843-8933

Zigue
8 Duluth Ouest

Boutique Bronx
4077 St-Denis
844-8385

Boutique Stress
372 Roy Est

Boutique Rendez-vous à Rio
3459 St-Denis
842-1692

Diabolo Menthe
4101 St-Laurent

Vulgaire
4318 St-Laurent

Rebel
3679 St-Laurent
849-2572

Le Rétrovisseur
470 Rachel Est

Eva Braun
2015 St-Laurent
849-8246

Chhara
4875 St-Laurent
845-1918

Tout le monde
en parle!
La salle de spectacle du futur
les meilleurs shows
en ville, sur scène
ou sur vidéo...

- 318 ouest rue Ste-Catherine
- métro Place-des-Arts
- comptoir Ticketron ouvert de 9h à 22h
- système unique de stéréovision[®] sur écrans géants
- admission gratuite pour les vidéoshow

D E M O N T R É A L

ELECTRONIQUE

par ALAIN PIGEON

DU NOUVEAU: En effet, l'équipe de Québec Rock vous présente maintenant les chroniques audio et vidéo groupées en une seule: "ÉLECTRONIQUE". À chaque mois, vous en aurez plein la vue: appareils vidéo, ordinateurs domestiques, chaînes stéréophoniques, gadgets...

Les voici donc, savamment sélectionnés qui n'attendent que vos oreilles à enchanter...

Tous ces produits ont été photographiés et sont disponibles à La Place, 2050 St-Laurent.

1 Receiver Pioneer Sx-5: 30 watts de pure fidélité grâce au principe Non-switching. 439.95\$ ou moins.
Dist.: S.H. Parker Company

2 Vidéo Sony SL 5000: un vidéo de table à lecture Beta de manipulation simple avec chargement avant: 1199.00\$ ou moins.
Dist.: Sony du Canada Ltée.

3 Enceintes Cerwin-Vega Digital Design Series D-3: une trois voies capable d'endurer tous les abus avec qualité et classe. 275.00\$ chacun ou moins.
Dist.: Cerwin Vega Canada Ltd

4 Magnétophone Teac X-20R: une machine de professionnel sans compromis sauf sur le prix. 1895.00\$ ou moins.
Dist.: BSR (Canada) Ltd

5 Mini ordinateur Atari 400. Quand on vous disait que l'ordinateur entrerait chez vous! C'est fait. 449.00\$ ou moins.
Dist.: Irwin Electronics

6 Platine Technics SL-7: une platine programmable et à lecture tangeantielle, automatique pour moins de 600.00\$.
Dist.: Panasonic Canada

7 Cassette vidéo TDK-120: une valeur sûre grâce au procédé super avilyn pour 28.50\$ ou moins.
Dist.: Audio Spécialistes Inc.

8 Cassette Teac C-46: la performance allée au coup d'oeil donne des résultats: 6.00\$ ou moins.
Dist.: BSR (Canada) Ltd.



Robert Tétrault, l'expert de la place



9 Écouteurs Koss K/6X: du son Koss; dans un petit casque, un géant pour 39.95\$ ou moins.
Dist.: Koss Ltd.

10 Portatif Sanyo MX 620 K: de la versatilité qui vous suivra partout, partout. 429.95\$ ou moins.
Dist.: Magnosonic Canada.

11 Sony ICF 2001: Radio à ondes courtes, Sony vous met en contact avec l'univers à bon prix. 529.95\$.
Dist.: Sony Canada.



12 Mini-chaîne Aiwa serie 1000: des éléments de première qualité réunis en un ensemble homogène. 2629.95\$ ou moins. Dis.: Shiro Canada Ltd.

13 Panasonic KT 1520: répondeur automatique avec contrôle à distance. Ne manquez plus un message même si vous n'y êtes pas. 499.00\$ ou moins. Dis.: Panasonic Canada.

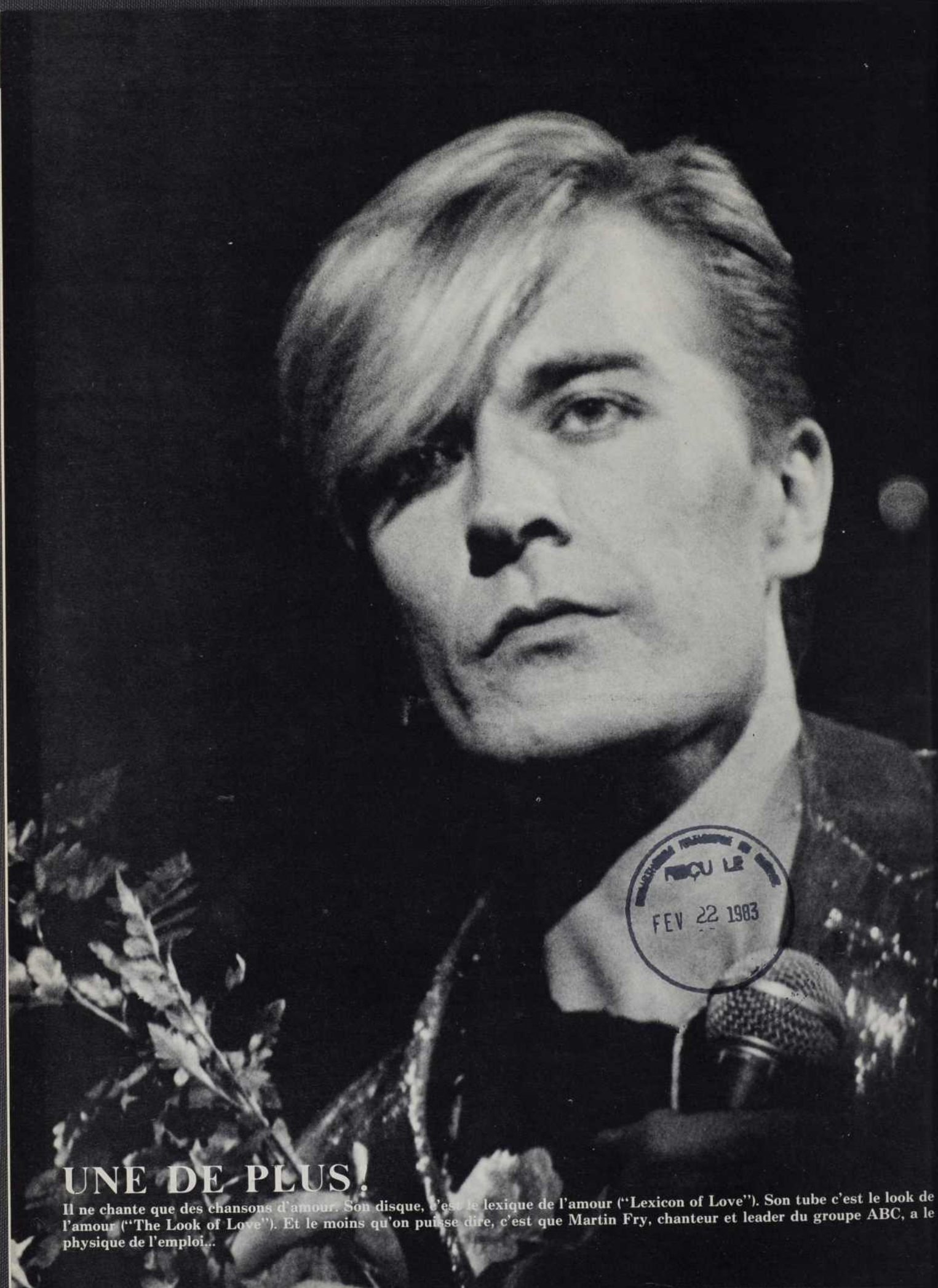
14 Ampli de puissance Nikko Alpha 440: un vrai ampli de puissance; 220 watts à 0,008% de distortion; 1149.95\$ ou moins. Dis.: Audio Specialists Inc.

15 Égalisateur Marantz EQ 20: une valeur sûre n'a pas de nom, mais c'est du Marantz! 299.95\$ ou moins. Dis.: Superscope Ltd.

16 Mini Toshiba (KT-R2): un des meilleurs sinon le meilleur sur le marché: 289.00\$ ou moins. Dis.: Toshiba of Canada Ltd.

17 Téléviseur Sharp Unitron Plus 14F 24C: de superbes images à un prix incroyable: 450.00\$ ou moins. Dis.: Sharp Electronics of Canada Ltd

18 Enceintes AR 18: de petites enceintes à haut rendement, faciles à mettre en place et ça sonne. 165.00\$ chacune ou moins. Dis.: A.C. Simmonds



REÇU LE
FEB 22 1983

UNE DE PLUS!

Il ne chante que des chansons d'amour. Son disque, c'est le lexique de l'amour ("Lexicon of Love"). Son tube c'est le look de l'amour ("The Look of Love"). Et le moins qu'on puisse dire, c'est que Martin Fry, chanteur et leader du groupe ABC, a le physique de l'emploi...

La nouvelle gamme de magnétocassettes Harman Kardon CD

LES PREMIERS MAGNÉTOCASSETTES À ÉGALER LES LIMITES DE L'OREILLE HUMAINE.



Même Porta. Plus Studio.

Lorsque nous avons lancé le Portastudio 144 de TASCAM^{md}, il y a deux ans, celui-ci fit sensation.

Mais allions-nous en rester là?

De toute évidence, non. Voilà que nous lançons un tout nouveau Portastudio. Le TASCAM 244. Tout aussi portatif. Mais voilà, encore plus studio.

Le nouveau Portastudio peut enregistrer sur ses quatre pistes à la fois. Ce qui veut dire que vous pouvez faire des enregistrements en direct sur

quatre pistes. Et faire des copies d'originaux d'une machine à une autre pour mixage ultérieur. Nous y avons incorporé le système de réduction de bruit dbx*. Ceci vous laisse une plus grande possibilité de transfert de pistes sans dégradation.

Des égalisateurs de type à balayage paramétrique fonctionnant sur deux bandes de fréquences sont offerts sur chaque entrée pour une plus grande souplesse au niveau des contrôles de la tonalité. En plus,

nous offrons la possibilité de branchement d'un pédalier de commande à distance pour les entrées et les sorties en cours d'enregistrement. Pédalier disponible en option.

Si dès lors, l'idée d'un système d'enregistrement multipistes sur cassette vous a séduit, attendez de voir le chemin parcouru par ce concept depuis ses débuts.

Mais avec un nom tel le "Portastudio", on pouvait difficilement l'imaginer statique.

*dbx EST UNE MARQUE DÉPOSÉE PAR dbx, INC., NEWTON, MA.



Le nouveau Portastudio 244 de TASCAM

Distribué par BSR (Canada) Ltée, 26 Clairville, Rexdale, Ont. M9V 4B3 Tél.: (416) 675-2425